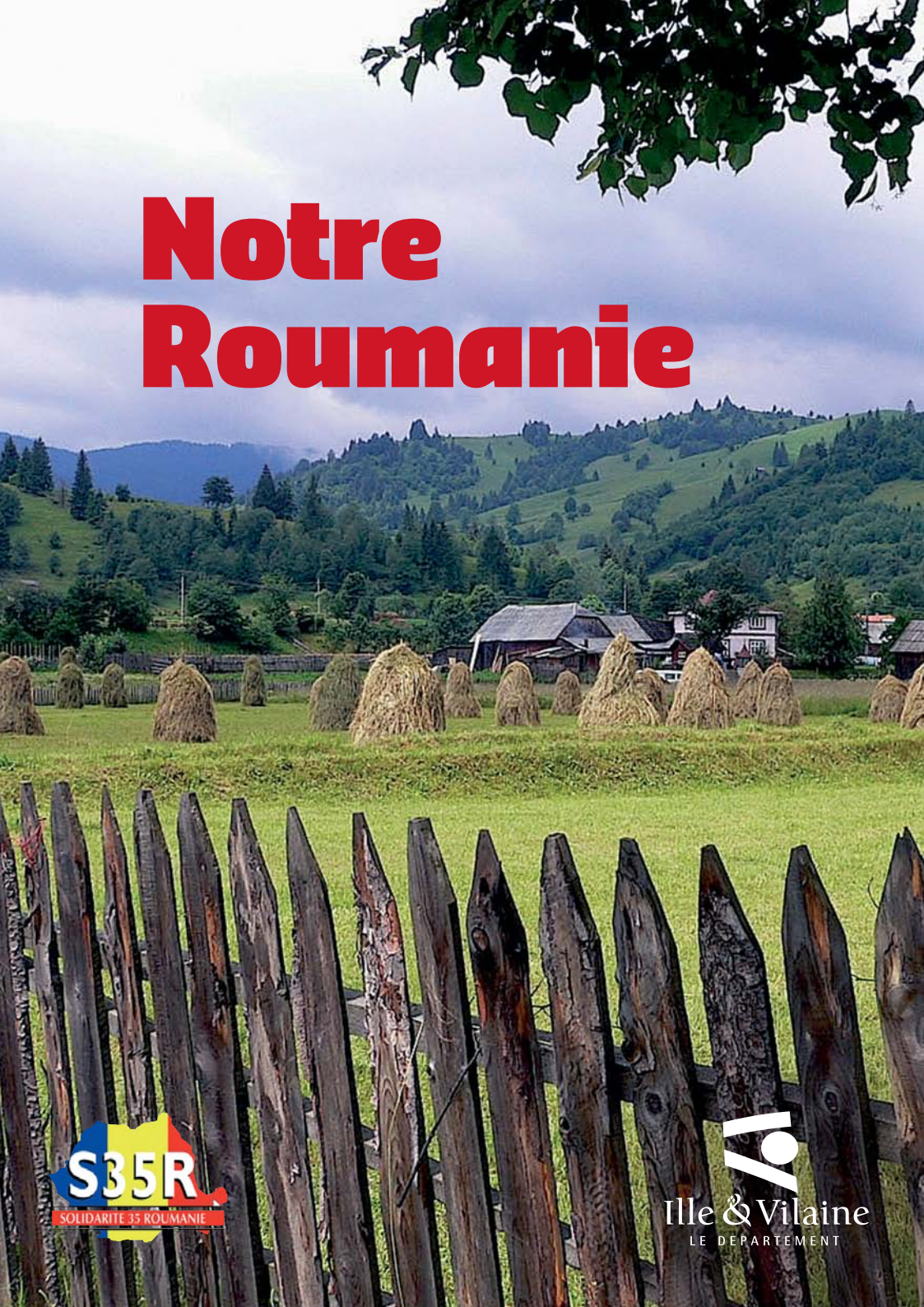


Notre Roumanie



Où comment les participants d'Ille-et-Vilaine ont vécu leurs relations avec ce merveilleux pays pendant vingt ans. Perception d'un pays sans l'influence médiatique.

Nous remercions tous ceux qui ont contribué à la réalisation de ce recueil :

- auteurs des textes
- photographes
- comité de relecture
- mise en page

Ce document est édité à compte d'auteur. Il est réalisé grâce à l'aide financière du conseil général d'Ille-et-Vilaine et à la participation du budget de Solidarité 35 Roumanie.



Préface <i>Jean Louis TOURENNE</i>	7
Préambule <i>Frédéric VENIEN</i>	9
De l'autre côté du rideau der fer <i>C.V.</i>	11
Epoca de aur <i>Vincent LEFEUVRE</i>	17
Une aventure humaine et roumaine <i>Vincent LEFEUVRE</i>	41
Naissance d'une solidarité <i>Leonte KOVER</i>	65
Une expérience enrichissante <i>Christine MURY</i>	69
Vingt ans de riches relations humaines <i>Roselyne LEFRANCOIS</i>	71
Drum bun en Roumanie ! <i>Marcelle ROBIN</i>	73
Visite à Montgermont en Bretagne <i>Lenuta DANILA</i>	82
La vie de « Mordelles Echanges Solidarité Roumanie » <i>Bernard BRIELLE</i>	84
La découverte d'un pays qui vient de se libérer <i>René LOPINET</i>	87
Que de bons souvenirs... <i>Jean- Michel TESSIER</i>	90
Il y a 20 ans, premier voyage à Curtisoara <i>Gérald MAILLIARD</i>	93
De l'Inde à la Roumanie <i>Jean-Yves GUILLO</i>	95
Un premier voyage de découverte <i>Annick VALLEE</i>	97
20 ans d'échanges entre Bains-sur-Oust et Gheraesti <i>Michel GAVAUD</i>	98
Subtilités roumaines <i>Jean Claude BOUIN</i>	103
Petits récits et grande interrogation <i>Béatrice CHANCEREUL</i>	106
La Mézière – Birghis : une aventure, une réalité <i>Lucienne ORHANT</i>	114
Impressions d'un premier voyage <i>Mireille TRIMBUR</i>	115
Je me souviens <i>Alain CANONNE</i>	116
L'agriculture – l'agro-tourisme – le développement local <i>Jean PINEL</i>	122
Et si cela avait tenu à un cheveu... <i>Christiane OLIVIER</i>	127
Chartres – Roumanie de 1990 à 2010 <i>Claudine RIGOURD</i>	131

Une première découverte peu ordinaire de la Roumanie Rémy CUQUENEL	133
Pour la première fois à Sibiu, la plus belle région de Roumanie Catherine SINQUIN	134
Un goût d'inachevé ! Guillaume BOUCHERIE	136
25 ans après Colette DELEURME	138
Rasinari – Saint Armel Daniel TROTOUX	139
Romagné et Apoldu Nicole TANGUY	142
« Débarquement à Constanta » Frédéric VENIEN	144
La Dacia du festival roumain en Ille et Vilaine Frédéric VENIEN	146
La Roumanie ? Me reviennent souvent quelques images Jacques LESCANNE	147
Les souvenirs d'un acignolais Roland GIMENEZ	148
Accordez vos violons ! Vincent LEFEUVRE	150
Une roue plus rapide que sa voiture Frédéric VENIEN	152
10^e anniversaire pour le jumelage Sibiel – Corps Nuds Juliette SOULABAILLE	154
Escapade en Roumanie Nathalie GICQUEL	156
Histoire d'un ruban Francis TAPON	159
Ergothérapie à l'hôpital de Sibiu Yann PERSON	161
Collaboration féconde Bogdan POPA	169
La poésie, un lien entre roumains et français Frédéric VENIEN	171
L'homme qui lisait Jules Verne en gardant sa vache Frédéric VENIEN	173
Mission Dracula Bruno BERTIN	174
Vers l'inconnu Francine PHELIPPOT	175
Un voyage pour les 20 ans dont on se souviendra Frédéric VENIEN	178
Une expérience récente des hôpitaux roumains Frédéric VENIEN	180
O cafea va rog ! Ronan BARENTIN	182
Le roumain des français Olivier BARRAULT et Guillaume BOUCHERIE	184
Comité de lecture	185

Préface

Jean-Louis TOURENNE

Ça fait des mois que je repousse le moment d'honorer ma promesse. J'ai beau être rongé par la honte, je n'arrive pas à m'y mettre sérieusement. Je me suis engagé à relater en quelques lignes, ce que furent les premiers moments de notre coopération avec le Judet de Sibiu. Si l'on m'avait demandé de raconter oralement, je me serai exécuté plus facilement. J'aurais, à coup sûr, ennuyé mon auditoire à force de détails d'une longue et belle aventure. Mon propos aurait été parfaitement décousu tant la matière est abondante mais comment résumer en quelques lignes une histoire aussi riche ? La seule évocation du défi que j'ai à relever : celui de donner quelque intérêt à mon récit, me replonge dans l'angoisse. Je sais pourtant bien que la seule façon de m'en libérer c'est de m'acquitter, enfin de ma tâche. Voici donc... mais vous l'aurez voulu !!!

Les événements parfois nous entraînent bien plus loin qu'imaginé et je sillonnais, tout au long de 1989, avec Leonte Kover, Rennais et citoyen Roumain, le département, de villages en villages, pour inviter nos concitoyens à s'opposer au plan de systématisation de Ceausescu visant à vider par la force les campagnes. De partout en Europe partaient des centaines de milliers de cartes postales de soutien vers des communes roumaines menacées de désertification. Les Roumains coupés du Monde prenaient alors conscience que ce monde s'intéressait à eux. Cette révélation n'a sans doute pas déclenché la révolution mais l'a vraisemblablement légitimé dans l'esprit des militants de la démocratie en Roumanie. La télévision montre en direct les émeutes de décembre et le 22 décembre montre et annonce la fuite du dictateur et de sa femme. La Roumanie – et l'histoire se répète aujourd'hui en Tunisie – est en plein chaos (1 104 morts) pauvre, désorganisée, vit une véritable tragédie. Les produits de première nécessité – rares avant décembre – font totalement défaut.

L'émotion est à son comble en France comme ailleurs. Les habitants, les élus municipaux, veulent agir et aider les populations en plein désarroi. On me connaît, pour avoir pérégriné en Ille-et-Vilaine.

On m'appelle de partout. La mobilisation est intense. Décision est prise de nous organiser pour mieux coordonner nos actions, acheminer les denrées vers les villages du Judet de Sibiu, qu'avec Leonte Kover nous avons choisis comme correspondants de nos communes d'Ille-et-Vilaine candidates à la coopération. Le 29 décembre 1989, l'association est créée dans les locaux que « Ouest-France » a bien voulu mettre à notre disposition. 80 communes, des dizaines d'associations, les chambres consulaires, des entreprises de transport seront les membres fondateurs de l'Association Solidarité 35- Roumanie et Leonte Kover, son premier président.

Raconter les premières épopées, l'aventure du premier camion de vivres et de ses accompagnateurs : Leonte Kover, Jacques Hardouin, Hubert Paris, Michel Grasset, Sylvie Robert

(et j'en oublie peut-être) serait bien long et nul ne saurait le faire à leur place, sans trahir peu ou prou, la réalité. Ils avaient pour mission de conduire à bon port les dons des habitants d'Ille-et-Vilaine et d'établir dans les meilleurs délais un diagnostic et des propositions d'actions immédiates. Ils furent courageux, voire téméraires et parfaitement à la hauteur de la mission qu'ils avaient acceptée. La politique de S35R a pu, grâce à eux, être élaborée très vite et rapidement mise en œuvre.

La suite tiendrait dans un très gros album photos dont nous pourrions, ensemble, tourner les pages : quantité de convois SNCF, l'implication de centaines de bénévoles, les tournées de groupes folkloriques roumains, les rencontres d'élus, les longs voyages interminables par la route, des coopérants dont certains connurent l'amour sur place, de grands forums, des moments d'amitié inoubliables...

Une anecdote résumera peut-être ce que furent de part et d'autre les ferveurs. Le Parlement de Bretagne venait d'être en partie détruit, la nouvelle avait ému le monde entier. Quelques semaines plus tard, nous nous sommes retrouvés en Assemblée Générale à Sibiu avec des centaines d'adhérents, élus, responsables d'associations roumains. Comment ne pas ressentir, au plus profond de soi, une reconnaissance immense, quand est déposé, devant vous, le plus simplement du monde, le fruit de la collecte effectuée par les gens les plus pauvres d'Europe pour aider à la restauration du Parlement.

S35R c'est une histoire de passion, de solidarité, de générosité désintéressée. Une belle histoire comme les hommes savent de temps en temps en écrire. Une histoire qui, dans les moments de déprime, quand on se prend à désespérer de la nature humaine, affirme que tout peut être possible quand les bonnes volontés se rassemblent.

Elles se sont rassemblées et la coopération avec le Judet de Sibiu s'est inscrite dans la durée et dans l'amitié. Grâce en soit rendue à tous ceux, Roumains ou Français, qui en ont été les acteurs généreux et investis. Tellement de noms, de visages, de sourires, de chaleur humaine, d'espoirs retrouvés... Ainsi s'exprime la beauté de l'âme.

Comment marquer l'anniversaire de 20 ans de coopération, de relations et d'amitié ?

Le conseil d'administration de S35R a évoqué des manifestations culturelles, des échanges et des visites (inauguration, discours et pourquoi pas... coupure de ruban). Les temps ne sont pas aux dépenses mais à l'économie et cela n'aurait été que ponctuel ne laissant de souvenir que dans quelques esprits participants. Il nous a semblé préférable de laisser une trace avec écrits et images, témoignages des uns et des autres.

Ainsi est né ce recueil.

Ce n'est évidemment pas un compte rendu exhaustif des relations établies, des actions réalisées avec succès, des échecs inhérents à toute activité humaine ; ce sont de courts récits de voyages, de sentiments ressentis, de parfums ou de goûts éprouvés, de situations parfois délicates mais toujours passagères, et surtout de nombreuses amitiés construites et consolidées au fil du temps.

Toutes les personnes qui ont participé, peu ou prou, à la vie de l'association, ont été sollicitées. Beaucoup ont marqué de l'intérêt pour la démarche, mais nous n'avons recueilli qu'un nombre assez limité de textes. Faute de temps pour certains, comme Jean-Louis T. ourenne l'actuel président du Conseil général d'Ille-et-Vilaine (qui a cependant su trouver quelques minutes pour écrire la préface), auquel l'association doit beaucoup, d'autres par aversion de l'écriture ou par peur (bien à tort) d'un message de faible portée, se sont malheureusement abstenus. On trouvera donc ici des textes divers, tantôt témoignage d'un simple moment, tantôt bilan d'une action de longue durée ayant porté bien des fruits.

Tous sont intéressants et démontrent la passion que beaucoup ont mise dans ces relations humaines chaleureuses et enrichissantes. Notre vision de nos cousins d'Europe de l'Est en a été largement corrigée et nous avons découvert l'affection des Roumains pour cette France, sœur latine de leur pays. Chacun a participé à sa façon à améliorer la vie de nos amis, afin d'abord qu'ils entrent dans l'Union Européenne puis qu'enfin leur niveau de vie devienne l'équivalent du nôtre.

Dans notre idée à l'origine, nous espérions que nos partenaires roumains apportent également leurs divers témoignages. Hormis un ancien président de l'APIVS, tous ont considéré qu'il s'agissait d'une vision du côté français de cette belle coopération. Nous espérons qu'une vision roumaine sera un jour réalisée.

On trouvera, sous forme d'un rappel historique, un texte rédigé par Vincent Lefeuve, longtemps permanent de S35R et mémoire de l'association, qui résume les principales actions réalisées durant ces 20 ans.

On trouvera également en quatrième de couverture la liste des administrateurs qui se sont succédé pour faire vivre notre association, ainsi que celle du comité de lecture qui depuis la création de « Noroc » a donné son temps et ses connaissances grammaticales précises pour obtenir des textes respectueux de notre langue.

Nous espérons que ces témoignages contribueront au rayonnement de cette Roumanie et de son peuple que nous aimons.



De l'autre côté du rideau de fer

C.V.

En juillet 1969, pour nos vacances, nous avons choisi la Roumanie.

Cette année-là, la Roumanie avait fait une campagne de publicité alléchante afin d'attirer les touristes. Le pays proposait toutes les formules d'accueil, du camping jusqu'à l'hôtel de grand standing, à des prix très attractifs si l'on acceptait de payer son séjour à l'avance en échange de bons utilisables en Roumanie, des bons que l'on pouvait obtenir à son Office du tourisme à Paris. Les prix étaient bas, sans équivalent et la proposition tentante. C'était aussi une manière de contourner la limitation de sortie de devises en vigueur en France ces années-là.

À l'époque, Ceausescu était un chef d'État que les pays non communistes jugeaient fréquentable. La Roumanie estimait-on se démarquait du bloc soviétique, s'opposait même à l'URSS sur la Moldavie, en revendiquant les territoires sur la rive droite du Dniestr. Elle laissait entrevoir un petit souffle d'ouverture. Avec mon épouse nous avons déjà parcouru une grande partie de l'Europe. Va pour la Roumanie.

Malgré la documentation fournie par l'Office du tourisme roumain et un guide sérieux et réputé pour préparer le séjour, le voyage gardait une part d'inconnu qui lui donnait un attrait supplémentaire. Nous sommes donc partis de Rennes avec une voiture pas trop chargée: notre équipement de camping habituel et un peu de nourriture pour faire face à l'imprévu.

Strasbourg, Munich, Vienne, aucune difficulté, nous connaissions déjà. Après les routes de France de l'époque, bonnes mais le plus souvent à une seule voie dans chaque sens, les autoroutes d'Allemagne et d'Autriche faisaient qu'on oubliait la distance. Nous sommes donc arrivés sans peine à la frontière Austro-Hongroise.

Là nous nous sommes heurtés au rideau de fer et à un contrôle douanier inquisiteur, suspicieux et où le temps ne se mesurait pas. Il nous a fallu remplir plusieurs imprimés, nous faire photographier – les photos d'identité que nous avons fait faire en France ne convenaient pas – répondre à de multiples questions sur les motifs de notre voyage, sur nos moyens de subsistance et patienter beaucoup avant que notre passeport soit visé, pour enfin franchir une première barrière. Là, notre voiture fut examinée dans tous les recoins, même en dessous avec des miroirs. Encore ne nous fut-il pas demandé, comme à d'autres, de sortir tous les bagages du coffre. Nous avons rencontré à ce poste frontière un Belge dont la profession était journaliste. Il était arrivé bien avant nous mais il n'arrivait pas à passer. Il y avait toujours un motif pour le retenir. Pour notre part une fois notre voiture examinée, nous avons été autorisés à pénétrer dans un no man's land délimité de part et d'autre par des grillages barbelés et dominé par un mirador. La route décrivait un grand S pour atteindre une autre barrière où nos papiers furent contrôlés à nouveau.

Bien qu'ayant perdu beaucoup de temps, nous pensions pouvoir traverser la Hongrie dans la journée et d'une seule traite. C'était une utopie. Certaines routes magyares étaient en piteux état, défoncées et tout juste carrossables. L'année précédente, en août 1968, des chars soviétiques avaient traversé la Hongrie pour réduire le Printemps de Prague. Les chemins en gardaient les traces.

Nous avons dû camper à Győr où la police a vérifié et gardé nos passeports pour ne nous les rendre que le lendemain avant notre départ. Nous avons traversé Budapest sans nous arrêter par crainte de nouveaux tracasseries. Le passage en Roumanie par Bor et Oradea se fit sans encombre.

En Roumanie, nous avons trouvé des gens plus souriants et une atmosphère moins oppressante. Mais l'aventure ne faisait que commencer.

Notre intention était de visiter le centre de la Roumanie (Cluj, Sibiu, Brasov) d'atteindre Bucarest puis la mer Noire et le delta du Danube et de revenir par Suceava et les monastères de Moldavie.

La traversée de la Hongrie avait été pénible. Aussi, dès la frontière traversée, nous nous sommes installés au camping d'Oradea sans chercher à aller plus loin ce jour-là. En effet les terrains signalés dans notre guide étaient tous éloignés l'un de l'autre de 100 kilomètres et plus, sauf sur les bords de la mer Noire où ils étaient plus nombreux et plus rapprochés. Nous avons vécu sur nos provisions et profité d'une bonne nuit. Mais le matin lorsque nous avons voulu payer notre séjour avec nos bons achats en France, le caissier nous a fait comprendre qu'il n'en voulait pas. Certes ils étaient valables, mais lui devrait attendre plusieurs mois avant d'en obtenir le remboursement. Il était probable disait-il que partout nous aurions un même refus et il nous conseilla d'aller à l'Office du tourisme de Bucarest où on nous les rachèterait. Nous avons donc décidé d'aller d'abord à Bucarest. Nous visiterions le centre au retour.

Nous avons découvert très vite les pièges des routes roumaines. Certaines n'avaient rien à envier à celles que nous connaissions en France, mais il fallait se méfier. La construction des routes et leur entretien étant assurés en Roumanie par chaque Région, leur état n'était pas le même d'une portion à l'autre. Tout dépendait de la richesse de la région concernée. Le premier changement nous a surpris. D'un seul coup nous sommes passés d'une route au revêtement roulant et net, à une route goudronnée à l'ancienne et très bombée, avec parfois quelques nids de poules. Mieux, de l'une à l'autre il y avait une différence de niveau très marquée et accentuée par le passage des véhicules. Nous ne roulions pas vite, mais notre premier saut a été rude et la surprise totale.

Surpris, mais pas autant qu'en voyant que parfois les cantonniers signalaient simplement leur présence et les travaux en accrochant un gros bouquet de feuillage aux poteaux indicateurs. À une entrée de ville, une plaque d'égout avait été enlevée et un de ces bouquets, planté dedans comme dans un vase, la remplaçait. Il y avait peu de voitures, beaucoup de camions mais

aussi des charrettes traînées par des chevaux, très nombreuses, sans oublier les chariots et roulottes des Tsiganes, le tout demandant une vigilance constante et obligeant à rouler lentement.

Nous avons tellement ralenti, qu'à la tombée de la nuit nous n'étions pas encore arrivés à Bucarest. Le jour tombait, j'avais allumé mes feux de position, mais les autres véhicules, même ceux venant en sens inverse n'allumaient pas les leurs. Tout au plus, de temps en temps, les conducteurs se signalaient d'un bref éclat de phare. J'ai vite compris pourquoi. Lorsque j'ai allumé mes phares, nous avons été entourés d'une nuée d'insectes qui a recouvert la voiture. Je ne distinguais plus rien. J'ai eu la mauvaise idée de mettre les essuie-glaces en route pour les chasser. C'est une véritable bouillie qui s'est étalée sur le pare-brise. J'ai dû me mettre sur le bas-côté. Pour nettoyer les vitres, j'ai utilisé la raclette qui me servait l'hiver quand il y avait du givre. Je n'oublie pas les piqûres que m'ont infligées les insectes. Après, pour atteindre Bucarest, j'ai fait comme les autres en roulant au ralenti et en lançant des petits coups de phares pour voir s'il n'y avait pas de charrette devant. Plus tard quelqu'un m'a dit qu'en Roumanie, il valait mieux ne pas rouler de nuit.

Nous nous sommes arrêtés au premier hôtel que nous avons trouvé. Le lendemain à Bucarest, à l'Office du tourisme, je n'ai même pas eu à expliquer quoi que ce soit. En voyant les bons de séjour que je sortais de mon sac, l'hôtesse m'a conduit devant un caissier qui m'a remis en



Billet de 25 lei de 1966

échange plusieurs liasses de billets. Je ne devais pas être le premier à m'être laissé prendre. Toutefois, l'échange m'était favorable et dépassait de beaucoup ce que m'aurait rapporté le change de devises dans une banque. Mais nous savions aussi qu'il ne serait pas possible de reconvertir cet argent en Francs au retour puisque non déclaré au passage de la frontière à l'aller

Rencontre

Comme nous avions prévu de passer plusieurs jours à Bucarest, nous avons gagné le centre-ville, avons garé la voiture sur une place et sommes partis à la recherche d'un hôtel. Ce fut assez facile et nous avons eu le choix. Lorsque nous sommes retournés à notre voiture, un homme attendait près d'elle, assis sur un banc. Nous voyant, il se présenta « Andréa Cornea, j'ai vu votre voiture et son immatriculation. Je suis né en France. Mon père habitait Redon et j'ai fait mes études à Rennes ».

Il nous raconta son histoire. Son père, un Roumain, était arrivé en France à la fin des années 1800 et y avait fait comme on dit trente-six métiers, trente-six misères. À Redon, il avait un garage. Andréa Cornea fit ses études en France et devint ingénieur. À ce titre, il fut embauché par Citroën et envoyé en Roumanie comme représentant de la marque. Il s'y établit, se maria et mena une vie aisée jusqu'à la guerre. À l'arrivée du régime communiste, ses biens furent confisqués, notamment son hôtel particulier dont il devint simple locataire et où il fut obligé d'accueillir d'autres familles, chacune vivant dans une pièce, la cuisine et les commodités étant utilisées en commun. Il vivait très mal la promiscuité qu'on lui imposait, où chacun épiait l'autre et où le risque de délation condamnait le moindre écart à la norme. Son âge et son état de fortune, ne lui permettaient plus d'envisager de partir ailleurs, même si on l'eût autorisé à le faire.

Naturellement nous n'étions pas en mesure de l'aider en quoi que ce soit. Mais ce n'était pas ce qu'il cherchait. Il voulait parler français et c'est lui qui nous guida dans notre visite de Bucarest, nous montrant des lieux que nous n'aurions certainement pas remarqué sans lui. La seule chose qu'il nous demanda c'est de lui expédier de temps en temps le Canard enchaîné. Et pour que le journal ne soit pas saisi à l'arrivée il nous dit de le glisser entre les pages de Elle ou de Marie Claire. C'est ce que j'ai fait assez régulièrement mais je ne sais pas si mes envois sont arrivés car après la chute du rideau de fer et plus tard celle de Ceausescu, je n'ai eu aucune nouvelle de M. Cornea qui est probablement décédé aujourd'hui.

Après Bucarest, nous sommes allés vers la mer Noire, à Constantza, Mamaia puis à Histria. L'argent reçu en échange des bons de séjour nous avait faits riches. Au lieu de cuisiner sur notre camping-gaz, nous n'avons pas hésité à fréquenter les restaurants. Il faut dire que c'était aussi une question de facilité car pour acheter quoi que ce soit, il fallait faire la queue: pour le pain, pour le lait, pour des œufs, pour tout... et en nous heurtant à l'absurdité du système en place. Une fois, faisant la queue pour du lait, la vendeuse tout d'un coup arrêta de servir les gens et ferma le rideau de son étal, alors que nous restions plusieurs dizaines de personnes à attendre. Elle avait terminé son service. Les Roumains, sans doute habitués, se dispersèrent sans rien dire. Nous restâmes quelques touristes interloqués en voyant derrière la grille fermée les bouteilles de lait que nous convoitions.

Dans la plupart des restaurants, sauf dans le nord de la Roumanie où la cuisine était plus rustique, nous avons trouvé la même carte : Brochettes, boulettes de viande ou saucisses, sarmale (feuilles de choux farcies). Avec les schnitzels (escalopes viennoises), tous les menus tournaient autour de ces préparations. Chacun était baptisé d'un nom géographique: Moldave, Valaque, Transylvanien ; s'y ajoutait un quatrième menu, le menu Impérial dont la composition n'était pas indiquée et beaucoup plus cher que les autres. Pendant notre séjour nous avons donc navigué régulièrement entre les trois premiers qui heureusement n'étaient pas toujours cuisinés de la même manière. Le dernier jour de notre séjour en Roumanie, comme il nous restait des Lei que nous ne pouvions changer, nous avons voulu voir ce qu'était ce menu impérial et l'avons commandé. C'était les trois autres menus réunis en un seul repas !

Dans un restaurant sur la côte, dans un cadre rustique non loin de Constanta, nous avons été amusés par l'attitude des serveurs qui semblaient s'amuser follement en s'occupant des clients. Nous avons appris qu'il s'agissait d'enseignants qui, paraît-il, devaient consacrer la part de leurs congés scolaires excédant celle des autres travailleurs, à des travaux saisonniers et donc à ceux liés au tourisme. Le dilettantisme et la bonne humeur qu'ils manifestaient faisaient accepter sans retenue leur amateurisme manifeste. Sur notre table, celui qui s'occupait de nous renversa en présentant le plat, un grand trait de sauce. Avec un sourire contrit, certain d'obtenir ainsi notre complicité, il le cacha en posant un cendrier sur la tache.

Après quelques jours de repos, la visite d'Istria et quelques bains dans la mer Noire, nous sommes allés voir le delta du Danube. Nous y avons trouvé un pêcheur qui nous a fait parcourir différents bras. Notre guide touristique nous promettait des multitudes d'oiseaux et d'animaux, c'était vrai et nous en avons vu beaucoup. Malheureusement, en milieu d'après midi, un fort orage nous a surpris et nous a obligés à rentrer avant le moment où les oiseaux regagnent leur nid, ce qui est paraît-il un spectacle inoubliable. Mais en quittant le parking où était garée notre voiture, nous avons vu un autre spectacle ! La pluie avait fait sortir les grenouilles du marais et la route que nous devions emprunter en était recouverte sur plusieurs dizaines de mètres. Une voiture s'engagea quand même sur la route en les écrasant sans ménagement et le policier qui était là nous fit signe de suivre. J'ai essayé en roulant doucement de prendre les traces laissées par la voiture précédente, mais de temps en temps je sentais que je m'étais écarté et que je contribuais au carnage. Sur la route du retour, nous avons rencontré trois ou quatre fois un tel rassemblement. Je n'ai revu nulle part ce phénomène.

Pour visiter la Moldavie et la Transylvanie, nous avons repéré sur la carte les lieux à voir (outre les paysages, surtout des monastères et des églises) repéré aussi les terrains où nous pouvions camper, afin d'établir notre itinéraire. Nous avons ainsi défini nos étapes et dressé notre programme. Hélas, je ne me souviens plus dans quelle bourgade en pleine montagne, en arrivant au camping on nous annonçait qu'il était fermé, retenu et occupé par une association qui y tenait son assemblée. Il était tard et je ne me voyais pas reprendre la route pour atteindre un autre camping ni même l'hôtel le plus proche. Alors j'insistais pour obtenir un petit emplacement. Rien à faire. Le gérant qui parlait un peu le français m'expliqua que son terrain avait été retenu pour l'assemblée des coopératives de... je ne sais plus quoi. Coopératives ! J'avais dans mon portefeuille ma carte d'adhérent à la coopérative des PTT. Je la montrais. Ce fut le sésame. Le gérant nous accepta et nous donna l'autorisation de planter notre tente.

Une autre fois, à la recherche d'une auberge, nous avons partagé le repas de la cantine de bûcherons qui travaillaient dans la forêt. Il faut dire qu'en dehors des moments où les règles fixées par le régime en place s'imposaient, nous avons toujours eu affaire à des gens accueillants, prêts à nous aider et à nous faire participer à leur vie quotidienne. Il n'était pas rare, lorsque nous nous arrêtons dans une auberge ou un café, de voir les gens venir parler avec nous (beaucoup parlaient français). Nous avons même été invités chez des gens, mais nous n'avons pas pu accepter l'invitation car il fallait penser à rentrer en France.

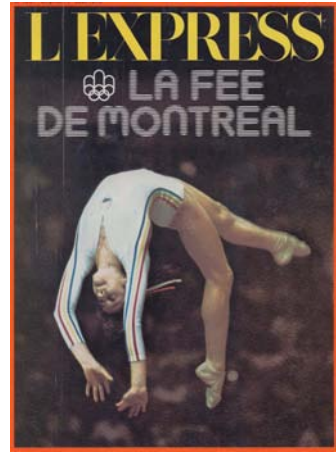
Au retour, la traversée de la Hongrie m'a paru tout aussi oppressante qu'à l'aller. Par contre, le passage du rideau de fer a été plus facile. L'intérieur de notre voiture a été examiné en détail. L'extérieur aussi. Pour voir en dessous on nous a fait passer sur une fosse ; un gendarme a longuement, très longuement, feuilleté notre passeport, comparé les photos et notre physionomie, impassible, sans dire un mot – on ressent une impression bizarre d'être scruté d'une telle manière et l'on se dit qu'on doit être coupable de quelque infraction au fur et à mesure que les minutes passent—. Toutefois après ce long examen, nos passeports ont été visés subitement sans qu'on ait perçu le pourquoi de cette décision. Je suppose que les renseignements que nous avions fournis à l'aller devaient figurer dans quelques fichiers, que rien de défavorable nous concernant n'y avait été ajouté et que le préposé attendait un signal pour nous laisser passer.

En entrant en Autriche, nous avons vu la longue file de ceux qui à leur tour voulaient franchir le rideau de fer et attendaient, comme nous l'avions fait trois semaines plus tôt...

CV.

De Nadia à Florica

Juillet 1976, un petit bout de femme met le monde à ses genoux : Nadia Comaneci, « la fée des JO de Montréal », crève l'écran par ses performances de gymnaste intouchable et entraîne un élan de sympathie sur notre petite planète. Plus encore que ses cinq médailles (dont trois d'or), ce sont ses sept notes parfaites de 10, les premières dans l'histoire de la gym, qui vont marquer les esprits. Des 10 qui se transforment en simples 1.00 au tableau d'affichage, la technologie n'ayant pas prévu que la perfection pouvait être atteinte. Par sa popularité, Nadia va mettre en lumière cette Roumanie du milieu des années 70 qui plonge dans la dictature, et rendre la fierté à ses compatriotes. Elle reste d'ailleurs aujourd'hui, près de 35 ans plus tard, l'une des personnalités les plus appréciée dans son pays.



Je rejoins rapidement la famille des « admirateurs » de Nadia qui partageaient à travers le monde leur enthousiasme et leurs documents. Je me retrouvai ainsi avec quatre correspondances (deux en France, une en Belgique et une autre aux États-Unis) qui durèrent



plusieurs années. Il m'en manquait cependant une en Roumanie, source assurément la plus prolifique. Je me mis donc à la recherche d'une adresse que j'allais finalement trouver à l'été 77 dans un « Spirou », magazine de bande dessinée. Le jeune correspondant s'appelait

Adrian et habitait Craiova dans le sud du pays. Il souhaitait échanger sur le thème des maths. Je lui écrivis tout de même mais ne reçus aucune réponse de sa part. Un courrier m'arriva cependant un an plus tard, en juillet 78. Il était signé d'une prénommée Florica qui m'expliquait être la cousine d'Adrian qui n'avait pu répondre à tous les courriers reçus. Elle se proposait de correspondre avec moi à sa place. J'acceptai et allai recevoir, à ma grande satisfaction, au fil des mois, beaucoup de documentation, d'articles traduits, de livres sur Nadia, au-delà de ce que je pouvais espérer. Mon histoire avec la Roumanie débutait donc avec « une cousine ». Elle n'allait pas être la dernière...

Sa ville, Craiova, n'était pas inconnue à Rennes. Il existait en effet une collaboration entre l'usine Citroën de la Janais (Chartres-de-Bretagne) et celle d'« Oltcit » (de l'abréviation Olténie – Citroën) qui devait produire un véhicule destiné au marché roumain. De nombreux « Rennais » allèrent travailler en Roumanie pour le lancement du centre de production. Dans l'autre sens, des Roumains vinrent en stage en Bretagne. Cela ne se déroula pas toujours comme prévu. Les autorités locales furent en effet confrontées à d'innombrables défections d'ouvriers qui demandèrent le statut de réfugié malgré la surveillance de sécuristes (police politique). Ils étaient accompagnés d'agents de renseignements qui avaient pour mission de prendre connaissance des secrets de fabrication que Citroën n'avait pas voulu inclure dans le contrat. En Roumanie, les relations n'étaient pas plus aisées : les contraintes imposées aux Roumains qui côtoyaient des étrangers rendaient l'échange difficile. Pour finir, le modèle dénommé « Axel » en France, fut un échec commercial. Il n'était pas adapté aux mauvaises infrastructures routières roumaines et consommait beaucoup.



Je profitais néanmoins de cette présence française à Craiova pour transmettre des colis à ma correspondante. L'envoi classique par la poste était toujours problématique avec des paquets qui « se perdaient » ou arrivaient incomplets. Mes amis « facteurs » ne pouvaient me rapporter leurs impressions sur Florica car c'était toujours quelqu'un d'autre qui venait chercher ce que je lui avais transmis. J'avais cependant l'assurance par nos courriers que tout lui était bien arrivé.

Les échanges de plus en plus fréquents pendant plus de deux ans m'amènèrent naturellement à vouloir connaître ce pays. Je recevais régulièrement de la documentation touristique ou des objets spécifiques qui finirent par attiser ma curiosité. Norbert, mon meilleur ami, se rallia à mon idée de voyage. Notre soif d'aventure nous incitait à aller découvrir cette mystérieuse Roumanie.

Il ne fut pas trop difficile de convaincre nos parents. Pour ne pas les inquiéter, nous nous étions dispensés de leur raconter le « tête à queue » que nous avions fait avec notre R5 jaune près d'un ravin quelques semaines avant le départ. L'histoire aurait pu s'arrêter là. À l'annonce de notre venue pour juillet 81, Florica m'avait répondu qu'elle aurait quelque chose d'important à me dire lors de notre arrivée.

Après un départ matinal, la route vers la Roumanie était à nous ! La nécessité ou non d'avoir un visa définissait le trajet. La Hongrie l'imposait, pas la Yougoslavie. Le passage des frontières allait nous servir d'indicateur pour la suite de nos aventures. Pour l'Allemagne, il n'y avait personne pour nous contrôler. Nous avons bien vu le douanier autrichien mais il nous fit signe de passer en voyant que nous étions français. En Yougoslavie, les passeports furent examinés et rendus aussitôt. À la frontière roumaine, le douanier nous les confisqua. Après une bonne demi-heure d'attente (où l'on eut tout le loisir d'admirer le panneau « Bine ati venit în Romania ! » - Bienvenue en Roumanie !), il nous les ramena dûment tamponnés. Nous devons déjà être bien fichés.

Avant cela, l'entrée en Yougoslavie fut un choc. Nous passions, en quelques mètres, d'autoroutes occidentales à une route de campagne mal entretenue qui nous menait à Ljubljana en Slovénie puis Zagreb en Croatie. Direction ensuite Belgrade (Serbie) quelque 400 km plus loin. Nous comprîmes vite pourquoi le « Guide du Routard » que nous avions consulté avant le départ, l'avait baptisé « route de la mort ». La sensation que tous les chauffards s'étaient donné rendez-vous sur cette route maudite nous fit froid dans le dos. La Roumanie était encore bien loin. Avec les accélérations, les ralentissements brutaux et les arrêts complets pour laisser passer les ambulances, la vigilance était de mise.



Coffret de 7 vinyles à la gloire de Ceausescu acheté 100 lei.

Arrivés vivants en Roumanie, où le trafic moins dense avait un effet rassurant, nous croisâmes ces cohortes de Dacia (R12 fabriquées sous licence) qui composaient à 90 % le parc automobile roumain et allaient devenir un véritable symbole de cette époque. Les quelques centaines de kilomètres qui nous amenèrent en Olténie se firent calmement. Tout au long de la route, nous pouvions observer les panneaux vantant les mérites du Parti Communiste Roumain et de son « Conducator » Nicolae Ceausescu. Cette propagande prêtait à sourire. Nous avions l'impression d'entrer dans une tragi-comédie où le ridicule était omniprésent. Tout sonnait faux et ce décalage avec la réalité nous donnait la sensation de ne plus être en Europe.

En arrivant à Craiova, nous avons cherché la maison de Florica. Elle se situait à quelques centaines de mètres du stade de football où l'équipe locale emmenée par les Lung, Stefanescu et Balaci se faisait remarquer à cette époque par ses performances européennes. Elle allait même éliminer un an plus tard un Bordeaux de grand cru entraîné par Aimé Jacquet et composé notamment de Tigana, Giresse et Lacombe.

Un jeune homme se prénommant Eduard nous reçut, nous pria d'entrer et nous présenta ses parents. L'accueil fut chaleureux mais un rapide tour de table me permit de constater l'absence de ma correspondante. Les verres se remplirent et après avoir trinqué pour notre arrivée, Eduard, appelé plus familièrement Edi, m'annonça calmement : « Florica n'existe pas. C'est moi qui ai tenu la correspondance pendant ces années. Jamais je n'aurais imaginé que tu aies l'intention de venir. J'ai emprunté le prénom de ma mère pour ne pas être fiché auprès de la Securitate et empêché de voyager à l'étranger ».

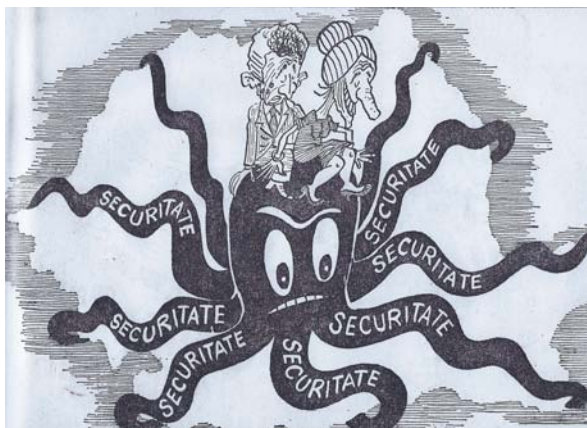
Norbert me raconte encore le souvenir de la « tronche » que j'ai faite en apprenant la nouvelle. Je ne mis pas le frein au liquide qui coulait avec régularité dans mon verre afin de mieux avaler la pilule. Quelle réaction avoir ? Partir en claquant la porte ou essayer de

comprendre à défaut d'excuser ? Le coup était difficile à encaisser mais il nous plongeait dans une réalité où la crainte et la peur étaient omniprésentes. La loi obligeait en effet d'aller déclarer à la police tout accueil d'un étranger . Edi passerait outre mais éviterait de nous héberger. Il se proposa, peut-être pour se réhabiliter, de nous faire découvrir son pays malgré les risques encourus.

La découverte d'une dictature

Nous avons donc débuté le volet « touristique » par la visite des monastères en Bucovine. Il nous était cependant difficile d'apprécier à sa juste valeur ce qui nous était proposé car au fil des jours, nous entrions à travers nos déplacements, surtout en milieu urbain, dans un univers angoissant. Nous mettions tout d'abord en danger par notre présence celui qui nous accompagnait. Cette situation était encore plus stressante que si c'était nous qui étions directement concernés. La Securitate provoquait une sensation de tension permanente palpable et pesante. Le manque d'éclairage public laissait une impression de couvre-feu dès la nuit tombante. Des agents répartis à travers les villes contribuaient à entretenir ce climat de peur. Facilement et volontairement reconnaissables par leurs tenue et attitude, nous les croisions en évitant bien évidemment de parler français. Au fil du temps, cela se faisait naturellement. Leur omniprésence favorisait un amalgame appelé « le syndrome roumain » consistant à soupçonner tout le monde d'être un « securiste ». Le phénomène était alimenté par la délation et l'espionnage qui provoquaient une hostilité mutuelle. Personne ne savait vraiment qui dénonçait qui, qui tendait un piège à qui. Le pays vivait en quelque sorte sous une occupation roumaine plus efficace dans son fonctionnement que n'importe quelle domination étrangère.

Pour l'illustrer, nous avons droit à une nouvelle version de Blanche Neige : « Chaque matin, le Roumain regardait son image dans le miroir et l'interrogeait : dis-moi, miroir, de toi ou de moi, lequel de nous deux est un agent de la Securitate ? ». Encore plus redoutée que Ceausescu lui-même, elle dominait toutes les facettes de la vie roumaine. Collaborant avec le Parti de manière particulièrement efficace, elle s'était infiltrée dans tous les secteurs touchant aux activités publiques sous toutes ses formes.



Cette atmosphère paralysante permettait au régime d'agir à sa guise sans crainte de révolte. C'est ainsi que dans sa volonté de se montrer sous une image de bon gestionnaire,

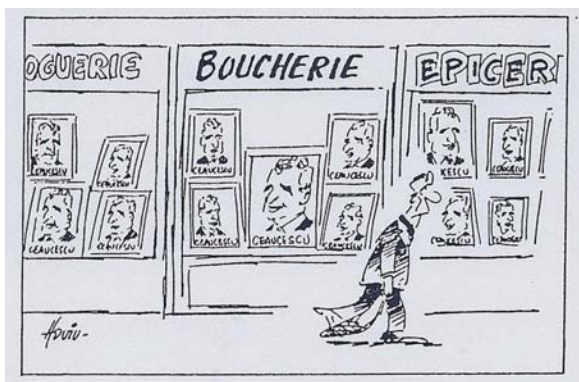


Nicolae Ceausescu qui « avait lié son nom aux aspirations suprêmes de l'humanité » s'était donné comme priorité le remboursement de sa dette extérieure de 11 milliards de dollars. Pour y parvenir, le marché intérieur était privé de tout et les importations drastiquement réduites. Les Roumains ne voyaient plus que des étals vides. Tous les produits de première nécessité (lorsqu'on les trouvait) étaient rationnés pour répondre à un « programme d'alimentation scientifique nécessaire à la santé du peuple ». L'humour était la dernière denrée dont les Roumains pouvaient librement disposer : « Quel est l'animal préféré du régime? C'est le pingouin parce qu'il ne mange pas de viande, vit dans le froid de l'hiver et applaudit tout le temps... ». La dégradation de la situation pouvait également se calculer en « monnaie – temps ». Le kilo de viande ne coûtait pas 40 lei mais 40 lei et huit heures d'attente. On ne mettait pas vingt minutes pour faire une course en autobus à

Bucarest mais bien vingt minutes et deux heures d'attente, etc.... En calculant dans cette monnaie, la Roumanie connaissait une impressionnante inflation. Le « héros qui décuplait la lumière » offrait dans l'habitat fonctionnel de ses concitoyens, une ampoule de 40 watts maximum, les plus puissantes ayant été retirées du marché. Le froid dans les pièces chauffées à 13° inspirait des devinettes : « Savez-vous pourquoi on interdit aux occupants des rez-de-chaussée d'ouvrir leurs fenêtres? Pour que les passants ne s'enrhument pas! »

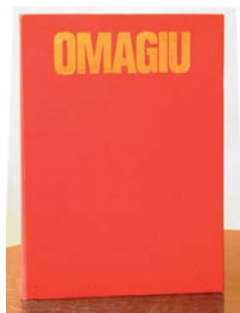
La possession de devises étant punissable de prison, la cigarette Kent, infiltrée dans tous les rouages de l'économie, jouait un rôle de monnaie parallèle. Du médecin à payer au milicien à corrompre, elle représentait le bakchich suprême. Un ouvrier devait travailler toute une semaine pour se procurer, au noir, ce tabac plus cher que l'or. Il était le sésame qui permettait d'entrer à l'hôpital ou d'obtenir la bienveillance d'un fonctionnaire.

L'acquisition d'une Dacia représentait quatre années de salaire et cinq à sept ans d'attente. Son achat devenait l'objectif d'une vie. Il fallait alors se contenter de 25 litres d'essence par mois à condition de faire la queue des journées ou des nuits entières pour arriver à hauteur de la pompe. Le week-end, il était interdit d'utiliser sa voiture un dimanche sur deux.



Les conditions de vie entraînaient la chute du taux de natalité. Pour y remédier, Ceausescu menait une politique nataliste sans équivalent : interdiction de tous les contraceptifs et de l'avortement ; contrôle gynécologique obligatoire pour les jeunes femmes sur leur lieu de travail. Pour faire baisser le chiffre d'un taux de mortalité infantile galopant, les actes de naissance n'étaient délivrés qu'après cinq semaines. Les avortements clandestins se multipliaient dans des conditions souvent dramatiques. Le réalisateur Cristian Mungiu abordera ce thème dans un film intense et éprouvant « 4 mois, 3 semaines et 2 jours » qui obtiendra la Palme d'Or du festival de Cannes en 2007.

De manière quelque peu contradictoire, l'adoption des enfants roumains par des familles étrangères était encouragée. Elle répondait en fait à une technique d'infiltration de l'État roumain qui misait sur l'éveil tardif du sentiment patriotique pour effectuer des opérations de manipulation sur ceux qui étaient déracinés en bas âge. Parfaitement intégrés à la vie occidentale, ils pouvaient un jour se trouver soumis à des pressions par le biais de leurs vrais parents restés au pays. Les services français s'inquiétèrent de l'arrivée d'un flux d'enfants qui n'étaient donc pas tous orphelins : certains avaient été remis aux parents adoptifs par leur véritable mère. En 10 ans (79/89), 600 enfants roumains ont ainsi été adoptés par des couples français malgré les obstacles à franchir. Ils devaient passer par des « tours opérateurs » parisiens travaillant avec la Roumanie qui recommandaient les services d'un juriste d'origine roumaine. Celui-ci servait d'intermédiaire avec l'ambassade de Roumanie contre une somme avoisinant les 50 000 F. Devaient s'ajouter les frais d'avocat de Bucarest (environ 20 000 F) et les cadeaux en nature pour constituer le dossier officiel. Agacé par certaines critiques médiatiques françaises, « le plus aimé de ceux qui aiment les enfants » finit par se venger en bloquant les adoptions en cours. Plus de droit de sortie ni de visites. Il faudra attendre les événements de 89 pour que les 83 enfants concernés puissent enfin rejoindre leurs nouveaux parents. L'adoption reprendra avant d'être de nouveau suspendue pour cause de trafics.



Livre "hommage" au
Conducator de 546 pages
pour 3,3 kg.

Le culte de la personnalité dans le quotidien roumain dépassait l'entendement. Celui qui avait « élucidé le rapport entre le général et le particulier » apparaissait à chaque coin de rue à travers des slogans explicites : « Epoca Ceausescu, Epoca de aur » (Époque d'or) ou « Étoile polaire pensante ». Les éloges se succédaient aux éloges : « Si je n'avais pas peur de violer les canons du marxisme, je comparerais la moralité de ce philosophe et de cet homme d'État à celle d'un saint ».

Dans les deux heures quotidiennes de programme télévisé, nous avions droit au « Telegenral » de 20 h consacré en grande partie au « Fils du Soleil ». On peut se demander encore aujourd'hui comment autant d'intellectuels et de journalistes purent rivaliser à en épuiser le dictionnaire roumain, de formules frappantes dans le seul but de lui plaire.

Voulant garder une trace de cette mascarade, je profitais des manifestations de la fête nationale du 23 août pour décrocher discrètement d'un arbre un panneau montrant en dessin le « plus génial des génies » se faire ovationner par une foule souriante. J'avais également acheté, sous le regard pour le moins « étonné » d'une vendeuse, un coffret composé de sept vinyles avec des chants et poèmes à la gloire du « Premier Enseur de cette terre » (photo p. 19).

Pour sa femme Elena, n° 2 du régime, on ne faisait pas non plus dans la dentelle. Ses piètres performances scolaires ne l'empêchèrent pas de se faire présenter comme « éminente personnalité de la scène scientifique internationale ». L'anniversaire en début d'année de l'« Éternelle icône qui se penche sur nos berceaux » était l'occasion d'entendre des poèmes à sa gloire : « C'est en janvier qu'est née cette destinée d'Étoile ; Nul sommet de la chimie, de la bonté, de l'humanité qu'elle n'ait escaladé ; Après du Grand Homme, ce fils de la lumière et de la terre, Elle a répandu de par le monde le prestige de la Roumanie... ». Anonymement, des blagues circulaient : « Si son Époux n'a pas pu encore lui faire obtenir le Prix Nobel de la Paix, elle mériterait bien le prix de Physique, ayant maintes fois démontré qu'elle pouvait faire avancer l'obscurité à la vitesse de la lumière ». Le reste de la famille Ceausescu était placé à tous les postes clés de l'appareil d'État. Le « clan » menait grand train et travaillait « en famille ». Les trois enfants du couple, comme les cinq frères et la sœur de Ceausescu, avaient des postes qui devaient tout à leur nom.

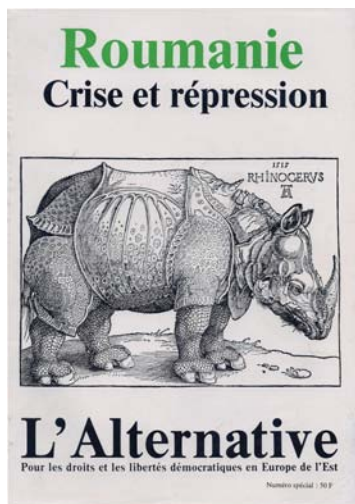


Affiche cartonnée d'un mètre de haut décrochée d'un arbre.

La plupart des Roumains subissaient avec passivité, habitués à plier sous la contrainte. Ana Blandiana, poétesse non officielle les qualifiait de « peuple d'arbres ». Le sociologue et mathématicien Mihai Botez, opposant au régime et continuellement sous surveillance, expliquait que les gens étaient tellement affaiblis par la pénurie et découragés de leur impuissance qu'ils se repliaient sur leur famille ou leur cercle d'amis pour tenter de recréer des espaces de liberté. L'apathie était générale laissant la chose publique entièrement à la merci du pouvoir. À toute résistance se voyait répondre la répression ou la menace : « Quand on vous avertit que votre fils risque d'avoir un regrettable accident de voiture, il vaut mieux rentrer dans le rang même si nous nous trouvons dans un cylindre infernal qui nous attire vers le fond. Nous vivons, nous souffrons et nous mourons bêtement sans savoir ni pourquoi ni comment... ».

Devant cette situation dramatique, comment admettre une certaine complaisance des médias occidentaux ? Elle était en réalité la résultante d'une manipulation orchestrée par Ceausescu en 1972. L'opération appelée « Horizon » consistait à obtenir pour le régime de

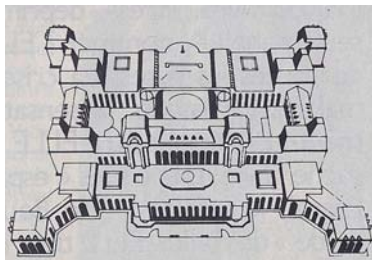
Bucarest le soutien politique, financier et technologique de l'Occident. Sachant que l'Ouest était prêt à encourager toutes les manifestations d'indépendance par rapport à Moscou, cette opportunité fut utilisée. La Roumanie exploita ainsi une position pour le moins ambiguë puisque cette stratégie découlait d'une vaste organisation mise sur pied par les Soviétiques au début des années 50 pour répondre aux besoins du KGB et des services secrets des autres pays du Pacte de Varsovie. L'« autonomie roumaine » était un scénario établi en parfaite entente avec le Kremlin. Elle permettait à la Roumanie de jouer un rôle sans commune mesure avec sa taille alors que les droits de l'homme étaient violés et que la campagne antireligieuse battait son plein. L'Occident épargnait un pays qui avait osé prendre position en faveur de Dubcek en Tchécoslovaquie et condamné l'intervention soviétique.



136 pages lues puis brûlées

Pour rester en contact avec « l'autre monde », les Roumains écoutaient Radio Free Europe qui émettait de Munich en direction de l'Europe centrale. Financée par la CIA, elle permettait de s'informer et de se reconforter en sachant que certains se battaient contre cet isolement. Malgré l'interdiction de l'écouter et les tentatives de brouillage, elle bénéficiait d'une importante audience. Il m'était difficile de rester passif devant le phénomène de désinformation. Aussi, lors d'autres voyages, je m'« amusais » à passer, à l'aide d'une planque dans l'une des portières de ma voiture, des revues « L'Alternative » (publiées par la dissidence de l'Est résidant en France) ainsi que des cassettes évoquant la situation. Les revues étaient lues puis brûlées page par page ; les documents audio écoutés puis effacés. Lorsque le risque devint trop important, je me résolus d'arrêter.

Edi nous fit connaître la ville de Bucarest qui allait faire parler d'elle par la réalisation du grand œuvre du « Père créateur ». Les Roumains l'appellent le « Boulevard du Kitsch » : 3,5 km de long pour 92 m de large (1 m de plus que les Champs Elysées...). Au fond, barrant la perspective, le Palais de la République. Une sorte d'énorme pièce montée, effrayante de prétention. Le symbole même de ce que Ceausescu imaginait être la gandeur. Il voulait son Versailles et il l'a eu pour 6 milliards de dollars... Quitte à avoir détruit pour cela l'équivalent de quatre arrondissements parisiens dans le vieux Bucarest. La rumeur disait qu'il aurait commandé une maquette de la ville pour la contempler et la modeler selon son humeur . 40 000 habitants durent émigrer vers les banlieues. Des immeubles, des monastères et des églises des XVI^e et XVII^e siècles furent anéantis. Pour se consoler, les Bucarestois faisaient appel à leur humour en évoquant « Ubucarest » : « Mon Dieu, faites qu'aucune



mouche ne s'avise à pénétrer dans la voiture du Conducator quand il traverse la ville. Qu'il la chasse d'un geste de la main et ses gorilles croiront qu'il a donné l'ordre de raser les maisons devant lesquelles il vient de passer ».

La cousine

Profitant de notre passage à Bucarest, Edi nous présenta des membres de sa famille : son oncle Ion, sa tante Doina et sa cousine Mirela. Cette dernière me fit découvrir, en plus de sa sympathie, que la capitale pouvait cacher des beautés insoupçonnées. Mon intuition me faisait déjà partager ma vie avec cette inconnue. Je n'essayais pas de me l'expliquer. Nous avions peut-être déjà vécu quelque chose ensemble dans une vie antérieure. Je m'aperçus bien des années plus tard, qu'elle ressemblait étrangement à Isabelle Caderousse (qui avait un frère dénommé Vincent...), le premier rôle joué par Véronique Jannot dans « Le Jeune Fabre » de Cécile Aubry. À 11 ans, comme des milliers de jeunes téléspectateurs qui suivaient ce feuilleton, j'avais craqué pour cette « vieille » de 15 ans. Il y avait peut-être un lien avec ce souvenir dans mon inconscient.

La jeune fille était intriguée par Norbert et moi, ces deux copains français rigolards liés d'amitié au point d'aller traverser l'Europe ensemble à la découverte d'un pays austère et pratiquement fermé par la dictature. Ils la faisaient rire et leur différence physique (c'est moi le grand et lui le petit) les transformaient dans son esprit en Laurel et Hardy.

Je lui proposai d'échanger nos adresses avant de nous quitter mais j'avais déjà décidé de revenir seul le plus rapidement possible...

La veille du retour en France, nos amis français de Craiova nous accueillirent pour une soirée bien arrosée. Deux heures du matin : alors que nous nous dirigeons vers notre « camping imposé », la police nous arrêta juste devant chez Edi, et demanda à Norbert qui conduisait s'il avait bu. Son « pas grand-chose » en réponse n'était pas vraiment convaincant surtout dans un pays où le taux de tolérance est nul. Le policier lui demanda de sortir du véhicule et de lui souffler dans le visage (alcooltest roumain !). Les trois pas en arrière que fit le représentant de la force publique pour échapper à l'haleine de Norbert n'auguraient rien de bon. S'ensuivirent d'interminables palabres et l'annonce d'une amende que nous ne pouvions pas payer puisqu'il était interdit de sortir de l'argent roumain du pays et que nous avions tout dépensé à l'approche de notre départ. Après un bon quart d'heure d'échanges infructueux, le policier observa un autocollant non utilisé sur notre plage arrière. J'en avais amené après avoir lu que les Roumains en étaient friands. Il nous proposa de l'acheter. Nous lui en fîmes finalement cadeau et nous quittâmes bons amis. Je me demande



Billet d'un leu "porte bonheur" pour sa rareté.



encore le pourquoi en pleine nuit de cette présence policière devant chez Edi. J'ai du mal à croire au hasard et pense plus raisonnablement que nous étions surveillés.

Le retour s'effectua sans problème majeur. L'intérêt que je portais pour la gym me fit aller à Moscou en fin d'année, assister aux championnats du monde. Je repris par ailleurs ma correspondance avec Edi comme si rien ne s'était passé.

Les services secrets

La Tchécoslovaquie avait montré un exemple de résistance en créant autour d'un large cercle d'intellectuels, la « Charte 77 ». En Roumanie, aucun mouvement de ce genre ne put jamais se développer. L'écrivain Paul Goma, qui essaya d'en lancer un, se heurta le plus souvent à un refus catégorique de ses collègues lorsqu'il voulut réunir des signatures. En désespoir de cause, et pour attirer l'attention sur son isolement, il écrivit directement à Ceausescu, au « Palais royal », pour lui demander de signer son appel en vue de la création d'une nouvelle Charte à la roumaine. Dans son courrier, il lui fit remarquer que « Deux personnes seulement dans ce pays ne craignent pas la Securitate : Votre Excellence et moi-même ». Réfugié à Paris, il échappera à plusieurs tentatives d'empoisonnement.

Bernard Poulet, l'actuel rédacteur en chef de l'Expansion, était journaliste au quotidien « Le Matin », lorsqu'il fut chargé par Amnesty International en février 82 d'entrer en contact avec Vasile Paraschiv de Ploiesti, adhérent de l'action de Paul Goma. À l'approche de son domicile, il se fera tabasser par deux brutes plus intéressées par ses notes manuscrites que par ses objets de valeur. Trois semaines plus tard, la rédaction du journal recevra une étrange lettre écrite en français d'un « groupe d'habitants de la rue Basarabia » où avait eu lieu l'agression. Les six coauteurs de la missive s'employaient à accréditer la thèse de l'agression par « des voleurs comme il en existe partout dans le monde et notamment en France... »



La même année, l'affaire Tanase sonna un réveil médiatique qui brisa, pour un temps, le mutisme occidental. Le virulent écrivain contestataire réfugié en France écrivit pour la revue « Actuel » un pamphlet intitulé : « Sa majesté Ceausescu 1er roi communiste ». En représailles, les services spéciaux roumains choisirent parmi leurs espions exerçant en France celui qui serait chargé de l'éliminer. Il se nommait Matei Pavel Haiducu. Celui-ci décida finalement de tout dévoiler au contre-espionnage français. La DST organisa « l'enlèvement » de Virgil Tanase pour en faire implicitement porter la responsabilité à la Securitate. Il se cacha dans une maison à Vieux-Marché dans les Côtes-d'Armor pendant plusieurs mois avant de tout révéler lors d'une conférence de presse.

Haiducu, comme la très grande majorité des ingénieurs, médecins, économistes et professeurs roumains qui portaient à l'étranger, était un agent secret. À la fin des années 70, un bilan d'une décennie d'espionnage technologique montra que 35 % de l'inventaire industriel roumain avait pour origine ces opérations. En Roumanie, dans tous les hôtels pour touristes, les téléphones pouvaient être mis sur écoute et des micros étaient soigneusement cachés dans chaque chambre. Notre « camarade espion » Haiducu, qui bénéficia d'une naturalisation française, montra lors d'un reportage télévisé diffusé sur Antenne 2 en 1984 la technique d'espionnage qu'il avait jusqu'ici utilisée. Il expliqua par exemple comment il transférait en Roumanie, avec une grande simplicité, d'innombrables documents secrets (aéroport de Roissy, centrales nucléaires...) à l'aide d'un capuchon de Bic qui faisait office d'appareil photo. J'ai donné à Virgil Tanase venu faire une conférence à Rennes, une copie de cette émission. Ou comment offrir à quelqu'un le portrait de son assassin.

Charles Hernu, Ministre de la Défense dans le gouvernement de François Mitterrand fut recruté en 1953 par le chef du service de presse de l'ambassade de Bulgarie à Paris. Les Soviétiques entrevoyaient pour lui des perspectives d'ascension dans la vie politique française. Il fournira ainsi des informations et des documents secrets concernant la politique interne et externe de la France. Son efficacité intéressa également les Roumains qui l'engagèrent en lui donnant le nom de code « Dinu ». À la demande du KGB, ils se retirèrent mais sa nomination en 1981 les poussa à reprendre contact avec lui. Ils lui demandèrent ainsi de faire tout ce qui était en son pouvoir pour mettre fin à cette « campagne de provocation » concernant l'affaire Tanase dans l'intérêt des relations roumano-françaises. La réponse ne sera pas celle attendue puisque François Mitterrand annula le voyage officiel prévu à Bucarest. L'Express révèle en octobre 1996 que Charles Hernu était un agent de l'Est. Le journal explique que le directeur de la DST aurait prévenu personnellement le président de la République quatre ans plus tôt. Celui-ci décida de classer ce dossier comme secret d'État. Les Roumains appliqueront également ce travail « d'approche » sur les diplomates, enseignants et journalistes français qui séjournèrent dans leur pays.



En juin 2008, quelques mois après sa venue à Rennes, Virgil Tanase était contacté par Liviu Tofan, ex-directeur de l'information de Radio Free Europe qui travaillait en indépendant pour un groupe de télévisions occidentales sur les agissements de la Securitate. Il s'intéressait tout particulièrement à l'affaire de 82 dont l'écrivain avait été le principal acteur. Celui-ci lui communiqua mes coordonnées après avoir vu mes revues de presse lors de son passage à Rennes. Le journaliste, à qui j'adressais ma documentation, m'expliqua qu'il avait rassemblé les preuves que François Mitterrand était déjà au courant du passé de Charles Hernu, en 1981, lors de sa nomination au gouvernement. Devant le risque de fuites, la médiatisation de l'affaire Tanase aurait eu pour but de détourner l'attention.

À la campagne

En été 82 j'étais de retour en Roumanie sans trop savoir si la chose surprendrait Edi. Il se rendit en tout cas disponible pour m'accueillir de nouveau et compléter la découverte du pays.

Cette fois, j'allais voyager seul. Une telle expédition demandait un minimum d'organisation. Je fis notamment en sorte que l'un de mes arrêts pour dormir un peu la nuit dans la voiture se situe à mi-parcours du fameux axe Zagreb – Belgrade.

Je pris soin de glisser à mon correspondant que l'échange convivial que j'avais pu avoir avec la famille de Bucarest méritait une suite... Renseignement pris, oncle et tante étaient partis en vacances avec leurs enfants (Mirela et Catalin) dans le Maramures à un endroit « difficile d'accès en voiture ». La mise en cause des capacités de ma GS à atteindre ce village perdu dénommé Ponor me fit réagir. La motivation pouvait faire franchir bien des obstacles.

Le chemin défoncé... n'avait effectivement pas dû souvent voir de voiture et je me demandais bien où il pouvait nous mener. Un hameau avec quelques maisons nous attendait. En dehors des « habitués » de la capitale, nous avions l'impression d'être les premiers à débarquer. Une grand-mère fut stupéfaite de voir quelqu'un venir de Craiova, le bout du monde. Quand Edi lui expliqua que j'étais français...

La campagne semblait offrir une vie plus respirable. Elle donnait les moyens de moins souffrir des restrictions alimentaires. L'isolement de cet endroit apaisait en tout cas les craintes d'échanger avec un étranger. On se laissait même aller aux confidences et anecdotes toujours empreintes



Vendu 1 leu.

d'un humour utilisé sans retenue. La grand-mère expliquait par exemple qu'elle avait la carte du Parti non pas pour avoir des avantages mais pour éviter les inconvénients. Le Parti Communiste Roumain, avec trois millions et demi de membres, était le plus important d'Europe de l'Est. Avec le sourire on prêtait à son sigle une autre signification : « Piston, Combine, Relation ». Comme membre, elle recevait quotidiennement « Scinteia » (l'étincelle) « le » journal national officiel du PCR qu'elle utilisait efficacement. Nous pouvions ainsi apercevoir dans la « cabane au fond du jardin », au hasard des feuilles utilisées, le « Danube de la pensée » qui s'y trouvait cloué avant de se rendre enfin utile. La période de Congrès du Parti était appréciée car la pagination augmentait pour retranscrire l'ensemble des discours.

Les retrouvailles mitraillées de photos avec la famille bucarestoise furent bien évidemment intéressantes. Tout était vraiment joli dans cette région. Je connus à cette occasion Catalin, le frère de Mirela, de deux ans son cadet, qui nous offrira, quelques années plus tard, sa complicité pour nous aider dans une période où nous allions en avoir besoin.

Avec l'obstacle de la langue, les échanges avec les parents furent limités mais je devais être à leurs yeux un gentil garçon capable d'effectuer des milliers de kilomètres pour venir

admirer les beautés de la nature roumaine. L'observation de mon strabisme sur leur fille ne pouvait s'expliquer que par mon port de lunettes. L'avis de tempête n'était pas encore déclenché et nous pouvions partager tous ensemble des moments chaleureux.

Le départ fut difficile car je savais que l'année suivante, incorporé pour mon service militaire, je ne pourrais revenir et qu'en deux ans...

En 1983, sous les drapeaux à Coëtquidan, j'allais tout de même garder le cap à l'Est en allant assister, grâce au cumul de permissions, à de nouveaux championnats du monde de gym à Budapest en Hongrie. J'avais passé outre l'interdiction, en tant que militaire, d'aller en « territoire ennemi ». Mon adjudant-chef, complice par son silence dans ma décision, s'amusera de recevoir une carte postale de ma part. L'année se passe tranquillement avec quelques sorties à Penthievre et Collioure pour accompagner les élèves-officiers en manœuvres. Dans mon portefeuille, j'avais glissé une charmante photo prise au fin fond de la Roumanie. Elle me servait de motivation pour m'aider à patienter. Les rangs rangés et les cheveux repoussés, il serait alors temps d'aller vérifier mes convictions.

Les affaires reprennent

La rubrique « faits divers » refait parler de la Roumanie en avril 84 avec la mort d'un mystérieux roumain, Ion Iosif, retrouvé poignardé devant son ambassade à Paris après défenestration. La police française ne pouvait pousser son enquête puisque les faits s'étaient déroulés sur un territoire étranger. Le journal « Le Monde » allait révéler cinq ans plus tard qu'il s'agissait d'un journaliste qui venait d'être torturé. En 2006, je me trouvais à discuter de ce « fait divers tragique » avec Maria-Cristina Zaharia, Chef de la chancellerie de l'ambassade. J'allais lui envoyer ensuite, après avoir échangé sur le sujet, la revue de presse que j'avais faite sur l'événement. Il m'était singulier d'adresser ce document relatant l'affaire sur le lieu même de l'assassinat.



Au mois de juin 84, « Le Matin » s'interrogeait sur le profil d'un dénommé Gustav P. Ordea qui se retrouvait à la 4^e place de la liste de Le Pen au Front National. Réfugié politique depuis 1947, il était devenu un « agent du gouvernement roumain », réactivé dans les années 70 par le général Pacepa. Le « Sunday Times » révéla en fin d'année 85 que Le Pen avait accepté d'accueillir cet ancien diplomate, propagandiste des thèmes défendus par Ceausescu, contre un pot-de-vin de 4 millions de francs qui lui permit de financer sa campagne européenne. Les services français avaient d'ailleurs l'œil sur Gustav P. Ordea et étaient au courant d'un plan visant à infiltrer le Parlement européen en parvenant à se faire inscrire sur la liste d'un parti français.

De l'euphorie à l'angoisse

J'attendis bien sûr l'été 1984 avec impatience et décidai d'aller en Roumanie pour la mi-août afin de pouvoir assister, avant de partir, aux Jeux Olympiques de Los Angeles. La présence roumaine faisait sensation dans cette compétition boycottée par le bloc de l'Est en représailles de ce qui s'était passé quatre ans plus tôt à Moscou. La décision de Ceausescu de « défier » l'Union Soviétique en envoyant une délégation avait eu l'accord tacite des Russes. Le but était de convaincre le monde que la Roumanie se posait en nation communiste indépendante et dissidente.

Mon été était ainsi bien programmé lorsque je reçus un appel d'Edi m'invitant à son mariage. Il allait se dérouler le 4 août, jour de mon anniversaire, en pleine période des Jeux. Devant mon hésitation, il me précisa que sa cousine serait présente. Évoquant l'évolution de la technologie qui permettait désormais d'enregistrer la télé à l'aide d'un magnétoscope, je répondis favorablement à son invitation.

De la cérémonie, je ne me souviens même plus s'il y avait des mariés. J'avais d'autres préoccupations. Je n'entre pas dans les détails mais il était écrit qu'après un préambule de trois ans, notre aventure commune pouvait enfin débiter. Dans mon euphorie, je ne pensais pas que les difficultés ne faisaient que commencer.

Quelques semaines après mon retour en France, Mirela m'expliqua qu'il y avait un problème avec son père. Mon coup de feu pour sa fille avait provoqué chez lui une surtension lorsqu'il avait été mis au courant. Absent au mariage pour cause de déplacement professionnel à l'étranger, il lui interdit tout contact avec moi. La richesse de son argumentation (risque, distance, famille, jeunesse...) était proportionnelle à la pauvreté de notre sort... Le discours n'évoluera plus les mois et les années qui suivront.

Dans un contexte de peur, l'approche d'un étranger était prohibée pour éviter toute conséquence fâcheuse dans son travail ou ses études. L'autorisation des parents étant nécessaire en pratique pour pouvoir se marier, nous allions vite nous retrouver dans une impasse. Nous étions en tout cas contraints de nous revoir en cachette de la famille.

Comme si ces soucis n'étaient pas suffisants, j'étais de plus en plus gêné par des douleurs à l'épaule. Le médecin consulté diagnostiqua du rhumatisme. Plutôt sceptique, je renonçai à ses prescriptions et j'allai quelques mois plus tard, en voir un autre qui m'envoya directement au Centre anticancéreux Eugène-Marquis. L'erreur de diagnostic initiale aurait pu m'être fatale. J'avais en fait un lymphome non hodgkinien avec différentes complications qui nécessitèrent une véritable bataille d'examen avant un traitement « adapté ».

Tout en étant conscient de la gravité de mon état, je ne pus me résoudre à annuler un nouveau et peut-être dernier déplacement en Roumanie. Nous ferions le point au retour. Mes voyages étaient liés aux possibilités indiquées par Mirela pour que nous puissions trouver

une planque loin des parents. Pour assurer un maximum de discrétion dans mes périples roumains, j'évitai l'avion et décidai d'expérimenter le train.

De Paris, à la gare de l'Est, je prenais l'Orient-Express qui partait à 23 h 36 pour arriver le surlendemain (12 h 30) à la gare du Nord de Bucarest. Ce train au nom pompeux était composé de vieux wagons à compartiments des années 70. J'en garde un souvenir particulier car il était difficile de dormir. Il y avait le contrôle des billets tout au long du trajet et des passeports pour chaque passage de frontière. Au retour, nous avions droit à la recherche d'éventuels fuyards avec la vérification des



L'avenir de notre relation s'écrivait en pointillés...

faux plafonds et banquettes ainsi que le dessous de chaque wagon. En ajoutant la surveillance de vos bagages, vous n'aviez pas beaucoup de possibilité de récupérer. Les contraintes s'accroîtrent même en arrivant en Roumanie. Au premier arrêt après la frontière, une vieille dame me tendit son ticket. Nous avions la même réservation. Je lui cédai ma place, convaincu de sa bonne foi, et finis les 11 dernières heures du trajet assis dans le couloir parmi les Tsiganes qui prenaient mon pantalon pour leur cendrier. Je mis de côté ma fatigue avancée en pensant à mes futures retrouvailles, sans savoir que Mirela m'annoncerait à la descente du train qu'elle avait trouvé une cachette à Brasov et qu'il fallait en prendre un autre dans la foulée. Je ne m'étendis pas sur mes soucis de santé pendant le séjour pour profiter au mieux de nos moments partagés.

À travers les confidences, je lui donnai des nouvelles de Norbert. Nous décidions de lui faire la surprise de notre relation lorsque nous pourrions le revoir ensemble. Nous n'imaginions pas à l'époque la durée d'attente ni la façon dont cela allait se dérouler.

Il fallut à Mirela beaucoup d'imagination et d'adresse pour pouvoir organiser nos rencontres en toute discrétion. Les risques que nous prenions pour nous revoir renforçaient notre relation. Ils nous aidèrent à ne pas perdre espoir, à être patients en attendant que le vent se décide à tourner. La promesse d'aller au bout, de s'écrire régulièrement et de se téléphoner chaque semaine rendit la séparation moins douloureuse.

Une complication à assumer

Après mon retour, quelques semaines plus tard, j'avais une grosseur sous le bras qui se prolongeait derrière l'épaule pour atteindre le double décimètre. Plus cancéreux que moi, tumeur ! Après d'innombrables examens, il fut décidé de m'opérer, de me faire quatre chimiothérapies

(qui entraîneront treize hospitalisations) et vingt-cinq radiothérapies. J'apprendrai quinze ans plus tard, qu'après les examens, le chimiothérapeute avait annoncé à mon médecin qu'il ne fallait pas se faire trop d'illusions...

Suite à l'erreur de diagnostic, par défiance à l'égard d'une certaine médecine, je m'étais autorisé à aller voir un radiesthésiste. Mon scepticisme de départ allait laisser place à de la curiosité puis de l'intérêt devant le descriptif d'un vécu que j'aurais dû être le seul à connaître. En évoquant l'influence du mal-être dans l'origine de certaines maladies, il me démontra que mes soucis de santé étaient directement liés au stress provoqué par notre situation.

Je me mis dans les meilleures dispositions possibles et méditai sur la chance que j'avais d'être soigné en France. La recherche d'une solution pour sortir de notre impasse devait rester dans mon esprit prioritaire. L'efficacité de ma première chimio me permit de moins souffrir et de galvaniser ma confiance. Pour ne pas l'inquiéter, je ne rapportai pas à Mirela le traitement et ses effets secondaires. Je n'attendais que le moment d'être apte à la rejoindre. La patience faisait partie des conditions nécessaires pour gagner.

Je profitai du temps d'inactivité imposé pour rechercher des conseils permettant de faire évoluer favorablement notre histoire, et sollicitai ainsi une quinzaine d'organismes (comme la Ligue pour la défense des droits de l'homme en Roumanie). Mes interrogations n'entraient pas forcément dans leurs domaines de compétences mais ces échanges me permirent d'entrer en contact avec des couples mixtes franco-roumains et franco-tchèques. Leurs difficultés avaient été comparables aux nôtres mais s'étaient finalement terminées avec succès. Cela ne pouvait que nous encourager.

Système D

Le courrier en provenance de l'étranger étant lu par une cellule de la police politique, je continuais à utiliser, grâce à mon père, le service interne de Citroën pour faire parvenir mes lettres à Mirela par l'intermédiaire d'Edi. Cela m'offrait une liberté rédactionnelle qui ne fonctionna qu'un temps. Le « scandale » que nous avions provoqué avait permis de ressouder une cellule familiale qui débordait subitement d'imagination et d'initiatives pour atteindre le même but. Notre système de correspondance fut ainsi suspendu par trahison. Ion, chef d'une troupe solidaire et déterminée, écrivit à mes parents pour leur demander de me convaincre d'arrêter un combat perdu d'avance. Ceux-ci profitèrent de la présence d'une amie roumaine, Carmen, réfugiée à Rennes, pour lui répondre en roumain que ce n'était pas leur problème puisque nous étions majeurs.

Nous utilisâmes, pour pouvoir reprendre notre correspondance, l'adresse de la meilleure copine de Mirela prénommée Iulia. Les textes ne devaient rien laisser paraître de notre relation et je changeai par précaution tous les prénoms cités.

J'ajoutais à ces lettres par amusement et provocation une page de bande dessinée intitulée « Les aventures de l'emmerdeuse et du vilain ». En lisant Ouest-France, je m'étais amusé à constater

au fil des jours, que certaines mésaventures du « Viking Hagar du Nord » ressemblaient par leur côté loufoque à ce que nous vivions. J'avais donc découpé des bandes, changé le nom des personnages, modifié le contenu des bulles en essayant de m'inspirer de notre propre histoire. Cela évoquait tout à la fois le présent et l'avenir. Par exemple, l'un des deux enfants de l'emmerdeuse et du vilain s'appelait Ana : c'était le prénom que nous aurions choisi si nous avions eu plus tard une fille. La suite nous montrerait que nous nous étions trompés puisque nous avons deux garçons : Samuel et Julien. Le principe était de parler de nous sous forme d'allusions sans nous citer. Nous n'étions que deux à pouvoir décrypter, au fil des mois, ces 104 petits récits. Je serais curieux de savoir si le service de lecture du courrier international avait flairé notre jeu. L'initiative était venue de l'agacement que me provoquait cette surveillance. Ma manière de narguer ces représentants d'un système répressif était une sorte de résistance même si cela comportait un risque. L'album que j'ai ensuite réalisé en rassemblant l'ensemble de ces pages est le témoignage humoristique d'un vécu difficile.



Au risque de sa vie

Mirela allait chaque jeudi après midi chez sa copine Iulia attendre mon coup de fil prévu pour 16 h. Les appels internationaux étant sur écoute, nous étions contraints de ne nous dire que des banalités. Nous avons trouvé une certaine complicité avec Iulia et son copain Alexandru qui se trouvaient dans une situation également compliquée. Ne supportant plus le régime, il avait décidé de quitter le pays en traversant le Danube à la nage. Sa décision était inéluctable malgré les suppliques de Iulia qui essayait de le raisonner. À chaque fois que nous les voyions, Alexandru nous parlait de l'avancée de ses entraînements pour nager sur une longue distance le plus discrètement possible en maîtrisant le froid.

Dans mes envois de colis destinés à Mirela, je glissais une copie des différents albums que sortait Jean-Jacques Goldman, essayant de lui faire partager mon intérêt pour ce chanteur. En 1987, « Entre gris clair et gris foncé » se vendait à plus d'un million d'exemplaires grâce notamment au succès de « Là-Bas » chanté en duo avec Sirima découverte dans le métro parisien. Elle sera assassinée deux ans plus tard par son compagnon jaloux



de sa notoriété récente. En plein succès de ce titre, nous vivions avec Alexandru et Iulia la déchirure si bien décrite dans la chanson. J'avais l'impression que Goldman l'avait écrite pour eux.

L'irrévocable allait se produire. La traversée d'Alexandru se déroula bien mais il fut arrêté par la police yougoslave alors qu'il faisait du stop. Condamné à un mois de prison pour passage illégal de la frontière, il devait être expulsé en Roumanie au-delà de ce délai. Après 5 jours d'emprisonnement à Negolur en Yougoslavie, il réussit à s'évader en sautant d'un camion qui l'emmenait sur un lieu de travail. Il entendit des coups de feu mais eut le sentiment qu'on ne l'avait pas visé. Il rejoignit finalement l'Italie d'où il m'expédia le descriptif détaillé de son évasion pour que je le transmette à sa famille. Son frère avait en effet les mêmes intentions.

Après l'avoir réduit, je cachai le papier dans l'une de mes chaussures avant de le remettre comme convenu à son destinataire. La lecture de ces conseils le fit réfléchir. Devant les risques encourus, il changea d'avis et renonça finalement à suivre l'exemple de son frère aîné.

Après le départ d'Alexandru, Iulia n'eut pas la patience d'attendre et renonça à lui, au grand regret de Mirela qui ne le lui pardonna jamais. Je poursuivis une correspondance pendant deux ans avec Alexandru parti aux États-Unis avant de perdre sa trace.

Tricherie

À travers des échanges sur le domaine sportif, j'obtins des confidences sur le déroulement parfois rocambolesque de plusieurs matchs du championnat de foot roumain. Surpris par les performances d'un certain Camataru qui était en tête du classement des meilleurs buteurs européens pour l'attribution du Soulier d'Or décerné par France Football, j'appris par différentes sources que ses adversaires le laissaient gentiment marquer pour qu'il obtienne le trophée. Je contactai Francis Huertas, le responsable du football international pour l'hebdomadaire sportif et lui expliquai le problème. Il m'assura avoir eu écho d'une tricherie et me remercia pour cette confirmation.

Quelques semaines plus tard, le trophée était tout de même remis à Camataru devant l'Autrichien Polster lésé dans l'affaire. L'article de mon interlocuteur laissait espérer que cette compétition s'était déroulée en toute régularité... En évoquant le sujet avec Laszlo Bölöni lorsqu'il entraînait le Stade Rennais, il m'expliqua que cette méthode n'entraînait pas dans la propagande du régime. De plus petites ambitions motivaient une telle mascarade. Il me précisa que nous n'en étions pas à un coup d'essai puisque Georgescu, autre Roumain, avait eu le même trophée quelques années auparavant en utilisant les mêmes moyens.

La tension monte

La visite de Gorbatchev en mai 87 à Bucarest fut l'occasion de mettre en cause les mauvaises performances de l'économie roumaine et la ligne politique suivie par les dirigeants.

L'« accueil minimum » accordé au numéro un Soviétique montra que la version roumaine d'une « perestroïka » n'était pas à l'ordre du jour.

Six mois plus tard, en novembre, la révolte partie des usines de Brasov fit descendre dans les rues près de 10 000 manifestants exprimant leur colère contre les privations et la faillite du système. De violents incidents durèrent près de trois heures. Le retour au calme par la répression n'empêcha pas le pouvoir de craindre pour l'avenir une mobilisation populaire.



Revirement

Les 13 voyages que j'allais effectuer en Roumanie jusqu'en 89 se succédaient (jusqu'à trois par an) sans que le père de Mirela puisse le soupçonner même s'il se doutait que nous gardions contact. Les planques nous firent aller de la montagne à la mer Noire près de la frontière bulgare. La situation de blocage persistait.

L'évocation du sujet auprès de Ion par des amis communs mis dans la confidence permit enfin de crever l'abcès. Le père se referma dans un silence pendant une journée entière avant de changer radicalement de position.

L'accord des parents obtenu, nous fîmes une demande officielle de mariage en fin d'année 88. Le conseil d'État devait la valider. Pendant six mois Mirela dut ainsi subir plusieurs interrogatoires où l'on tenta par tous les moyens de la dissuader de « trahir » son pays. Lors des entretiens, pour maintenir un rapport de force, on faisait allusion à des informations volées de nos échanges téléphoniques. Les intimidations ne manquèrent pas jusqu'au jour où ils comprirent qu'elle ne changerait pas d'avis. Nous devons cependant toujours attendre l'autorisation.

Les prémices d'une chute

Une équipe de la RTBF (télévision belge) avait réussi à rencontrer à Cluj la dissidente Doina Cornea qui allait devenir pour les médias occidentaux une figure de la résistance. Ancien professeur de français, elle n'hésitait pas à donner son opinion aux journalistes étrangers. Cela lui vaudra un emprisonnement après les événements de Brasov. L'intervention du Quai d'Orsay lui permettra d'obtenir une mise en liberté surveillée. Le reportage également diffusé par Antenne 2 marqua les esprits avec l'image de cette retraitée toute menue qui, avec sa petite voix, osait affronter le régime. Elle envoyait à sa fille Adriana résidant en France

des textes à diffuser évoquant la situation roumaine. Ils étaient dissimulés dans des poupées de chiffon. Son amie poétesse, Ana Blandiana, qui avait subi trois interdictions de publication se servit de textes destinés aux enfants pour faire sous le personnage d'un chat (Arpagic) une caricature de Ceausescu.

Le 14^e congrès du Parti Communiste Roumain qui se déroula quelques semaines après la chute du mur de Berlin laissait apparaître une tension réelle. L'isolement du pays s'accroissait



même, avec la décision de fermer les frontières et de refouler certains journalistes « indésirables ». Nicolae Ceausescu se fit réélire pour la sixième fois consécutive secrétaire général du Parti Communiste à l'unanimité des 3308 délégués. En conclusion de cette parodie, la presse roumaine écrivit : « la réélection du camarade Ceausescu, dans une atmosphère de puissante vibration patriotique et d'engagement révolutionnaire, montre que le fondateur génial de la Roumanie moderne, est la garantie du progrès du pays sur la route lumineuse du communisme. »

Les défections de Roumains se multipliaient au fil des mois à l'exemple des sportifs. Après la fuite de deux rugbymans (Constantin et Avram) à l'occasion d'une rencontre face à l'équipe de France et celle de la nageuse Livia Copariu à Rennes lors des « Chronos d'Or », les projecteurs de la presse internationale se braquèrent sur ce régime totalement discrédité lorsque Nadia Comaneci se réfugia en Hongrie en novembre 89. Le lendemain, dans l'éditorial de L'Équipe, Noël Couëdel directeur de la rédaction, écrivit : « La décision de Nadia, la Roumaine la plus connue au monde, et le bruit fait légitimement autour d'elle, est une sorte de signal et de message au monde entier . Elle signifie que le couvercle peut sauter aussi en Roumanie, comme il vient de le faire en RDA, Pologne, Hongrie et Tchécoslovaquie. Nadia par son acte politique vient de nous parler . Après l'avoir entendue, on a envie de lui donner un 10 ».

Pendant ce temps, Ceausescu continuait son opération de « systématisation » de la campagne roumaine qui consistait à annihiler purement et simplement la moitié des villages d'une nation où les familles rurales représentaient 60 % de la population. Il était ainsi prévu de raser avant la fin du siècle quelque 6 000 bourgades de moins de 3 000 habitants et de regrouper les habitants en 2000 communes « d'un type nouveau », elles-mêmes rattachées à environ 500 cités-dortoirs baptisées « centres agro-industriels ». Le plan gouvernemental devait être exécuté au mépris de toute considération humanitaire, les familles expulsées en deux jours, les fermes démolies sous leurs yeux, les jardins transformés en terrains vagues. Rien ne devait résister au délire destructeur. Des témoins faisaient état de dizaines de suicides.

La réprobation internationale se fit entendre. Initiée en Belgique, une action de parrainage de l'ensemble des villages roumains par des villages d'Europe acheva de sensibiliser l'opinion

occidentale. L'Opération Villages Roumains (OVR) mobilisa un nombre considérable de communes françaises. En Ile-et-Vilaine près d'une centaine était prête à participer à cette démarche qui devait être ponctuelle. Personne n'imaginait à l'époque qu'elle servirait de base à la création d'innombrables relations d'échange puis de coopération avec les communes roumaines. La Ville de Rennes se porta candidate à un parrainage et ouvrit en juin 1989 un registre à l'Hôtel de Ville pour dénoncer la politique de rationalisation de l'espace rural. Je m'y précipitai pour décrire un magnifique village (Margau) que j'avais apprécié et le 21 décembre 89, Jean Raux, adjoint aux relations internationales annonça que Rennes le parrainait.

Le feu vert pour le mariage fut obtenu lors de mon séjour en août 89. Pour accélérer les démarches, nous sommes passés devant le maire dès le 1er septembre. Cette précipitation m'empêcha d'inviter ma famille et cette date imposée ne nous incita pas à faire la fête. Elle était simplement une étape importante et symbolique dans l'objectif que nous nous étions fixé. On lui réservera ensuite l'ignorance en se dispensant d'en marquer les anniversaires.

La menace pour Mirela de rembourser l'ensemble de ses études en devise ne fut pas exécutée. Il restait à obtenir l'autorisation de quitter le pays. L'administration roumaine avait l'habitude de prendre son temps et les événements de la fin d'année n'allaient pas accélérer les choses.

Révolution et solidarité

Je vécus la Révolution roumaine à l'approche de Noël en direct devant ma télé comme la plupart des Français. Je n'ai pas versé de larmes au moment de l'exécution du couple Ceausescu même si j'aurais souhaité un véritable procès.

Les profiteurs du système étaient bien sûr les premiers soulagés. Je voyais le mouvement de solidarité qui suivit comme une compensation du peu d'écho médiatique suscité par cette dictature pendant toutes ces années.



La réaction des gens dans la rue était chaleureuse vis-à-vis des Roumains qu'ils découvraient pour la plupart. Le succès d'OVR avait porté ses fruits. Dans le cadre de cette opération, je rencontrai Odette Simon de l'association « La Mézière sans frontière », responsable d'un stand en faveur d'Arghisu, village roumain parrainé. Elle m'apprenait que son maire, Jean-Louis Tourenne, souhaitait organiser une réunion le 8 décembre avec l'ensemble des communes du département sensibilisées par la Roumanie. Lui ayant expliqué que le pays ne m'était pas inconnu, elle me proposait d'intervenir à cette occasion. Je la mis finalement en contact avec un réfugié roumain Leonte Kover, professeur de français avec qui j'avais sympathisé. J'étais allé l'écouter le 20 septembre lors d'une intervention publique à



Cesson-Sévigné qui parrainait Abrud. J'avais apprécié son courage car il avait condamné sans équivoque un régime pourtant toujours en place. Jean-Louis Tourenne proposait la création d'une fédération départementale pour aider dans un premier temps les communes à envoyer leur aide humanitaire. L'association nommée Solidarité 35 Roumanie serait créée le 28 décembre lors d'une Assemblée Générale constitutive organisée dans les locaux de Ouest-France. Leonte Kover deviendrait premier président. Originaire de Sibiu, le choix serait fait de privilégier

ce Judet pour augmenter l'efficacité de l'aide. Des démarches seraient entreprises avec les responsables d'OVR dans le but de créer ce regroupement géographique. Des échanges de communes seraient ainsi proposés.

La politique nataliste roumaine liée aux conditions de vie difficiles développa de façon conséquente le nombre d'orphelins. Les terribles images d'enfants « parqués » dans les « casa de copii » (orphelinats) marquèrent les esprits. En Ile-et-Vilaine, pour leur venir en aide, une poignée de bénévoles créèrent l'association « Parrains d'OR – Copains d'OR » (OR comme Orphelins Roumains) qui sera présidée par Gérard Jaffrès.

En dehors des convois humanitaires, la première initiative de Solidarité 35 Roumanie fut d'accueillir un groupe folklorique de Sibiu dénommé « Junii Sibiului » (Les jeunes de Sibiu). Je fus chargé d'accompagner cette tournée organisée dans le grand Ouest. L'élan de sympathie en Europe était tel, que les pays traversés laissèrent passer leur car qui contribuait pourtant à bonifier les statistiques de pollution atmosphérique. Il était d'ailleurs difficile de le doubler tellement il dégageait une épaisse fumée noire. En le voyant repartir, je me suis dit que c'était toute une époque qui s'éloignait. C'était également pour moi le début d'une implication dans l'association qui allait se poursuivre les 20 années suivantes en tant que salarié ou bénévole.

La délivrance

Les mois passèrent et Mirela m'annonça son arrivée. Le 5 mai 1990 était l'aboutissement d'un combat de près de 6 ans. Comme pour marquer l'évènement, notre balade à la découverte de la ville fut accompagnée d'innombrables klaxons qui s'entendaient au fil des rues. Le Stade Rennais venait d'arracher sa remontée en première division grâce à un but de Cano marqué dans le temps additionnel à Lorient. La fête qui suivit fit office de bienvenue.

Nous nous rappelons la surprise que nous nous étions promis de faire à Norbert, cinq ans plus tôt. Il tient à cette époque un restaurant à Châteauneuf près de Saint-Malo. Je l'appelle en lui expliquant que je suis sollicité par une radio locale pour interviewer quelqu'un ayant

connu la Roumanie de Ceausescu. Je lui explique que je serai accompagné d'une journaliste. L'accord obtenu, j'arrive avec Mirela, équipé de mon matériel d'enregistrement. Après un rapide préambule sur le souvenir de ses premières impressions du pays, l'entretien s'oriente sur l'évocation du correspondant d'un ami. Parler de ce dernier ne le met pas spécialement à l'aise puisqu'il se trouve en face de lui. Il ne le sera pas davantage lorsque je l'inciterai à évoquer la cousine. L'éloignement du sujet initial (Ceausescu) sera justifié par la recherche du sensationnel dans le but de satisfaire l'auditeur. Il s'élancera ainsi, à travers notre échange, sur une pente pour le moins savonneuse et se laissera même convaincre de laisser croire qu'il aurait entretenu une relation avec elle.



J'ai été marqué par mes aventures au pays de la Securitate.

Les minutes s'égrènent et j'en viens à lui demander s'il a gardé une photo de la jeune fille. Après être allé chercher le document, Norbert revient intrigué. J'ai compris à son attitude qu'il s'intéresse subitement à la journaliste qui m'accompagne restée silencieuse pour ne pas se trahir avec son accent. J'essaie en vain de reprendre l'interview. Il a deviné.

Comment allait-il réagir ? Je m'empresse de lui résumer notre histoire en espérant qu'il comprenne pourquoi je ne l'avais pas tenu au courant. Il se lève... pour aller chercher une bouteille de champagne. C'est gagné. De ce moment mémorable, il nous reste un document audio que j'ai nommé sans trop chercher « la cousine »...

J'ai pu rencontrer Nadia Comaneci à Rennes en 1997 en compagnie de son mari Bart Conner, ancien gymnaste américain, lors d'une tournée qu'elle effectuait en Europe. Je lui avais adressé un fax en lui expliquant succinctement mon histoire dont elle était à l'origine. Ce fut pour moi un moment forcément inoubliable. Après une charmante dédicace en français « Pour Vincent, avec amour... », Nadia me communiqua ses coordonnées mais je n'ai jamais osé la contacter.

Épilogue

Notre volonté d'y croire jusqu'au bout aura donc abouti à déjà vingt ans de bonheur. Nos deux enfants sont notre fierté. Récemment Julien, le cadet, nous a demandé : « Comment vous vous êtes connus ? En vous croisant dans la rue ? ». On lui a juste répondu : « C'est un peu plus compliqué que ça... ».



Une aventure humaine et roumaine

Vincent LEFEUVRE

Préambule

Au lendemain de la révolution roumaine marquée par la chute du dictateur Ceausescu, nombre de communes d'Ille-et-Vilaine, poussées par un mouvement de sympathie pour ce pays, s'interrogent sur la nature, les formes et les modalités de l'aide qu'elles peuvent apporter. Adhérentes pour la plupart de l'« Opération Villages Roumains » lancée contre le plan de systématisation, elles souhaitent favoriser l'accès à la démocratie et aider, au titre des premiers secours, une population durement éprouvée.

Dans une atmosphère d'émotion et de passion, une réunion initiée par Jean-Louis Turenne concrétise un besoin de coordination par la création de Solidarité 35 Roumanie. L'association regroupe 80 communes, le Conseil général, Médecins Sans Frontières, Ouest-France, la Chambre d'Agriculture et la Chambre des Métiers. Dans ses statuts, elle définit ses objectifs : coordonner toutes les initiatives individuelles ou collectives locales d'Ille-et-Vilaine en faveur des collectivités de Roumanie parrainées par elles; servir de support à l'organisation de stages de formation pour des Roumains en Ille-et-Vilaine; réfléchir à l'approfondissement des relations entre la Roumanie et l'Ille-et-Vilaine dans les domaines de l'agriculture, de l'artisanat, de l'économie, de la santé, du secteur social et de l'enseignement du français ; plus généralement, mettre en œuvre toutes les actions permettant d'approfondir la connaissance mutuelle et la coopération entre les collectivités locales roumaines et celles de notre département.





Lors de l'Assemblée Générale constitutive, un regroupement maximum de communes sur un même département (Judet de Sibiu) est proposé avec la possibilité d'une nouvelle attribution pour une plus grande efficacité. La répartition initiale effectuée par O VR obéit à d'autres objectifs. Il semble important de limiter la dispersion sur le territoire roumain même si la volonté pour certains de conserver leur « filleul éloigné » est prise en compte. Dans la première phase « humanitaire », le coût élevé des transports, la difficulté pour chacune des communes à remplir un camion et surtout à en acquitter seule le prix, justifie cette concentration. Il est également tenu compte du nombre d'habitants pour éviter une disproportion entre communes. La responsabilisation par la décentralisation des instances de décisions (de commune à commune) est également encouragée.

Les objectifs généraux définis et le regroupement géographique acquis, l'action peut être mise en route avec la volonté de s'inscrire dans la durée. Vingt années plus tard, il semble intéressant de faire une rétrospective des différentes initiatives qui auront écrit l'histoire de notre association.

L'amorce

En 1990, après un déplacement sur place du premier président Leonte Kover, des axes forts sont dégagés. Pour palier dans un premier temps à l'urgence, la phase humanitaire se concrétise par l'organisation de convois contenant les collectes des communes d'Ille-et-Vilaine.

Dans un besoin de réciprocité pour préparer l'avenir, la collaboration avec la Roumanie change rapidement de vocation et s'oriente vers une coopération plus profonde. Après l'accueil de stagiaires en agriculture, des élus locaux d'Ille-et-Vilaine se déplacent à Sibiu pour déterminer les objectifs : aider au redémarrage de l'économie, sortir l'éducation de la misère et donner au système



Les "yeux" (ouvertures des mansarde) de Sibiu contribuent au charme de cette superbe ville.

de santé des moyens supplémentaires. L'association, relais naturel de son financeur, (le Conseil général d'Ille-et-Vilaine), anime un réseau à l'échelle départementale.

Les moyens de mettre en valeur la société civile chez nos partenaires nécessitent un outil qui se concrétise par l'acquisition d'une Maison à Sibiu, premier espace de rencontre des bénévoles œuvrant pour la coopération. Elle doit jouer un rôle essentiel d'appui à toutes



Le joli marché de Sibiu.

les actions de coopération conduites par les communes, associations et institutions d'Ille-et-Vilaine et constituer un relais essentiel et une source d'information précieuse. La valorisation de la participation roumaine écarte tout sentiment d'assistanat. Une vie associative permet de combattre sur place l'individualisme généré par la dureté du quotidien.

Le Judet de Sibiu, situé en Transylvanie à mi-chemin entre Cluj et Brasov dans la zone montagneuse des Carpates, est à la confluence des différentes voies économiques européennes. Il bénéficie d'une population relativement jeune (50 % de moins de 30 ans) au taux de chômage relativement moyen (9,8 % – 6 % à peine de chômeurs indemnisés). La population rurale est encore nombreuse (plus de 50 %). À Sibiu comme ailleurs en Roumanie, on assiste à la fuite d'une partie de la population active des campagnes vers la ville ou à l'étranger. L'objectif est de freiner cet exode rural en soutenant et favorisant l'information, la communication et les échanges interculturels et citoyens dans les espaces de vie existant en milieu rural par le biais de l'animation, l'éducation et la formation. Il est essentiel de réfléchir avec ces jeunes de Sibiu sur les questions de citoyenneté afin qu'ils se sentent informés, concernés et épaulés par l'entrée de la Roumanie dans l'Union Européenne.

Progressivement, la coopération adaptée à l'évolution de la situation locale, se substitue à l'action strictement humanitaire. Les échanges, les séjours de formation et d'information prennent la place des envois de vivres et de matériels. Des invitations de personnes ressources permettent de répondre aux aspirations exprimées par les Roumains. Plus généralement, S35R favorise et sert les initiatives des communes et associations adhérentes. L'effort se poursuit dans les domaines d'activités déterminantes pour l'émergence de la démocratie et le redémarrage économique. Plus que jamais, les communes qui participent sont considérées comme porteuses de la volonté de voir se développer en Roumanie une citoyenneté responsable et une société civile organisée prenant en charge son avenir. Les militants contribuent à une véritable réflexion citoyenne sur l'Europe qui reste à construire. Les relations entre communes facilitent le rapprochement de nos deux peuples.

Les actions se multiplient pour l'agriculture et la coopération médicale. L'échange équilibré avec la culture offre le Festival de Bretagne à Sibiu en 94, qui est suivi l'année d'après du Festival roumain en Ile-et-Vilaine.

La présence de notre département s'affirme par le maintien d'une mobilisation locale pouvant s'appuyer sur les commissions qui touchent les différents domaines d'implication des engagements de l'association, menées conjointement ou séparément de l'APIVS. Notre mission de « fédération » de communes et d'associations favorise les relations et les actions avec leurs partenaires roumains.

Les résultats obtenus en Roumanie se fondent toujours sur le principe de la compréhension mutuelle. Celle-ci n'est pas une question de langage mais repose souvent sur des mentalités et des histoires différentes. Le rôle de médiateur assuré par S35R et l'APIVS trouve ainsi sa place et facilite l'organisation des projets. Coopérer, c'est agir ensemble de façon concertée afin d'atteindre un objectif profitable aux deux partenaires. Les réalisations doivent donc s'effectuer dans les deux sens.

Une rencontre annuelle des adhérents est pérennisée et un Forum franco-roumain rassemblant les personnes ressources est organisé pour la première fois en 1994 puis renouvelé tous les quatre ans. L'édition de 2002 à Sibiu (avec une délégation française de 83 personnes) se propose d'encourager l'implication locale et de consolider la coopération entre les acteurs régionaux au niveau du Judet et de la ville de Sibiu avec les partenaires traditionnels de notre département et de la ville de Rennes, conformément à l'évolution et aux principes de l'espace européen. Ce rassemblement sera l'occasion d'inaugurer la nouvelle Maison d'Ile-et-Vilaine.

Au fil des années, S35R poursuit son aide pour favoriser les échanges : communes, lycées et collèges adhérents. Elle offre la possibilité à des groupes de jeunes dont les peuples sont apparentés par la source commune de la latinité, de se découvrir, de se connaître et de se lier d'amitié.

S35R a recours à des compétences pour la mise en œuvre des actions de coopération. Elle joue le rôle de facilitateur et d'animateur de réseau. Le travail est permanent avec les différents partenaires institutionnels identifiés et reconnus. Son implication avec des associations françaises contribue à sa reconnaissance sur le plan national. Elle lui permet de participer activement à l'ensemble des discussions sur les stratégies à mettre en œuvre et de les proposer aux financeurs. Enfin, elle participe à de nouveaux chantiers qu'il lui aurait probablement été difficile d'entreprendre de façon isolée : Défi Jeunes, CDI ou protection de l'enfance. Ces actions essentielles pour l'avenir du pays contribuent à la volonté de nombreux changements.

Pour marquer l'entrée de la Roumanie dans l'Union Européenne en 2007, une présentation de ce pays mal connu est proposée à nos concitoyens afin de donner une image positive méritée.

Les convois

Le début d'année 1990 marqué par l'effervescence d'une période post-révolutionnaire entraîne le constat suivant : d'un côté un énorme élan de générosité, un jaillissement quasi-spontané comme les hommes peuvent parfois en être capables ; de l'autre, la nécessité de canaliser très vite cet élan, de l'organiser, faute de quoi le remède peut être pire que le mal et provoquer l'asphyxie du mourant. Cruel dilemme car il ne faut pas décourager les bonnes volontés. Les efforts doivent servir à soulager la misère dans un pays meurtri, d'où la prise de conscience qu'un travail à moyen et long terme est nécessaire. Pour canaliser l'enthousiasme et éviter la précipitation, des responsables vont sur place pour connaître les besoins réels. La tâche n'est pas facile car il règne une grande confusion. Certaines communes se trouvent assaillies d'aides venant de plusieurs pays à la fois, alors que d'autres sont oubliées. La marchandise acheminée n'est pas toujours utilisable. Un tri doit être effectué avant le départ. En France, certains en profitent pour vider leur grenier. 20 % de ce qui est apporté est inutilisable. Médecins Sans Frontières est contraint de jeter 80 % des médicaments collectés parce qu'ils sont périmés.



Chargement de wagons.

Pour le transport, il est d'abord choisi le chemin de fer. Le 19 mars 1990, un train de marchandises de 9 wagons quitte Rennes pour Sibiu. Il est composé de divers produits agricoles et de 20 tonnes de colis familiaux, remis par les habitants d'une cinquantaine de communes d'Ille-et-Vilaine. Le rythme sera pris d'en organiser un tous les

semestres par le train (13 fois) puis la route (10) pour arriver à un total de 23 en une dizaine d'années.

L'association offre en décembre 1990 une partie de son convoi à l'opération « Noël à Sibiu » destiné à 10 000 écoliers roumains. Médecins Sans Frontières, la ville de Rennes, Fréquence Ille et Ouest-France s'associent à ce « message d'espoir ». L'appel à la confection de colis n'ayant pas été entendu, l'action se solde par un échec. Les paquets en nombre insuffisant sont tous ouverts sur place pour rendre plus équitable la distribution et éviter les jalousies. Croire qu'un nouvel élan de solidarité pouvait se recréer un an après était illusoire. Les chocolats pour Sibiu sont difficiles à digérer.

Une prise de conscience des adhérents pour limiter au strict nécessaire est constatée au milieu des années 90. La qualité du contenu permet une diminution du coût. Elle n'empêche pas cependant les difficultés administratives qui peuvent s'expliquer par le souhait des autorités

roumaines de privilégier l'économie locale. Il semble plus judicieux de leur fournir les moyens ou d'acheter sur place pour faire vivre leur propre commerce.

En 1998, les difficultés économiques nécessitent le maintien d'un volet humanitaire mais il n'est plus prioritaire. Un an plus tard, il est décidé d'en faire un généraliste par an, l'autre moitié du budget étant utilisé pour l'expédition de médicaments.

De nouvelles palabres à l'arrivée à Sibiu, avec l'attitude de la douane roumaine toujours aussi imprévisible, relance le débat de la nécessité ou non de maintenir ces convois. Il en ressort l'attachement des adhérents à poursuivre.

En février 2001, après une campagne de presse en Roumanie fustigeant ce type d'aide et devant la législation roumaine de plus en plus contraignante, il est décidé que ce sera la dernière année. La ligne du budget pour ces transports est remplacée par une aide aux acheminements pour des projets précis avec l'envoi de matériel introuvable ou jugé trop cher sur place.

L'ultime acheminement a lieu en septembre 2003 avec un transport organisé par le CHGR pour l'hôpital psychiatrique de Sibiu. De nombreux problèmes de formalités avec une attente de près de 12 h, rendent très difficile le passage de la frontière hongroise. Une partie des médicaments reste à la douane. La pression des laboratoires sur le ministère et l'excès de zèle des douaniers hongrois peuvent l'expliquer.

Les coopérants

« Aider des gens chez eux pour qu'ils y demeurent et s'y trouvent à leur aise. On imagine de jeunes Français en formation. On les appelle à l'armée et les voici aux quatre coins du Monde. Ils apportent leur savoir, l'adaptent aux conditions locales. Ils découvrent des techniques et des traditions. Chacun s'enrichit au contact de l'autre ». S'appuyant sur cette idée, Bernard Kouchner pense qu'il faut trouver au Service National un nouveau souffle : l'universalité. Ainsi naît le projet Globus, le service national humanitaire, qui englobe une formation et un objectif commun dans un encadrement associatif, des rencontres dans un esprit antiraciste, une aventure utile pour la jeunesse.

L'association voit dans cette réforme une opportunité à saisir. Elle fait donc les démarches auprès des ministères concernés pour obtenir l'aide lui permettant d'envoyer dix Volontaires du Service National (VSN) en Roumanie. L'accord est donné et la convention signée en décembre 1992.

Parmi les nombreuses candidatures, peu correspondent aux postes et actions demandées par les Roumains ou les membres de S35R allés sur place pour analyser les besoins. En plus de ces difficultés, la sélection faite au niveau de l'association doit franchir plusieurs obstacles : le Ministère de la Coopération et du Développement, le Ministère de la Défense, l'Ambassade

de France à Bucarest avant d'arriver entre les mains des responsables de « Casa 35 – Sibiu ». Il suffit d'un refus pour qu'un candidat se trouve écarté avec toute la frustration qu'elle entraîne. En septembre 1993, six VSN sont certains de partir : deux à la MIV, trois en agriculture et un au cadastre. Ils seront suivis de quatre autres.

La gestion de ces coopérants est rendue complexe par le manque de clarté sur l'autorité chargée de les encadrer : S35R, Casa 35 et l'ambassade. Cela fait naître des tensions que la distance n'atténue pas. Le bilan reste cependant globalement positif avec une expérience inoubliable pour les principaux acteurs.

Leur départ entraîne une réflexion sur l'évolution de notre coopération. Il s'ajoute au constat d'absence des éléments les plus actifs dans le Bureau de Casa 35. Des suggestions sont alors émises pour éviter toute suspicion d'ingérence.

Des commissions thématiques sont créées pour servir de relais aux adhérents dans différents domaines : santé, social, agriculture, économie, éducation, culture et jeunesse.

Les commissions

Santé

L'aide en médicaments par l'intermédiaire des convois marque les premières années. Des entreprises pharmaceutiques sont sollicitées pour des dons. Les dispensaires sont prioritaires car, contrairement aux hôpitaux, ils n'ont pas bénéficié des actions déjà menées par MSF et autres ONG. Les interlocuteurs doivent être fiables pour que l'organisation du réseau associatif roumain permette de contrôler l'arrivée de ces médicaments dans l'esprit d'aider la collectivité.

Pour faciliter le travail des personnels de santé, du matériel est acheminé. Des échanges de stagiaires ou d'élèves infirmiers sont organisés par différentes institutions : l'IFSI (Institut de Formation des Soins Infirmiers), le CHR, le CHGR et la DASS. Une étude du système d'organisation de la santé publique à l'échelon local est effectuée avec une priorité pour la nutrition et l'alcoolisme.

La formation est l'une des priorités. Des abonnements à des revues spécialisées en langue française sont effectués. La découverte par les Roumains des structures sociales et de la médecine scolaire est concrétisée par la rédaction d'un manuel d'enseignement qui sera utilisé dans toutes les écoles d'infirmières de Roumanie, devenant ainsi une référence nationale. Des stages dans des domaines différents se concrétisent au fil des ans par plusieurs réalisations, à l'exemple de la création d'un Samu à l'échelle locale et d'un hôpital de jour pour la psychiatrie. Une collaboration avec l'IRTS offre une aide aux assistantes sociales. Un stage « découverte » est organisé pour une dizaine de médecins de dispensaires ruraux qui doivent faire face aux problèmes médicaux, psychologiques et sociaux. Une formation « premiers secours » est également proposée sur place.

Le CHGR et l'hôpital psychiatrique de Sibiu développent leur coopération. Le médecin Bogdan Pacala est accueilli plusieurs mois à Rennes pour s'imprégner des méthodes de fonctionnement françaises. Le Dr Cristina Tudor, psychiatre, vient quelques années plus tard pour une moins longue durée. Des échanges de professionnels de la santé, de médecins ou paramédicaux (ergothérapeutes) se multiplient. Yann Person organise ainsi plusieurs formations dans le service d'ergothérapie de l'hôpital de Sibiu. Cela entraîne une réorganisation d'un secteur qui n'est pas vraiment reconnu d'où un souci de légitimité de la fonction. Pour améliorer les activités proposées dans les ateliers, un four à poterie est financé.

Le suivi de l'évolution d'un jeune tétraplégique prénommé Bénishor résidant à Copsa Mica est assuré.

Social

Initialement centrée sur les problématiques de santé, la commission a étendu ses compétences aux actions engagées en direction de l'enfance, de la famille et des formations au travail social à partir de 2005.

« On reconnaît une société à la façon dont elle traite ses enfants ». Dans le cadre d'un engagement pris auprès du Comité PECO, S35R et l'APIVS soutiennent une fondation roumaine compétente (UCOS), qui a l'objectif de créer un Centre de Thérapie et de consultations pour les enfants et les familles concernés de Sibiu. Une équipe pluridisciplinaire, dont la compétence et le dynamisme sont reconnus, peut ainsi les prendre en charge dans un local prêté par la mairie. Le comité PECO s'implique dans un programme collectif enfance comprenant sept projets. Il a pour objectif général d'aider la société civile roumaine à devenir un acteur efficace pour contribuer à la réduction du nombre d'enfants victimes d'abandon. Il combat également la maltraitance dans les institutions, les familles, et renforce les compétences du secteur associatif roumain. S35R et l'APIVS se doivent d'assurer la maîtrise d'œuvre pendant trois années. Les deux associations relèvent ce défi en mobilisant sur le long terme leurs moyens logistiques et leurs personnels tout en acceptant l'effort financier exigé pour les investissements et le fonctionnement de ce centre. Sans regret devant le bien fondé et la qualité du dispositif.

En 2003, une délégation du Conseil de Judet de Sibiu vient à Rennes sur le thème de l'Éducation et de l'Enfance. Une documentation sur la maltraitance tirée à 10 000 exemplaires et remise à tous les personnels travaillant en Ille-et-Vilaine au contact d'enfants est choisie comme modèle par la partie roumaine. Elle est ensuite adaptée par la Fédération des ONG roumaines pour la Protection de l'Enfance de Bucarest.

Dans une perspective d'« Éducation populaire », S35R soutient la création de Centres de Loisirs dans le Judet de Sibiu avec la mise en place d'activités pour des enfants et adolescents en dehors des périodes scolaires. Elle vise également à favoriser l'engagement bénévole et la prise de responsabilité de jeunes encadrants. Ces centres font leur chemin en milieu rural. Les Roumains adhèrent à cette nouveauté lorsqu'ils y ont goûté.

La mise en forme et l'organisation locale en sont encore à leurs débuts, mais la prise de conscience de l'apport éducatif et social de cette action est démontrée. La huitième édition sur Sibiu aura lieu à l'été 2011.

Agriculture

L'importance de l'agriculture en Roumanie fait de la maîtrise de son inéluctable évolution une priorité nationale. S35R collabore dès sa création avec la Chambre d'Agriculture d'Ille-et-Vilaine pour apporter une aide constante pour ce secteur condamné à s'imposer de très importantes transformations pour répondre aux normes européennes.

Dix-neuf responsables agricoles roumains passent deux semaines en Ille-et-Vilaine en septembre 1991 pour découvrir les techniques mises en œuvre dans l'agro-alimentaire. Les visiteurs sont impressionnés par la rapidité et l'efficacité de l'automatisme dans les exploitations et les entreprises. La gestion des quotas leur semble complexe alors qu'ils parviennent difficilement à produire suffisamment pour leur propre consommation.



Le concours de labour attire un nombreux public.

L'association choisit délibérément de favoriser le développement d'une agriculture de type extensif. Deux techniciens de notre département vont pendant deux semaines effectuer un travail d'évaluation sur le volume des récoltes afin de connaître l'état des ensilages et le degré d'implication des agriculteurs locaux. Après l'analyse des conditions géologiques et climatiques, une action intensive est menée sous forme d'ensemencement en ray-grass et trèfle blanc, de plantation de semences de pommes de terre et de traitement en produits phytosanitaires. Des conseils techniques en lien avec la direction locale sont apportés pour la réalisation de silos. Des techniciens stagiaires (un par commune) sont ensuite accueillis pendant trois mois pour des formations qui leur permettent d'appréhender le fonctionnement de nos institutions et notre organisation en matière de production et de distribution. L'encouragement aux appariements se traduit par cinq concrétisations.

Dans un nouveau contexte de production (redistribution des terres, création de fermes individuelles), un projet ambitieux est lancé à la demande de responsables roumains. Par philosophie du développement par l'exemple, il est mis en place en 1992 deux fermes pilotes dans deux communes (Slimnic et Orlat) animées et sensibilisées sur le sujet. Leurs buts sont de servir à la fois de modèle de développement et de pôle de diffusion technique. Les partenaires économiques roumains (laiteries, abattoirs) sont invités à participer à la mise

en œuvre de ces fermes afin de les associer au projet. Deux « seniors » (Victor Moreau et Joseph Dupas) sont missionnés pour préciser l'état d'avancement du programme et répertorier les difficultés rencontrées.

Avec l'aide de la Chambre d'Agriculture d'Ille-et-Vilaine et de l'Association Nationale pour le Développement Agricole, deux jeunes coopérants (ingénieurs agros) s'efforcent de vulgariser en 1995 les techniques agricoles modernes, d'analyser et de participer activement à l'amélioration des productions ovines et végétales. Ils sortent un journal en roumain « La feuille de chou » pour communiquer auprès des agriculteurs du Judet sur les actions engagées. La même année, un jeune berger de 17 ans (Nicu Stanesco) vient en formation de contrôleur laitier, pendant trois mois, dans les Pyrénées, au Centre Départemental Ovin d'Ordiarp.

L'animation locale tendant à favoriser les rencontres entre professionnels, deux grands rendez-vous annuels sont organisés. Ils réussissent à mobiliser population, partenaires et médias. Le premier est le concours de labours, principale manifestation agricole de l'année dans le département. Il est très attendu par les agriculteurs et les vendeurs de matériel qui profitent de l'évènement pour exposer. Le concours de tonte de mouton est le deuxième évènement avec l'intérêt pour les éleveurs de pouvoir aborder des sujets techniques. Le succès sans cesse croissant pendant six ans de ces deux manifestations est significatif. Les agriculteurs sont sensibilisés aux actions en commun pouvant apporter les meilleures solutions aux différents problèmes : meunerie, laiterie... L'incitation à la prise d'initiative est privilégiée. Cette mobilisation toujours plus importante permet de bien gérer le départ des coopérants.

Le croisement d'ovins entre la race Tigaie et Lacaune est espéré pour obtenir une production supérieure de lait et de viande. L'association s'engage à financer trois béliers reproducteurs de cette race ainsi que le transport en Roumanie lorsque le droit d'importation sera obtenu. Devant la complexité administrative, il est finalement décidé d'acheminer des paillettes.

La vulgarisation des techniques agricoles se poursuit au fil des années. En décembre 2000, l'Association Franco-Roumaine de Développement Agricole (AFRODA) recrute Dacian Ciolos, ancien étudiant « rennais », membre de notre commission agricole, qui accepte de collaborer aux projets de S35R. Marié à une Française, il deviendra par la suite Ministre de l'Agriculture en 2007 puis Commissaire européen à l'agriculture et au développement rural en 2010.



Remise de diplôme au concours de labours.

S35R, toujours en collaboration avec la Chambre d'Agriculture, propose d'apporter son concours sur des projets locaux. Cela se concrétise par la venue d'ingénieurs et d'agriculteurs roumains pour des formations et par trois missions d'appui sur place. L'accompagnement des agriculteurs de la région de Sibiu est ensuite proposé. Il a pour but de faire émerger des projets particuliers au développement d'une exploitation agricole, d'accompagner leur élaboration technique et économique, de présenter un dossier permettant l'obtention de subventions européennes.

L'apport d'éléments permettant aux agriculteurs roumains d'améliorer leur revenu en utilisant de nouvelles techniques est initié en se groupant, en adoptant leurs méthodes de production aux conditions demandées par l'Union Européenne.

Pour atteindre cet objectif, des actions individuelles sont menées ainsi que des implications dans des programmes conçus par la Roumanie, la France et l'Europe.



Les discussions sont animées lors de ces concours qui attirent beaucoup de monde.

Une convention de partenariat est établie avec la Chambre d'Agriculture d'Ille-et-Vilaine qui intervient en tant qu'expert et spécialiste sur l'insémination artificielle porcine, la création d'une étable collective pour vaches laitières, la sensibilisation à la mise en place de groupement de producteurs dans le cadre du développement agricole, la formation et l'appui au métier de conseiller agricole et l'information sur la

Politique Agricole Commune (PAC) et les normes européennes. Le tout en étroite collaboration avec le Judet de Sibiu.

Un Groupe d'Action pour le Développement Agricole (GADA) est formalisé par une Convention de Partenariat en octobre 2005. Il est constitué de représentants du Conseil de Judet, de l'OJCA (conseillers agricoles), des CDD (chambres consulaires de Sibiu) et de l'APIVS.

Le travail d'importance inclut la Pologne, comme troisième partenaire. Sont mis en place des organisations professionnelles agricoles, la construction de projets Leader, l'information pour de nouveaux métiers d'animateurs agricoles et ruraux et l'échange d'expériences en production ovine et caprine.

Le moulin



Le moulin en construction.

Les différents projets agricoles réalisés au fil des années surent répondre aux ambitions pour lesquels ils avaient été développés. Il en est un, par contre, qui laisse d'importants regrets proportionnels à l'investissement apporté : le moulin de Seica Mare. Fruit d'une initiative locale répondant à une réelle demande sur le secteur, il doit servir de base au développement en collaboration avec des conseillers agricoles roumains.

L'idée de ce site voit le jour en 1997 avec l'objectif de répondre à un besoin en farine, de qualité correcte, pour la population et les boulangeries. Une partie de la production irait pour les institutions les plus nécessiteuses.

En 1998, un prêt est accordé aux associés du moulin. Il s'ajoute à une aide financière. En contrepartie, un engagement est pris d'accueillir un certain nombre de jeunes Roumains issus des orphelinats, en stage de formation au métier de minotier. Le volet social est ambitieux puisqu'il faut ajouter le financement d'essais de semences pour les agriculteurs, le soutien économique du moulin à l'association locale des femmes gérant différents projets dont le centre de planning familial. Cette initiative espère être un modèle original dans le domaine de l'économie solidaire. Le début de production de farine est annoncé en 1999. Trois mois de réglage sont encore nécessaires et l'embauche d'un meunier professionnel est prévue. Un contrat entre S35R et la société commerciale Gaban Service, responsable du moulin, est signé. Ce financement d'une entreprise privée par une association assortie d'un investissement de cette entreprise sur le terrain associatif local représente une forme d'autonomisation des projets associatifs de l'APIVS.

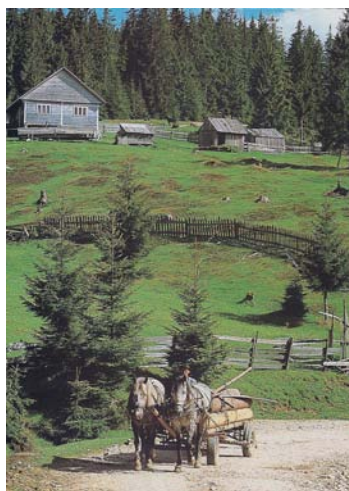
En mars 2001, le Bureau de S35R s'inquiète du remboursement de prêt qui a été fait aux associés du projet. Un an plus tard, le constat d'échec est réel. Depuis la construction du moulin, une réorganisation économique a eu pour conséquence une concurrence très importante dans ce domaine. Les minoteries achètent le blé à haut prix. Le moulin de Seica Mare n'a donc pas beaucoup de « grain à moudre ». L'AFRODA n'a jamais été remboursé et le contrat avec l'APIVS n'a même pas reçu un début d'exécution.

L'association s'interroge pour savoir si elle doit s'associer avec l'AFRODA pour une poursuite en justice. Elle passera finalement l'éponge avec le sentiment de s'être « fait rouler dans la farine »...

Agrotourisme - Tourisme

Le Judet de Sibiu situé dans la célèbre Transylvanie est une région touristique aux magnifiques paysages avec des traditions rurales très typiques et des habitants à l'accueil spontané et chaleureux.

À l'appui de ce constat, une nouvelle orientation s'opère en 2001 avec l'engagement de l'association dans un projet agro-touristique apportant un intérêt économique et pouvant contribuer à améliorer l'image du pays. Elle souhaite, avec l'aide de ses différents partenaires, réactiver les communautés rurales par le tourisme vert en Transylvanie, grâce à la constitution d'un réseau intercommunal de coopération sur le tourisme intégré. L'activité « agro-tourisme » ou plutôt « tourisme rural » est considérée comme moyen de développement rural, de maintien de la population à la campagne et de structuration économico - sociale en faisant réfléchir les gens intéressés par l'évolution de leur environnement. Il est souhaité développer une activité agro-touristique sur la région de Sibiu et faire connaître la Roumanie et ses richesses dans l'esprit du réseau de gîtes « La Cigogne » créé par l'APIVS.



L'association « Tourisme Rural Transylvain », structure départementale du tourisme, du tourisme rural et de l'agrotourisme est ensuite créée par notre partenaire roumain qui bénéficie de sa collaboration avec Gîtes de France et Bienvenue à la Ferme. Le patrimoine et les produits du terroir sont mis en valeur et un stage pour la directrice Simina Manea est organisé.

Jean Claude Weisz, Directeur de l'Office de Tourisme de Saint-Malo effectue un séjour en Roumanie pour le développement touristique. Il porte sur la formation des hommes : professionnels, gérants d'hôtels, agents de services, etc. Plusieurs initiatives sont proposées : session de formation, mission d'étude et d'information à l'intention des cadres institutionnels du tourisme et accueil de stagiaires roumains.

Économie

En 1995, une commission est créée pour entamer une réflexion sur le développement des relations économiques entre les entreprises de Bretagne et de Transylvanie. Le souhait non exaucé est d'obtenir un partenariat avec des organismes compétents (CCI et MIRCEB) afin de favoriser les échanges entre entrepreneurs. La formation d'entreprises sur place peut ensuite être envisagée. Un des coopérants effectue un travail de prospection.

Des entreprises d'Ille-et-Vilaine (agroalimentaire, bois, agriculture) s'inscrivent pour prendre contact avec des chefs d'entreprises roumains. Une mission « Économie solidaire »

est préparée pour répondre à une forte demande des Roumains. Sur les quatre chefs d'entreprise, trois d'entre eux concrétisent un projet. Une entreprise de fabrication de chalets en bois (commercialisés à Breteil) s'installe à Sibiu. La CCI de Rennes ayant donné sa priorité à la Pologne, les objectifs de cette commission ne peuvent être atteints. Elle fusionne avec celle de l'Agriculture en 1999.

Éducation

Le volet éducatif est abordé en 1991 par l'apport d'une aide à la remise à niveau des équipements et matériaux didactiques des établissements scolaires. Dans l'idée de favoriser l'accès de tous les enfants à la meilleure formation possible, il est prôné le développement en qualité et en quantité de l'enseignement du français.

Université d'Été



En 1999, il est décidé de créer une commission Enseignement visant à favoriser le rapprochement des établissements scolaires des deux départements et d'aider au développement de l'apprentissage du français en Roumanie. Cette commission est immédiatement dirigée par les responsables de l'association « Langue et Communication » intéressés par une implication dans l'organisation des Universités d'Été de langue française en collaboration avec l'APIVS.

Le but est d'encourager l'étude de notre langue en perte de terrain face à l'anglais, à travers des cours en français pour les adolescents pendant l'été. Des ateliers ludiques et culturels sont ainsi organisés pour véhiculer la motivation et le plaisir d'apprendre en réfléchissant sur la valeur de la différence dans nos deux sociétés respectives.

Le résultat montre beaucoup d'enthousiasme et d'implication personnelle des jeunes. Une interaction s'opère entre les activités artistiques et la culture locale, exprimée à travers la présence des habitants dans les ateliers et les équipes encadrantes. Le thème de la discrimination intéressera beaucoup en impliquant aussi bien les Roms que les femmes. Les films réalisés à travers différentes interviews sont très enrichissants.

Le succès des différentes éditions avec une très bonne collaboration entre les équipes roumaines et françaises, engendre une dynamique associative avec la constitution d'un groupe de professeurs qui souhaitent que cette expérience soit pérennisée et étendue à une formation pour les enseignants. Les bilans d'Universités mettent en avant les aspects organisationnels et proposent des solutions constructives et positives visant à optimiser les prochaines versions.

Des valises pédagogiques sont achetées pour aider les professeurs de français dans leur travail : livres de littérature moderne, carte de France, dictionnaire, matériel audiovisuel. Le tout est adapté au programme officiel du Ministère de l'Éducation et de la Recherche Roumain. Pour l'utiliser, une session de formation pour les professeurs est organisée.

Ce projet permet à chaque commune de doter l'école de sa partenaire roumaine avec un matériel approprié afin de garantir la poursuite de l'enseignement du français même dans les zones rurales les plus éloignées de Sibiu. Les valises pour les collèges et les lycées visent la stimulation de la lecture par la découverte d'auteurs contemporains ne figurant pas forcément au programme.

CDI

En 2003, le programme d'implantation de CDI est une opération innovante en Roumanie. Fondé sur l'exemple français, il est porté par le Service de Coopération et d'Action Culturelle (SCAC), le Ministère des Affaires Étrangères (MAE) et le Ministère Roumain de l'Éducation. Les responsables roumains ont choisi préférentiellement les communes qui entretiennent des coopérations avec leur partenaire d'Ille-et-Vilaine afin de bénéficier d'un appui tant technique que financier. C'est un projet très mobilisateur car ses objectifs se confondent avec les préoccupations de notre coopération : défense de la francophonie ; action contre l'échec scolaire ; centre de ressource et d'animation favorisant une vie culturelle locale. Il contribue au développement de l'enseignement dans les zones rurales.

Sibiu est l'un des sept judets pilotes possédant des CDI. Il bénéficie de l'aide de l'ambassade de France, de la Maison du Corps Didactique et de l'Inspectorat de l'Enseignement de Sibiu. L'installation de ces Centres vise à développer l'enseignement analytique dans les écoles générales et à créer un espace de vie et d'animation pour la collectivité. Ils sont un moyen de redynamiser l'enseignement dans les zones rurales. L'enfant peut utiliser librement les moyens pédagogiques mis à sa disposition. La population en est aussi bénéficiaire.

L'action CDI est totalement intégrée par l'État roumain et elle inclut la création d'un corps de documentaliste, les formations correspondantes, ainsi que les dotations financières. Les aménagements, à la charge des communes et du Judet, ont permis une généralisation sur l'ensemble du département. Notre coopération est donc passée de l'aide à l'équipement à l'aide à la formation pédagogique et va vers les échanges entre documentalistes roumains et français.

Ateliers d'Été

Pour adapter les Universités à la réalité des villages de Sibiu, des ateliers d'Été sont créés. Les animateurs jouent sur la complémentarité de leurs compétences pour faire s'exprimer des jeunes qui n'avaient aucune connaissance du français. Ils utilisent notamment des marionnettes fabriquées par eux.

Cette volonté de soutenir et de favoriser l'information, la communication et les échanges interculturels et citoyens dans les espaces de vie déjà existants en milieu rural par le biais de l'animation, de l'éducation et de la formation, posent des bases solides dans les domaines éducatifs par le biais de projets cohérents entre eux, élaborés et réalisés en totale coopération roumano-française. La pérennisation des synergies entre le développement des CDI, les ateliers interculturels francophones, la formation et la pédagogie active ainsi que la formation des professeurs – documentalistes est une contribution au maintien de la population rurale.

Culture

Afin de faire connaître différemment la Roumanie aux Bretons, l'association met l'accent sur l'aspect culturel en organisant la tournée d'un groupe folklorique « Junii Sibiului » (Les Jeunes de Sibiu) dès le mois d'avril 1990. Les artistes au nombre de 32 (24 danseurs et 8 musiciens) assurent 24 prestations en 26 jours, une partie des recettes revenant à l'association. L'ensemble des communes et villes font preuve d'une grande générosité, récompensée par la qualité du spectacle et les échanges amicaux qui s'établissent.



Le groupe folklorique Junii Sibiului.

Les soutiens financiers pour la promotion de la culture entre les deux pays se font réguliers à l'exemple de l'aide accordée à l'association Cave Canem Théâtre jouant un spectacle en français et roumain avec une troupe mixte pour des représentations dans les deux pays. Ce type de spectacle avec le même principe est renouvelé quinze ans plus tard pour un conte musical. La reconnaissance culturelle est l'une des bases de la coopération. L'évènement d'envergure reste à ce jour le Festival Roumain en Ille-et-Vilaine au cours du mois de novembre 1995.

Cette manifestation fait connaître et reconnaître dans le département la culture roumaine dans ses diverses formes d'expression. Elle est également l'occasion de mobiliser une cinquantaine de communes pour présenter des spectacles typiques ou des créations franco-roumaines. Le Festival

est un moment clé pour intéresser de nouvelles personnes physiques ou morales à la coopération. Des manifestations spécifiques sont créées afin de sensibiliser le jeune public, les professionnels et le monde associatif. Quarante-deux artistes de Bucarest, de la région de Sibiu et du Maramures proposent des spectacles de théâtre, de musique, de danse, des expositions, des films, des rencontres littéraires ou gastronomiques. Près de 20000 entrées pour les 150 manifestations organisées. Cette création d'une animation départementale locale permet aux associations locales d'affirmer leur action. La diversité des initiatives soutenues par l'association en a fait une richesse. Deux artistes sont ainsi parrainés dans une opération « Piétons de l'Europe » pour rallier à pied la Manche à la Mer Noire afin de mettre en lumière les sentiers européens. Après les patins à roulettes, le vélo met à l'honneur le trajet Rennes – Sibiu avec Ronan Barentin qui soutient par cette action un ami roumain tétraplégique.

Festival Roumain EN ILLE-ET-VILAINE



du 3 au 18 Novembre 95

Bruno Bertin, dessinateur de Bandes Dessinées intervient dans des écoles et des CDI et profite de son séjour pour trouver l'inspiration d'un album qui entraînera ses héros au pays de Dracula. La peinture et la broderie bretonnes sont mises à l'honneur lors d'une exposition présentée par Mick Jégou, peintre partenaire des faïenceries Henriot de Quimper et Pascal Jaouen, renommé brodeur. Des concours de photographies sur le thème de la vie quotidienne puis de poèmes sont organisés conjointement avec la commission équivalente roumaine. Frédéric Vénien se déplace à l'école Alexandru Ioan Cuza de Bacau pour remettre les prix aux élèves lauréats.

Des rencontres musicales sont proposées en Roumanie avec Syrenor ou Le Violon de Babel et de nombreux artistes bretons (à l'exemple du Taraf Oriental Express) assurent régulièrement la présence de notre région à la fête de la musique de Sibiu avec les jeunes musiciens de Redon.

En Ille-et-Vilaine, sont proposées différentes expositions de photographie (Marcel Baciou) ou de peinture (Vasile Frunzete, Ciprian Muntiu, Cristi Ispas et Viorica Semeniuc). Le Théâtre Gong de marionnettes vient à deux reprises dans notre région pendant que la compagnie «Les Spirales» présente au tout public roumain un mélange de textes d'auteurs, de théâtre, de jonglerie, de danse et de musique.

Pour marquer l'entrée de la Roumanie dans l'Union Européenne, une exposition itinérante présentant le pays est réalisée. Des conférences sont programmées (Virgil Tanase, Ana Blandiana, Catherine Durandin) et une tournée est organisée pour des chanteurs roumains et un groupe folklorique d'enfants. Le tout se termine par une soirée de gastronomie roumaine. Pendant plusieurs années, la participation aux Marchés du Monde pour présenter l'association, l'organisation de cours de roumain et l'animation de la communauté roumaine de notre région par une amicale, se déroulent grâce à l'implication de bénévoles sensibilisés par ce pays.

Jeunes

La création d'une commission n'augure pas de son avenir et l'espoir qui est mis en elle se trouve parfois déçu faute de combattant. La MIV submergée à une époque d'étudiants attirés par ce que pouvait proposer la partie française ne put travailler en complémentarité avec la jeunesse bretonne.

Les nombreux échanges entre collèges, lycées et universités se multiplient sans pour autant créer l'envie de faire perdurer la relation.

Stéphane Jamet, s'implique en tant que coopérant pour organiser une randonnée franco-roumaine à Sibiu intitulée « Chasse au Trésor ». Elle connaît un grand succès pendant plusieurs années. À son retour en France, il tente en vain de mobiliser des jeunes pour créer une commission française.

Parrains d'OR

Tout commence lorsque parviennent en France les premières images d'orphelinats roumains montrant des enfants vivant dans des conditions exécrables. Quelques Rennais, Malouins et Fougereais fondent « Parrains d'OR – Copains d'OR » sur le principe du parrainage d'enfants. Près de 450 familles se mobilisent dans notre département.

Un premier voyage en août 1990 permet de leur donner vêtements, livres, vivres, jeux et jouets. Un second en novembre, accompagné d'une équipe de bénévoles, achemine également des chaussures et du matériel. Gérard Jaffrès, président fondateur, déclare à l'époque : « Les conditions de vie des enfants sont un enfer au quotidien. Notre voyage a confirmé en pire tout ce que la télé nous a montré. J'ai vu des gamins de six ans vivre dans des pièces où la température n'était pas supérieure à 5°. Ils ont besoin de tout, de nourriture, de vêtements chauds mais aussi de ballons de foot, de chaussures et... d'affection. On ne peut pas ne pas être concerné ». Pour donner à ces jeunes un minimum de chances dans la vie, il faut être novateur. Les filles de Boarta bénéficient ainsi d'une classe d'apprentissage avec la mise à disposition de machines à coudre. À Agârbiciu, l'orphelinat de garçons se voit doté d'un laboratoire photo. Les résultats obtenus donnent satisfaction à tous avec le constat que la situation des enfants s'améliore. Le sourire revient sur les lèvres et l'espoir renaît. Il est cependant nécessaire d'assurer une continuité à ces actions.



Les besoins sont immenses dans une Roumanie qui compte plus de 100 000 orphelins. Le travail de l'association s'effectue en collaboration avec les responsables locaux. Les retombées doivent être durables. L'habillement des enfants, la réhabilitation des locaux et la formation du personnel s'ajoutent aux messages d'affection concrétisés par la remise chaque trimestre d'un colis confectionné par les familles pour leur filleul.

Tout en maintenant les actions engagées, l'association s'intéresse prioritairement au devenir des jeunes à leur sortie d'orphelinats. Beaucoup plongent en effet dans la misère. Les moyens sont donnés pour un fonctionnement logistique assurant un accompagnement. L'équipe mise en place est chargée de l'insertion socioprofessionnelle de ces jeunes adultes. Elle a pour objectif d'offrir aux filles et garçons la possibilité d'être logés durant un an avec un accompagnement dans leur recherche de travail ou de formation. Le soutien concerne également leur apprentissage de la gestion de leur budget, de leurs documents administratifs et une préparation à vivre seul tout en assumant l'ensemble des charges.

Le Conseil général exprime le souhait en 1994 de ne donner qu'une aide globale pour la Roumanie à travers S35R. Le soutien à « Parrains d'OR » est ainsi relayé depuis 1995 par une participation annuelle imputée sur notre budget.

Échanges

Le tout premier échange avec la Roumanie débute, sur l'initiative du Conseil Régional par l'invitation en avril 1990 de cent jeunes Roumains qui sont répartis en quatre groupes de 25 dans chaque département breton pour une période de trois semaines. Le but est de leur offrir une approche culturelle, touristique, institutionnelle et économique de notre région. Au total, 55 communes bretonnes, 53 entreprises et 28 établissements scolaires sont visités.

Au mois d'octobre une délégation de 38 Roumains est reçue par le département pendant une dizaine de jours. Devant les aléas politiques du pays, seuls trois élus accompagnent les techniciens, vétérinaires et ingénieurs. Au programme : la découverte du fonctionnement de nos institutions démocratiques avec une approche de l'économie de marché. La prise en charge est assurée par 19 communes du département. Le bilan s'avère mitigé en raison des choix de visites. Il n'était pas forcément opportun de leur montrer ce qui se faisait de mieux. Beaucoup de Roumains en déduisent que la plupart des choses observées sont inapplicables chez eux en raison du retard de leur technologie. Le fait que les retombées soient quasiment nulles incite les organisateurs à mieux adapter leurs programmes dans le futur pour de semblables visites.

En tenant compte de cette observation, un développement de rencontres va s'amorcer en 1991 dans des domaines les plus divers. Il va concerner des élus (pour le fonctionnement des collectivités locales), des techniciens, des responsables associatifs. La jeunesse, l'agro-tourisme, la protection de l'enfance, sont quelques thèmes porteurs qui aboutissent à l'organisation de telles rencontres qui s'ajoutent à celles souhaitées par les différentes commissions thématiques.

La Maison d'Ille-et-Vilaine



La première maison d'Ille-et-Vilaine.

En septembre 1991, est lancée l'idée de créer une Maison d'Ille-et-Vilaine à Sibiu qui aurait la vocation de faire connaître notre département et d'être un lieu de rencontres, d'échanges et d'information.

Des locaux sont loués rue Uzinei près de la gare, à la compagnie nationale d'électricité Conel.

La Maison ouvre en février 1992 et est inaugurée en mars 1994 par l'ambassadeur de France en Roumanie. Elle s'attache à offrir aux Sibiens une multitude de services.

La fréquentation ne fait qu'augmenter au fil des mois. Elle devient rapidement la vitrine française espérée. Une bibliothèque et une vidéothèque sont créées. Des Coopérants Volontaires du Service National (programme Globus) se relaient depuis l'ouverture tous les 16 mois pour animer ce lieu de vie et de convivialité.

La MIV sert à coordonner des projets proposés à l'échelon local par les différentes commissions de l'association roumaine « Casa 35 – Sibiu » (jeune, culture, économie, agriculture). Elle favorise la prise d'initiative roumaine. Elle doit être un centre de citoyenneté (et non un centre culturel) et un outil différent de ce que l'on trouve à Sibiu, aussi bien dans son mode de fonctionnement que dans l'accès aux services qu'elle procure.

Basés sur un fonctionnement associatif, le devenir de la MIV et son identité dépendent largement de l'implication des adhérents que sont les usagers. Elle est un laboratoire pour la démocratie et l'esprit citoyen. Outil moderne, elle permet d'accéder aux dernières techniques. Les rencontres et l'ouverture vers l'extérieur correspondent à une volonté des Roumains de rompre leur isolement. Cela se concrétise par les ouvrages proposés et par les possibilités de discuter et de construire à plusieurs. Enfin, le cyberspace permet à l'adhérent de communiquer avec le monde entier et d'accéder à de la documentation et à des informations dans la plus grande liberté.

La volonté et la nécessité de défendre la langue française font partie des attributions de la MIV. Une salle d'exposition sert à organiser des cours de français qui ont lieu quatre fois par semaine et auxquels participent une centaine d'inscrits. Des conférences et causeries sont animées par les commissions de l'association.

Cette Maison crée toutefois l'ambiguïté sur son rôle à jouer par rapport aux deux associations. Doit-elle être l'outil de S35R en Roumanie ou celui de Casa 35 notre partenaire à qui



Le ruban de l'inauguration est coupé par Alain Pichard président de S35R en présence de l'ambassadeur de France Bernard Boyer et de Jean-Louis Tourenne.

nous aurions offert ces moyens ? La solution doit se trouver entre les deux. Il est cependant décidé en octobre 1996 que la MIV soit l'émanation et le prolongement de S35R. La réalité du terrain montrera le contraire. Pour avoir une véritable adhésion commune, une convention est en tout cas élaborée afin de définir son cadre de fonctionnement.

Les opinions divergent et créent de la crispation entre Rennes et Sibiu pour le choix d'un poste de direction administrative. Dans le préambule

des statuts de l'association roumaine, il est pourtant précisé que la gestion du personnel de la MIV est de la responsabilité de S35R. Florentina Chidu est finalement désignée directrice par un jury paritaire franco-roumain après un appel à candidatures.

Le départ des derniers coopérants lance un débat parmi les administrateurs de S35R sur la nécessité d'une présence française à la MIV. Les solutions du CES international ou du Service Volontaire Européen sont proposées. Devant certaines difficultés rencontrées, il est expliqué que l'efficacité dans nos actions est dépendante en grande partie de la complémentarité de nos commissions respectives.

L'affluence des adhérents rend les locaux trop exigus. Il est décidé en 1998 d'acquérir une maison à Sibiu. Un montage financier sera nécessaire avec des demandes exceptionnelles adressées au Conseil général, à la Ville de Rennes et au Conseil régional. L'acquisition offre une surface de 200 m². Elle est située non loin de la « Petite Place » en plein centre historique. Des



Les musiciens bretons sont de la fête ainsi que Ion Lucian.

travaux de chauffage, d'électricité et de réhabilitation de façade sont nécessaires. Le Conseil général accorde une dotation complémentaire. Le MAE participera également financièrement quelques mois plus tard. L'aménagement est prévu pour le dernier trimestre 2000.

Ces nouveaux locaux, propriété de S35R, proposent aux utilisateurs de plus en plus nombreux (1500 adhérents) des espaces plus grands et mieux situés géographiquement.

Elle répond au besoin de la population de Sibiu et favorise par son appui technique les échanges entre communes jumelées ou associations partenaires. Les Roumains revendiquent pleinement leur appartenance à l'espace francophone. La MIV s'efforce à travers ses dotations de répondre aux attentes aussi bien dans le cadre littéraire que dans celui de la chanson ou du cinéma. Construite sur trois niveaux, la nouvelle MIV permet de distribuer l'espace correctement par rapport à l'activité. Une petite unité d'hébergement pour les missions de coopération a été aménagée (deux studios indépendants).

Des activités à caractère permanent sont proposées : club de lecture « Arc-en-ciel », Ciné club, médiathèque, cyberspace, bistrot littéraire, salon de conversations en français. Un studio de traduction simultanée est loué aux structures intéressées.



Salle de lecture rue Konrad Hass

D'une saison à l'autre, s'ajoutent selon les programmations différentes propositions d'activités avec, pour prendre une année en exemple, un atelier d'écriture théâtrale et une conférence sur l'architecture. La MIV animée par l'APIVS participe au projet « Europatelier », à celui des « Piétons de l'Europe », au Festival international de théâtre, aux Journées de la francophonie, aux chantiers de jeunes et collabore avec le centre culturel allemand.

En avril 2007, Frédéric Vénien constate lors d'un déplacement à Sibiu que la MIV semble ne plus avoir le même pouvoir d'attraction qu'elle a connu. Les services rendus qui étaient spécifiques ont perdu de l'intérêt car d'autres institutions offrent la même chose. Internet s'est banalisé et les étudiants orientés vers le français sont moins nombreux. Les responsables de la maison ne ressentent pas un grand intérêt pour la médiathèque et les actions culturelles.

Devant cette évolution et les restrictions financières imposées par le Conseil général, le Bureau de S35R décide en 2009 d'entreprendre les démarches pour vendre la maison et s'oriente vers une location d'un espace plus restreint qui servira de siège à l'association roumaine.

Les présidents

Les présidents des deux associations « jumelles » auront, chacun à leur manière, marqué leur passage. Ils devaient orchestrer le développement d'une coopération avec un partenaire qui n'avait pas forcément la même vision des choses. L'exigence du financeur (Conseil général) envers S35R ne put être relayée jusqu'à Sibiu par revendication d'autonomie.

S35R

Leonte Kover, professeur de français et réfugié roumain est élu premier président de l'association sur proposition de Jean-Louis Tourenne en décembre 1989. Il garde sa fonction deux ans mais fait connaître par courrier en janvier 1992 son intention de démissionner en raison de son éloignement. Il a le sentiment de ne pas pouvoir offrir toute l'efficacité souhaitée depuis que ses obligations professionnelles l'ont contraint d'aller exercer à Pontoise en région parisienne.

Après deux ans et demi d'intérim assuré par Jean-Louis Tourenne vice-président, Alain Pichard est élu nouveau président en mai 1994. Il représente l'association de Thorigné Fouillard en relation avec Turnu Rosu. Jean-Louis Tourenne en profite pour mettre fin aux fonctions qu'il occupe en raison de la charge de travail qu'elles représentent.

La relation conflictuelle avec les coopérants et sa gestion matérielle contestée poussent Alain Pichard à démissionner en décembre 1995. Ancien président fondateur de Parrains d'OR, Gérard Jaffrès est élu le 22 avril 1996. Deux ans plus tard, le 16 juin 98, il fait savoir qu'il ne se représente pas. Alain Canonne, responsable de la commission culture lui succède et est réélu en juin 2000 et 2001. Il quitte sa fonction par obligations professionnelles.



*Délégation de S35R en 2008
sur la terrasse de la médiathèque ASTRA*

Une vexation à connotation politique survenue en terre roumaine au moment de l'inauguration de la nouvelle Maison d'Ille-et-Vilaine propulse Jean-Yves Guillo à la tête de l'association malgré la désapprobation de Jean-Louis Tourenne qui condamne la méthode employée. Il est élu président le 24 juin 2002. Frédéric Vénien est le Premier Vice-Président

avec la fonction de Président délégué. En mars 2004, pour raisons privées, Jean-Yves Guillo annonce sa démission. Frédéric Vénien lui succède jusqu'en 2010.

APIVS

En Roumanie, la fin de l'année 1990 est marquée par la naissance de l'association « Solidarité Sibiu 35 » qui a pour ambition de créer une structure comparable à celle d'Ille-et-Vilaine, afin d'éviter de passer systématiquement par les autorités locales. Sa vocation est de coordonner

l'ensemble des projets lancés en direction du département et de faire émerger les besoins les plus urgents. Cette association doit être l'interlocuteur privilégié de S35R. Les souhaits initiaux ne se réalisent pas concrètement. Le Président Virgil Dan, professeur de mathématiques à Sibiu n'offre pas une ouverture de l'association suffisante à ses compatriotes. L'absence de publicité autour de son existence et la réticence à accueillir des personnes voulant apporter leur aide, compromettent le projet. Refermée sur elle-même, elle ne peut remplir sa mission.

Leonard Guetu, qui travaille à la Compagnie Nationale d'Électricité (Conel) lui succède en 98 et tente de créer une dynamique. L'association qui se nomme désormais « Casa 35 – Sibiu » profite de la présence des coopérants pour se relancer. Des tensions internes liées au fonctionnement se font cependant sentir. La situation s'aggrave après des désaccords avec la partie française sur une candidature pour diriger la Maison. Nicolae Troanca, agronome, prend sa succession. En janvier 1999, il démissionne ne pouvant supporter que des membres du Bureau le contredisent. Valentin Arvunescu le remplace puis laisse la place à Nicolae Popa également agronome. Son manque de disponibilité pour raison professionnelle le contraint à quitter ses fonctions en octobre 2004. Alin Chipaila prend la présidence de l'« Association d'Amitié Ile-et-Vilaine Sibiu » nouvellement renommée.

Conclusion

Avec des moyens financiers en baisse, une réflexion est engagée au sein de S35R en concertation avec l'APIVS pour adapter notre coopération. L'évolution de la MIV liée à celle de la société roumaine et du développement de la ville montre que ce qu'elle offre n'est plus adapté à la réalité d'aujourd'hui. Le propriétaire (S35R) se doit d'en tenir compte dans un contexte difficile.

La Roumanie peut bénéficier d'aides conséquentes de l'Union Européenne depuis son entrée en 2007. Le Conseil général s'appuie sur ce constat pour justifier la baisse de la subvention qui nous est attribuée.

Après de multiples objectifs atteints dans la phase humanitaire puis de coopération, l'entrée dans l'Union Européenne marque un tournant.

Les projets sont revus à la baisse mais il est encourageant de constater que le nombre d'associations et de communes adhérentes à Solidarité 35 Roumanie est toujours conséquent après une double décennie de coopération.

L'optimisme nous laisse espérer prolonger cette belle histoire...

Vincent LEFEUVRE

Naissance d'une solidarité

Leonte KOVER

Rennes, septembre 1988. Arrivée dans la capitale de la Bretagne d'une famille roumaine qui a fui le pays à la suite des persécutions dont le professeur de français Leonte Kover a fait l'objet. Lui et sa femme reçoivent le statut de réfugiés politiques.

Découverte de la Bretagne dont les habitants les accueillent chaleureusement. Ils découvrent également que les Bretons sont des gens merveilleux, sensibles, solidaires et désireux de connaître ce pays appelé autrefois « sœur de la France » et que le rideau de fer et la dictature communiste de Ceausescu empêchaient de vivre dans une société libre et démocratique.

Par conséquent, M. et M^{me} Kover auxquels se joint pour peu de temps un autre réfugié politique, l'ingénieur Tiberiu Trifu, commencent une série de conférences et de rencontres dans plusieurs communes de Bretagne qui avaient déjà manifesté leur intérêt et décision de participer à l'« Opération Villages Roumains ». Les sujets abordés étaient sensibles et important, intéressant beaucoup les participants à ces réunions : histoire de la Roumanie, isolement croissant du pays, les violations des droits de l'Homme en tous genres : omnipotence et omniprésence de la police politique, pénuries drastiques, répression contre les croyants et les intellectuels, culte effréné de la personnalité etc. Je rappelle que La Ligue pour la défense des droits de l'Homme et du Citoyen par La Fédération du Finistère avait organisé une réunion à Morlaix ayant comme invité M. Dinu Zamfirescu, membre de la Ligue.

Les réunions et les rencontres avec les habitants d'Ille-et-Vilaine, des Côtes-d'Armor et du Finistère se multiplient, la réaction des gens était de plus en plus chaleureuse vis-à-vis des Roumains. L'« Opération Villages Roumains » allait redémarrer.

Cesson-Sévigné, en septembre 1989. Dans le cadre de l'« Opération Villages Roumains », une soirée d'information suivie d'un débat avec des réfugiés roumains est organisée par Solidarité et Tiers-Monde. Je prends la parole devant une assistance qui écoute avec intérêt la description des tristes réalités d'un pays qui vivait sous la botte d'un communisme à visage inhumain. Une dame accompagnée de son mari vient me parler des difficultés rencontrées concernant le jumelage de Cesson avec la petite ville roumaine d'Abrud. Ce fut le début d'une relation d'amitié durable avec la famille Mouiche.

Grâce à Vincent Lefeuvre, un jeune homme discret, intelligent et bon connaisseur de la Roumanie (sa femme est d'origine roumaine), je suis mis en contact avec Madame Simon d'une association de La Mézière qui parraine Arguisu dans le cadre d'OVR.

C'est par la même occasion que j'ai rencontré le maire de la commune de La Mézière, un personnage fascinant, l'homme providentiel qui allait jouer un rôle déterminant dans la naissance et l'évolution de l'Association Solidarité 35 Roumanie.



Rennes, 24 décembre 1989. Après la chute du régime tyrannique du dictateur communiste, une explosion de joie et de solidarité marque la fin de l'année 1989. Des milliers de Rennais sont dans les rues de la ville et crient leur attachement et leur solidarité avec le peuple roumain. Le maire de Rennes, Edmond Hervé, déclarait à ce propos : « Les événements de Roumanie ont montré une fois de plus la générosité et la spontanéité de la France. Rennes y a pris toute sa part : que tous soient remerciés ». Le maire-adjoint de la ville se trouvait dans la foule des manifestants.

Le 28 décembre à Chantepie, au siège du quotidien Ouest-France, Jean-Louis Tourenne, Conseiller général et maire de La Mézière organise l'Assemblée Générale constitutive de l'association « Solidarité 35 Roumanie ». Celle-ci mobilisera dans un premier temps son énergie pour organiser avec efficacité l'aide humanitaire offerte par les différentes communes d'Ille-et-Vilaine

À la proposition de Jean-Louis Tourenne, je fus élu premier président de l'Association.

La distribution des villages par l'Opération Villages Roumains visait un objectif précis : éviter l'application du plan de systématisation.

Lors de l'Assemblée Générale constitutive on avait évoqué l'idée de proposer une attribution nouvelle de communes (et non plus de villages) et ceci en raison de quatre observations essentielles :

- Seuls les villages menacés étaient parrainés. Ils n'étaient pas les seuls à nécessiter une aide.
- La répartition sur le territoire roumain obéissait à d'autres objectifs que les nôtres. Disséminés dans tout le pays, ils risquaient de rendre peu efficace notre action en raison notamment du coût élevé des transports et la difficulté pour chacune des communes à remplir un camion et, surtout, à en acquitter seule le prix.
- Il y a disproportion entre des communes appariées. L'ampleur des actions menées par une commune de 500 habitants en direction d'une commune roumaine de 10 000 habitants serait diminuée.
- Les attributions se sont faites de villages à communes d'Ille-et-Vilaine. Or, un village n'a pas de pouvoir décisionnel et donc la procédure en serait considérablement alourdie.

Dès le mois de février 1990, on a commencé à établir la liste des appariements en tentant de trouver des équivalences en nombre d'habitants, en raisonnant parfois en termes de cantons lorsque les futurs partenaires avaient une population importante et surtout en s'intéressant d'abord aux communes qui avaient le plus de besoins et seulement à celles qui n'avaient encore reçu aucune proposition concrète de partenariat (selon les informations du Sous-préfet du département de Sibiu).

Tout cela était destiné à donner à l'action future de l'Association la durée, l'efficacité et la responsabilisation par la décentralisation des instances de décision : de commune à commune.

Ayant travaillé pendant 21 années en tant que professeur de français à Sibiu, j'ai proposé au Bureau et aux adhérents le choix du département de Sibiu et ce pour augmenter l'efficacité de l'aide et des échanges. Et nous avons entrepris des démarches avec les responsables de l'Opération Villages Roumains dans le but de créer ce regroupement géographique tout en respectant la volonté des communes de conserver le jumelage antérieur à la création de Solidarité 35 Roumanie et en leur apportant l'aide nécessaire.

L'association regroupe 70 communes d'Ille-et-Vilaine et le Conseil général de ce département. Chaque commune a noué des relations privilégiées avec une commune du département de Sibiu pour une coopération durable. La ville de Rennes a déjà comme partenaire la ville de Sibiu. L'adhésion et la participation à toutes les actions de Solidarité 35 Roumanie sont de plus en plus nombreuses : La Chambre d'Agriculture d'Ille-et-Vilaine, l'Association Parrains d'OR-Copains d'OR de Saint-Malo, Médecins sans Frontières, Ouest-France, des associations de quartier de Rennes, l'association Contact et d'autres que je m'excuse de ne pas citer.

En 1990 le Conseil Régional de Bretagne accueille 100 élèves accompagnés de 20 adultes des lycées de Sibiu à Rennes et les quatre départements de Bretagne. La ville de Rennes invite la ville et le département de Sibiu à participer à la Foire internationale de Rennes.

Le 30 avril, dans les Salons de l'Hôtel de Ville a lieu la Journée des Villes Jumelées à laquelle participe une délégation de Sibiu et le groupe folklorique « Junii Sibiului » qui présentera des danses et de la musique du riche folklore roumain dans plusieurs communes de Bretagne. L'écrivain roumain Constantin Virgil Gheorghiu participe à une conférence-débat dont le thème principal était « Les orphelins de Roumanie ». Ce ne sont que quelques actions dues à la jeune association créée à la fin de 1989.

Grâce à la générosité et à l'élan de solidarité des Bretons, les dons et les aides de toute sorte affluent et seront envoyés à Sibiu et dans les communes du département. Les cinq commissions de L'Association : Agriculture, Santé, Éducation, Vie quotidienne et Fonctionnement des collectivités locales seront chargées d'évaluer les besoins, de déterminer les actions à mettre en œuvre et leur financement.



*À Mongermont, accueil des premiers roumains
avec Leonte Kover*

Les échanges entre les communes vont commencer pour nouer des contacts, mieux connaître les communes parrainées, montrer le fonctionnement des institutions et organismes locaux aux responsables de la toute nouvelle démocratie. La ville de Rennes et la ville de Sibiu sont jumelées, une rue du centre de la ville roumaine porte le nom de Rennes et un parc rennais, quartier de la Bellangerais, celui de Sibiu.

Après avoir loué un local comme siège de l'association, Solidarité 35 achète une maison au centre de la ville de Sibiu et ce sera la Maison d'Ille-et-Vilaine, lieu de rencontre des adhérents roumains et français et actuellement une porte ouverte pour les étudiants en français ou les hommes d'affaires français qui habitent le département de Sibiu.

Je ne pourrais pas finir cet historique bref et certainement incomplet sans rappeler que ces relations, cette coopération perdurent grâce au travail incessant et déterminé d'un grand nombre de gens inlassables qui croient toujours aux valeurs de solidarité et d'humanisme.

Leonte KOVER



Une expérience enrichissante

Christine MURY

Il y a 20 ans tout juste, le 9 novembre 1989, le mur de Berlin tombe provoquant surprise et espoirs. Ici, après les fêtes de Noël, nous nous préparons, dans une certaine sérénité, à franchir le cap de 1990.

Mais voilà que l'actualité venue de Roumanie prend une tournure dramatique; ce pays que l'on ne connaissait alors que très peu mis à part les contacts que nous avons noués - au moment de l'opération de suppression des villages roumains décidée par le dictateur Ceaucescu - avec quelques réfugiés et notamment avec celui qui allait devenir le premier Président de l'Association : Leonte Kover.

Voilà que nous arrivent les images - trafiquées, on le saura plus tard - du charnier de Timisoara et dans les jours qui suivirent, la révolution, la fuite de Nicolae Ceaucescu et son exécution. Et surtout, la mobilisation des habitants d'Ille-et-Vilaine que Jean-Louis T ourenne réunira dans une association : Solidarité 35 Roumanie. C'est cette association, nouvelle, sans argent qui sollicita mes services en qualité de secrétaire, organisatrice des actions décidées par le Bureau.

Très rapidement, envoi d'un premier convoi humanitaire, d'autres suivront : organisation de la collecte de vivres, de vêtements, de matériels de première nécessité, recherche de transporteurs, informations aux différentes associations locales, convocations des acteurs. S35R occupa alors la quasi-totalité de mon temps libre.



Christine Mury participant au chargement d'un convoi par train.

Un peu plus tard, avec la création des commissions, les comptes-rendus à rédiger, à envoyer, le suivi à apporter aux attentes des communes et associations, les contacts à entretenir en Roumanie après les avoir repérés. Je me souviens aussi de l'investissement en temps et en énergie réclamé pour la mise en forme des premiers numéros du petit journal des militants.

Que dire de l'organisation de la tournée d'une troupe de danseurs de Sibiu. Il fallait bien faire connaître la Roumanie pour développer le mouvement de sympathie. De nombreuses autres délégations ont été accueillies ensuite, élus, artistes... Mais cette première

restera à jamais gravée dans mon esprit. Il fallait tout inventer, se transformer en agent artistique, vendre le spectacle à quelques 30 ou 40 communes à travers toute la Bretagne, retenir les salles, harmoniser les transports, les hébergements. Un spectacle enchanteur.

Certes, j'aurai donné beaucoup de mon temps, mais je me serai aussi découvert te moi-même des capacités à me lever tôt pour remplir les wagons des convois, à organiser leur chargement, à négocier les prix, à accomplir mille métiers dont je ne me croyais pas capable. Mais en retour , que d'amitiés nouvelles, que de moments de bonheur partagé.

Et surtout que d'admiration j'ai pu ressentir pour ces centaines de bénévoles, enthousiastes, audacieux, généreux, toujours prompts à la solidarité.

Et ça, ce fut, pour moi, l'acquisition d'une grande certitude. Il existe dans notre département - et sans doute ailleurs - suffisamment de générosité pour que nous puissions avoir une belle confiance en notre avenir.

Christine MURY

Vingt ans de riches relations humaines

Roselyne LEFRANÇOIS

Mon premier contact avec Sibiu remonte à septembre 1995 pour l'organisation du Festival roumain en Ille-et-Vilaine alors que je venais d'être élue à Rennes dans l'équipe d'Edmond Hervé et que je le représentais dans l'association Solidarité 35 Roumanie ; les premiers échanges avec Rennes se situant en 1989, date de l'engagement de Rennes dans l'Opération Villages Roumains.

En novembre 1995, je me suis rendue en Roumanie aux côtés de Gérard Jaffrès, Président de Parrains d'O.R - Copains d'O.R et d'Alain Canonne, représentant S35R.

Souvenir lugubre de la gare de Bucarest, négociation de billets de train par Alain et arrivée à deux heures du matin en gare de Sibiu éclairée par une seule ampoule dans un coin.



Roselyne Lefrançois, Léonard Getsu, Gérard Jaffrès et Alain Canonne à Sibiu.

Dès le lendemain, c'est la découverte d'une population chaleureuse mais désorientée, des responsables politiques désarmés devant l'ampleur des responsabilités nouvelles et des chantiers immenses. Mais la volonté de coopérer est là.

Dès 1995, lancement du programme européen ECOS-PHARE Énergie :Coopération municipale concernant les déplacements urbains, la circulation, l'aménagement de carrefours.

Jumelage officiel en 1999

Venue de la délégation roumaine à Rennes en bus. Retour par Barcelone, la Côte d'Azur et Venise. Pour la plupart des participants, c'était la première fois qu'ils sortaient de Roumanie.

Pour couvrir les frais du jumelage, nous avons sollicité le concours de l'Union Européenne. Mais le dossier devait être porté par Sibiu qui demandait notre aide pour le remplir . Je me revois, deux journées entières, avec le Chargé de mission aux Affaires Européennes de la Ville de Rennes dans le bureau du Maire de Sibiu, les factures étalées sur la grande table... pour remplir les cases des formulaires...

Deux ans plus tard, Sibiu présentait elle-même un dossier européen ISPA sur l'environnement puis un deuxième en 2004 et... devenait en 2007 Capitale européenne de la Culture avec Luxembourg ! Année où la Roumanie rejoignait l'Europe. Quelle leçon !

2009 : pour fêter les 10 ans du jumelage, à Sibiu, quelle fierté d'inaugurer cette belle exposition "La Muse bretonne" au Musée Brukenthal ; exposition coorganisée par le Musée des Beaux-Arts de Rennes et proposée pendant un mois aux habitants de Sibiu et en particulier aux scolaires.



Roselyne Lefrançois accueille la délégation roumaine à la Mairie de Rennes.

Et à l'Université Lucian Blaga, une rencontre avec la Vice-Présidente aux Relations Internationales. Elle m'apprend que les étudiants en traduction interprétariat ont travaillé en visioconférence avec le Parlement européen. Coïncidence heureuse : je découvre que c'est mon rapport sur le terrorisme (réalisé lorsque j'étais députée européenne) qui a été choisi alors qu'elle ignorait les liens qui m'unissent à Sibiu et à la Roumanie.

Ce que je retiens de ces années

Des relations humaines riches sans lesquelles de tels projets n'auraient pu voir le jour.

Merci à Léo, Ion, Titi, Carmen, Monica, Valentin, Alin, Paul, Loïc, Anne-Héloïse et toutes celles et tous ceux qui ont porté et qui portent cette coopération, indispensable à la construction européenne et au Vivre ensemble.

Multumesc.

Roselyne LEFRANÇOIS

Drum bun en Roumanie !

Marcelle ROBIN

**« Je rêve toujours, car le rêve est mon état de veille,
Et, en descendant mon escalier intérieur,
Je m'appuie à la plume comme à une canne »**

Vasile Voiculescu, 1951, Bucarest

**« Il faut 20 ans pour faire un homme » !
... ainsi parlait mon père !**

20 ans c'est aussi l'âge de S35R.

20 ans, que de souvenirs engrangés ! Difficile pourtant d'aligner les mots, se remémorer. Tout défile, se bouscule. Souvenirs précis, nébuleux parfois, tristes ou joyeux... souvenirs, souvenirs engrangés comme le blé dans les greniers.

D'abord l'explosion

Cette première réunion à Ouest-France sous l'impulsion de Jean-Louis T ourenne, Leonte Kover... de journalistes comme Yvon Lechevestrier... et puis cette foule venue de Rennes, des communes du 35... (personnalités, élus des communes, citoyens)... Cela fait « vieux soldat » de parler de ses souvenirs... pourtant... oui cette première réunion est précise dans ma tête.

Le maire de Montgermont, Bernard Douard m'avait confié cette mission. Fraîchement élu conseiller, c'est avec Marie-Noëlle, l'adjointe avec qui je travaillais que nous sommes allées nous joindre à la foule envahissant le hall Ouest France... Émotion partagée. Nous avons tout de suite invité Leonte Kover à Montgermont, réunion extraordinaire du Conseil Municipal. Décision prise, en séance le 3 janvier 1990, de s'associer avec notre commune voisine, La Chapelle-des-Fougeretz, et son maire Philippe Tourtelier pour le parrainage de Selimbar. (Alain Poulard, maire actuel m'a confié plus tard le poste d'adjointe à la Culture et Solidarité. Merci Alain, c'était mon truc).

L'engagement est venu

Création d'une commission intercommunale Montgermont-La Chapelle. (Nos maires ont toujours encouragé nos missions). Nous étions tous émus, motivés, nous voulions remuer ciel et terre pour aider nos amis. Leonte nous avait affecté un village Șelimbăř, situé à 8 km de Sibiu. Durant 12 ans nous avons fait des actions vers ce village : petites ou plus importantes, toujours avec tact et cœur . À Solidarité on se serrait les coudes, on apprenait à se connaître. Au fur et à mesure des réunions, l'amitié gagnait du terrain, ainsi soudés on travaillait mieux, on s'épaulait, se donnait des idées... Cette amitié d'Ouest en Est ou de

l'Orient à l'Occident comme vous voulez... ne s'est jamais départie... elle s'est forgée... Bien sûr, au cours de ces 20 ans, on retient des tas de choses banales ou plus graves, joyeuses ou plus tristes... mais si je dois retenir la chose la plus extraordinaire, je parlerai de l'amitié, la solidarité qui s'est créée entre nous tous ici ou là-bas...

Visages

Visages, tous ces visages... en Bretagne : Jean-Louis, Leonte, Roselyne Lefrançois, Frédéric Venien, Jacky Le Men, Jean Francis Richeux, Alain Lesacher, Francis Tapon, Vincent, Mirela, Mariana, Petre, Christine, Catherine, Béatrice, Antoinette, Danièle, Martine, Odette, Roselyne et Françoise, Dan, Jean-Michel, Jean-Claude, M. Bernier de Talensac, Jean-Yves, Jean-Pierre, Gérard, Alain Pichard, Paul Raffegau, Alain Canonne, Fabrice Lehoux, Jean-Yves Guillo, Gérard Jaffres, L'équipe « Noroc » Antoinette, Armelle, Jocelyne, Guillaume, Olivier, Mariana (passionnée de français) etc.. Les Volontaires du Service National : Guillaume, Pierre, Stéphane...

À Sibiu... l'incontournable : Titi, Valentin, Alin, Léonard, Anca et bien d'autres. Cohortes de visages, oui, ils sont là, présents, dans nos têtes ou dans l'album photos.

Image forte : l'échange, la joie à travers la culture... la venue du groupe Junii Sibiului... un mois à travers la région, avec en point d'orgue un spectacle pendant la foire expo de Rennes. Impensable (phénoménal) succès !

Première rencontre avec des femmes et des hommes qui découvraient cette liberté de parler, de rire, de voyager...



Marcelle Robin, Bernard Douard, Leonte Kover et le groupe "Junii Sibiului" à Montgermont.

Première rencontre avec Vincent qui entourait fraternellement tous ces voyageurs harassés par des heures et des heures de route, trimballés dans un bus « sans âge », impatients de nous rencontrer (on ne savait pas à l'époque... que la petite amie de Vincent était roumaine et qu'il s'était déjà rendu 13 fois, à ses risques et périls, la retrouver à Bucarest... amour quand tu nous tiens !).

Première rencontre, disais-je, pour ce grand concert que nous avions accueilli à Montgermont avec la complicité des familles... qui attendaient des « Jeunes » (scolaires) afin d'échanger avec leurs enfants... eh bien, c'était plutôt un bus d'une autre époque chargé d'adultes jeunes et moins jeunes !

Jean-Luc et moi, toujours partants, nous n'avons jamais « choisi » nos amis, nous avons comme philosophie d'inviter les derniers pas « casés » ! Ce soir-là, deux personnes n'avaient pas trouvé de gîte... C'est ainsi que nous avons fait connaissance avec Ioan Chindea et Constantin Iridon. On ne savait pas vraiment ce qu'ils faisaient dans le groupe, ils semblaient transporter des instruments de musique... bah ! On verrait bien, l'essentiel était ailleurs : qu'ils se restaurent, se reposent après ce voyage si long. Le lendemain matin... nous avons compris... réveil en fanfare nos deux « compères » étaient sur le perron avec leurs instruments de musique, ils entonnaient la Marseillaise... créant l'animation dans l'bourg !... Au répertoire français... nous avons répondu par le répertoire breton ! L'ambiance était créée... l'amitié liée. Elle perdure !

Festival roumain

Autre point fort, très fort dirai-je : Le festival roumain en Ille-et-Vilaine. Idée d'Alain Canonne et de sa troupe. Impressionnante manifestation culturelle en éventail sur le département. Pari fou.

Encore des sympathies nouvelles : Alain, Fabrice, Melaine, Dana et Francis et toute la troupe BA VARBUC (Bamako, Varsovie, Bucarest), OSCR, Ville de Rennes, Conseil général, communes... Une effervescence d'abord au siège de la troupe rue Saint-Hélier, puis dans cette maison de brique rouge, anciennement « Maison Chatel », en haut du Mail. Une vraie ruche... on y rencontrait pêle-mêle les artistes, les élus, les étudiants roumains (coucou Dacian... étudiant à l'Agro ! qui s'occupait des musiciens du Maramures en compagnie de France Serinet). Il n'y a pas de mots assez forts pour



*Kristen Nogues, harpiste bretonne et
Nicu Alifantis, musicien-chanteur roumain,
en concert à Montgermont.*

parler de ce festival extraordinaire qui a laissé un souvenir inoubliable... jusqu'à nos jours, dans les mémoires des Bretons... Rencontres mémorables avec les artistes roumains et bretons. Je voudrais avoir une pensée émue pour notre amie Kristen Nogues, harpiste bretonne de grand talent, hélas décédée il y a quelques années qui formait un duo avec Nicu Alifantis, cet autre artiste de renom chanteur-musicien roumain... Foule à Montgermont, foule à Martigné-Ferchaud, en même temps que les étincelles aquatiques... nous étions tous euphoriques. Plus jeunes aussi... je revois cette photo avec Catherine, Christine, Jacqueline, les artistes, Jean-Luc et moi... oui, la solidarité passe aussi par la culture... la joie de se retrouver pour faire « la fête de clôture ».

Merci Alain, merci Fabrice, merci à toute la bande... Vous nous avez fait rêver...

D'autres actions : abouties ou non

L'association, le Conseil général, les communes, tous : personnalités politiques ou société civile nous avons tenté d'aider, de tisser des liens (mieux « tricoter du lien social ou amical » comme on dit aujourd'hui) avec nos amis pendant toutes ces années... on ne peut les énumérer toutes. Elles sont multiples en direction des : mairies, écoles, hôpitaux, agriculteurs... Excusez-moi « les filles » vous aviez toujours des idées à proposer , n'est-ce pas Christiane (l'Hôpital Guillaume Régnier) et Isabelle (Université d'été).

Bien sûr, tout n'a pas été facile, il y a eu des déceptions, amères parfois... mais aussi tellement de bonnes volontés, d'enthousiasme de part et d'autre, de très belles rencontres, des plus émouvantes (rencontre avec notre petit filleul Alex à Sighetu-Marmatiei, alors âgé de 8 mois... 13 ans maintenant !).

Souvenir encore : Alain se moquant gentiment de mon âme trop sensible ! On ne se refait pas... (Alain qui m'a toujours aidée à retrouver Alex, à le parrainer grâce à Lydia Bloch, présidente de l'association Bar-Le-Duc /Sighet).

Jean-Luc

Et puis Jean-Luc, complice toujours à mes côtés, toujours volontaire, trouvant le temps pour m'aider... Jean-Luc, merci de m'avoir toujours soutenue... Ton épaule, aujourd'hui, me manque tellement... À Sibiu tous les amis « ont honoré ton départ ». Rodica, notre autre filleule, toujours dynamique, a fait dire une messe pour ton repos à la Cathédrale orthodoxe de Sibiu. Hommage émouvant. pour ton anniversaire le 22 juin. Simultanément, à Montgermont famille et amis se réunissaient dans notre jolie église ! Signe que la véritable amitié se partage aussi dans les moments douloureux.

Si j'ai un peu tardé à donner « un petit témoignage » dans cet océan de souvenirs... c'est peut-être, parce qu'hélas, si je puis associer Jean-Luc en le remerciant... je ne puis plus partager cette « fête des 20 ans avec lui » ! Quelque part, dans le paradis des « chanteurs » il m'aide, ce soir , à trouver les mots !

Pensée émue pour Christian Le Maout qui vient de nous quitter . L'Hermitage perd un homme de conviction, très apprécié de tous qui venait d'être fait « citoyen d'honneur de Copsa-Mica ».

Souvenir : Christian et son épouse participaient toujours aux repas en l'honneur des amis roumains... ils aimaient chanter ensemble « Kenavo », magnifique chant des marins bretons... qu'il a eu la gentillesse de m'adresser plus tard... trouvant anormal que je ne connaisse que le « refrain »... Merci et kénavo Christian avec Jean-Luc, là-haut, vous allez continuer à chanter...

20 ans, c'est le plus bel âge. Souvenez-vous !

20 ans, pour Solidarité c'est un tournant, la Roumanie a rejoint l'Europe, elle évolue, les besoins sont différents... nous-mêmes vieillissons... une chose, cependant, demeure entre nous tous ici et là-bas : la gentillesse, la solidarité, l'Amitié ou Prietenie... c'est ce que nous avons tous rencontré de fort, de très fort à Solidarité 35 Roumanie.

Un dernier « clin d'œil-souvenir » quoi de plus « magiquement beau »... que de se promener à Sibiu... ville de 170 000 habitants à 2 500 km de la maison... et de s'entendre soudain « appeler » par son prénom sur la place centrale ! on se dit qu'on rêve... que des « Marcela » prénom porté en Roumanie, il y en a forcément en même temps que vous qui se baladent, juste à cette heure-ci, dans la rue ! et bien non ! détrompez-vous « Marcela »... C'était moi... interpellée par Dorina (danseuse de Junii-Sibiului) qui m'avait reconnue dans la foule des badauds... là on se sent « fier » d'avoir fait partie de cette « armée de bénévoles »... qui, sous l'impulsion de Jean-Louis Tourenne... a « plongé » vers l'Est... sans trop savoir nager », loin de se douter que ce bénévolat nous conduirait tout droit vers l'amitié, l'enrichissement culturel et intellectuel... l'aventure !

À greiz kalon ! Du fond du cœur, merci aux innombrables amis du 35 ou de Sibiu, rencontrés en chemin ou lors de voyages (demat, buna ziua Eugen, Rodica, Alex, Ana, Cristi, Doïna, Nicolai, Magda, Ioan, Viorica, Elie, Elena, Amalia, familles Dănilă, Iridon, Chindea, Constantinescu, Băcilă, Baci, Ispas, Topală, Ciolos, de Șelimbăr, Sibiu, Sighet, Bacau, Bucarest,



Au « marché du monde » lors de l'exposition des icônes de Cristl Ispas.

sœur Tatiana et Viorica de Moldovița)... que j'ai omis de citer. Tous ces amis, tous ces visages (et tant d'autres) se baladent dans ma tête... telle une Saint-Jean odorante.

Anecdote

En ce temps-là, Jean-Louis Tourenne à l'époque, Conseiller général et Maire de la Mézière, appelait les responsables « Roumanie » des communes voisines... (Montgermont entre autres), lorsqu'il s'agissait d'héberger des amis roumains qui n'avaient pas trouvé « refuge » ... c'est ainsi que Jean-Luc avait créé, avec humour, ce dicton qui nous faisait bien rire... mais l'avait-on dit à Jean-Louis ? pas sûr !

« Les Roumaines chez Tourenne,
Les Roumains, chez Robin ».

Ci-dessous trois poèmes écrits avec l'émotion du moment ! Pour Kristen, Ioan et Constantin et « Transylvanie »

NB : Je laisse à d'autres amis le soin de parler des multiples actions réalisées par les communes adhérentes... les dossiers sont parfaitement classés et consultables au siège de l'association !

**

(Traduction)

Frankiz
Nerzh-hud da anv
À had follentez de ar bed !
Evidout ar pobloù a'n em zifret
À red
À dec'h, a lazh, a drouklazh
Gant lizherennoù aour eo skrivet da anv
War vannielloù ar Broadoù

Liberté
« La formidable magie de ton nom
Sème la folie de par le monde !
Pour toi les Peuples se prennent à la gorge
Se déchirent.
Courent,
Fuiet, tuent, assassinent
On a écrit ton nom en lettre d'or
Sur les drapeaux des nations »

(Anjela Duval, poétesse bretonne)

A IOAN ET CONSTANTIN

En cette année-ci
Le sept avril
Quatre vingt dix
Deux baladins roumains
Ouvrent la porte
De la Bretagne

Artistes de Sibiu
Constantin, Ioan,
Lancinante flûte de pan...
Envoûtement de l'orgue !...

L'Est se découvre
Nous offre ses talents !
Musique pour passeport
Espoir au creux des mains...

Des lointaines Carpates
Ils viennent témoigner
Ouvrir les yeux...
Et voir !

Soirées prolongées
Différences brassées
Émotions partagées...

L'amitié vient comme ça
Autour d'une țuica !

Et voici l'août venu
Deux Bretons vers Sibiu
S'en vont lourds de messages
Oh ! Fabuleux voyage
Au cœur des Fagaras !

Amitié fantastique
Deux familles roumaines...
Et deux Bretons troublés...
Pluie de larmes à Sinaia !...

La revederé Silvia, Ioan
Kenavo Pușă, Titi

Vous êtes dans nos cœurs
Symboles de Roumanie !

Morwena Robin
Montgermont

ECHU LE FESTIVAL ROUMAIN

En ce 26 novembre 1995
Que reste-t-il du Festival ?
Une rose à demi fanée
Beg-sigareten consommé
Et novembre bien avancé

Nicu,
Kristen,
Bucarest,
Brest
Orient
Occident...

Voyages, voyages !
À mon oreille encore

Harpe et guitare
La voix de Nicu

La Bretagne de Kristen
Samedi au courrier
Pour ne pas oublier
Café, cheminée

Et soirées prolongées :
Le CD messenger

De Yann-Fanch Quemener
Trugarez Kristen

À notre prochaine rencontre
Quelque part en Bretagne
La Revederé
Kenavo

Morwena Robin
Montgermont



« L'homme qui veut faire quelque chose trouve un moyen
 Celui qui ne veut rien faire trouve une excuse »
 (proverbe arabe)

TRANSYLVANIE

T D V D O D O V
 Ruisseaux, des plaines et des monts
 Alliance celtico-transylvaine
 N D ~ O D L R
 S R O L D L D Y S S O E O O
 Y D L O S V V L
 L O O R O V D O V V V
 V R D V R L V V S O L D V
 , travers l'ancestrale Europe
 Na Y L D L V V V D E E O V S R V
 I E V R D L V
 Entrelacs des provinces

CELTICO-TRANS YLVAINIE

Marcelle Robin
 Montgermont
 14 février 2005

RENNES, NUMELE TAU E IUBIRE

Rennes, numele tău e iubire.
Mâini nevăzute-au întins curcubeu între
Tărilor noastre,
Pe razele lui, o pasăre albă-a zburat
Legând estul de vest, cuvânt de cuvânt.
Și mai presus, al inimii ritm.

Noua mea dragoste e aici ;
Case, îmbrăcate în turtă dulce,
Imi zâmbesc prin bătrâne ferestre
Și-o ploaie caldă îmi privirea de
singurătate.

În solemna catedrală a inimii tale,
Aprindem ochi de lumină pentru părintii
Nostri.
Și rugăciunea e aceeași în ritm de silabe
Latine
Ave Maria !

Rennes și Sibiu, leagăn de dor,
Alfabetul iubirii prin voi l-am aflat,
Iubire de frate, iubire de soră
Agnès și François
Christine și Jean,
Maria și Petru,
Rennes, merci mon amour, numele tău e
Iubire.

*Natalia Potolea
Sibiu*

RENNES, TON NOM EST AMOUR

Rennes, ton nom est amour.
Des mains invisibles ont tendu
Un arc-en-ciel entre nos deux pays.
Sur ses rayons un oiseau blanc a déployé
Ses ailes,
Unissant l'Est à l'Ouest,
Mot par mot
Et plus haut encore, le rythme de nos cœurs

Mon nouvel amour est ici,
Où les maisons habillées de pain d'épices
Sourient par les lumières de leurs fenêtres.
Et une pluie douce lave mon regard de solitude

En la cathédrale solennelle de ton cœur,
Nous allumons des yeux de lumière
Pour nos parents, pour nos enfants.
Et notre prière est la même
À la cadence des syllabes latines :
Ave Maria.

Rennes et Sibiu, berceau de nostalgie,
L'alphabet de l'amour c'est par vous que je l'ai
appris

L'amour fraternel,
Agnès et François,
Christine et Jean,
Marie et Pierre,
Rennes, merci, mon amour.
Ton nom est amour.

*Natalia Potolea
Sibiu*

Visite à Montgermont en Bretagne

Lenuta DANILA – Directrice de l'Ecole de Mohu (Selimbar)

L'invitation à visiter la France et surtout à rendre visite aux amis de Montgermont, en Bretagne, a été une grande joie pour moi et ma famille puisque les relations entre nous se sont consolidées.

Arrivés à Rennes nous avons été accueillis et reçus avec chaleur, joie, ainsi que ce fut le cas pendant tout notre séjour en France.

Les premiers jours nous avons rencontré les amis de Montgermont et de la Chapelle-des-Fougeretz. Ces amis nous les avons rencontrés aussi, à plusieurs reprises, à Mohu où nous avons discuté, échangé des impressions de voyage et dansé.

Puisque le temps était avec nous, nous avons visité la Bretagne qui nous a laissé des souvenirs agréables, surtout le Mont Saint-Michel et Saint-Malo.

J'ai visité l'école primaire et maternelle de Montgermont où j'ai chanté des chansons roumaines aux élèves, discuté avec les instituteurs. Un échange d'expériences a eu lieu entre l'école de Mohu et celle de Montgermont.

À l'occasion de notre visite en France, j'ai eu aussi l'opportunité de visiter d'autres pays et d'autres villes. Celle qui m'a le plus impressionnée ce fut Paris. J'en ai gardé des souvenirs très agréables. Pour tout cela, je remercie les amis de Montgermont et de la Chapelle-des-Fougeretz et surtout la famille Robin, Marcelle et Jean Luc.



En famille chez Lenuta Danila.

Invitatiea de a vizita Franta si mai ales prietenii din Montgermont-Bretania, a fost o mare bucurie pentru mine si familia mea, deoarece relatiile dintre noi s-au consolidat.

Ajungi in Rennes am fost primiti si întâmpinati cu multa caldura, bucurie, la fel cum am fost tratati tot timpul cât am stat in Franta.

In primele zile ne-am întâlnit cu prietenii din Montgermont si Chapelle-des-Fougeretz , prieteni cu care ne-am întâlnit si la Mohu de multe ori, cu care am discutat, am schimbat impresii despre calatorii, am dansat.

Deoarece si timpul a tinut cu noi am vizitat regiunea Bretania de unde am ramas cu amintiri placute mai ales Mont Saint-Michel si Saint-Malo.

Am vizitat scoala si gradinita din Montgermont, le-am cântat elevilor cântece in limba româna, am discutat cu invatatorii elevilor si a avut loc un schimb de experienta intre scoala din Mohu si cea din Montgermont.

Cu ocazia vizitei in Franta am avut ocazia sa vizitez si alte tari si orase, cel mai mult impresionându-ma Parisul, de unde am pastrat amintiri foarte placute. Pentru toate acestea multumesc prietenilor din Montgermont si Chapelle-des-Fougeretz si mai ales familiei Robin, Marcelle si Jean Luc.



La vie de l'association « Mordelles Échanges Solidarité Roumanie » - Bernard BRIELLE

Quelques Mordelais sensibilisés par l'action d'O.V.R. avaient engagé des démarches auprès de cette organisation avant la « Révolution roumaine de décembre 1989 ». C'est ainsi que des courriers avaient été envoyés aux enseignants d'Odaïeni. Odaïeni est un village (lieu-dit) de moins de 200 habitants perdu dans la campagne à sept kilomètres de la commune de Ciocile et condamné à destruction par le plan Ceausescu.

La création de S35R et la répartition des villages du Judet de Sibiu aux communes du département a posé problème aux Mordelais engagés dans l'action. Agnita venait d'être attribuée à Mordelles par S35R. Cette affectation avait été acceptée par le Maire.



Plaque évoquant les travaux pour les écoles d'Odaïeni.

L'association de Mordelles nouvellement créée a dû faire le choix soit de se rallier aux engagements du maire, soit de continuer les démarches de rapprochement avec le village d'Odaïeni. Après une discussion très serrée, la décision de rester fidèle à Odaïeni l'emporte. C'est ainsi que commencèrent les relations avec Odaïeni et la commune de Ciocile.

Les Principales actions

Les collectes de vêtements, jouets et médicaments suivies des tris obligatoires et des convois S35R, avec tous les problèmes d'acheminement entre Sibiu et Ciocile à 150 km à l'est de Bucarest, ont occupé quelques soirées des adhérents de notre association. Les besoins étaient grands, cela rendait la répartition difficile entre les familles.

Quelques années plus tard c'est la place aux investissements.

- Rénovation du dispensaire avec mise en place de l'eau courante grâce au creusement d'un puits sur le terrain même du dispensaire et achat du chauffe-eau électrique.

- Financement du premier photocopieur de la commune affecté à la mairie.
- Financement de pompes pour rénover l'adduction d'eau à Ciocile.
- Transfert de fonds pour l'achat de fournitures scolaires, de matériel informatique, pour l'achat de médicaments.
- Opération lunettes avec correction individuelle en collaboration avec un opticien Mordelais.
- Financement de travaux pour les écoles d'Odaïeni à savoir achat de matériaux pour la construction d'une classe de maternelle et d'une toiture pour la classe de primaire.
- Investissement dans un radio-téléphone pour Odaïeni (qui n'arrivera jamais).
- Financement de matériel pour l'aménagement de l'aire de jeux de la maternelle de Ciocile.

En 2005 apparaissent les premières « classes d'été » un peu sur le modèle des Universités d'Été de Sibiu mais pour enfants débutants en langue française, laissant place aux centres de loisirs que nous connaissons ces dernières années (2009-2010-2011).

Les sorties « touristico-culturelles » pour jeunes adolescents sont elles aussi une nouvelle forme de collaboration.

Bien entendu, les 20 années de collaboration ont été agrémentées par un certain nombre de déplacements de Mordelles vers Ciocile mais aussi de Ciocile vers Mordelles. Notamment les représentants de la mairie de Ciocile, les médecins, des agriculteurs et représentants de l'association Ciocile-Mordelles sans oublier les deux visites du groupe de chanteurs Grausorul. Il faut souligner ici que ces deux déplacements ont été financés sur les fonds obtenus pour ces actions.

Les frustrations

L'échec sur le dossier « à farine », projet énorme ne correspondant pas aux besoins réels locaux.

L'impossibilité d'agir sur la vie économique du village même en agriculture.

L'échec de la remise en route de l'adduction d'eau par le sablage régulier des pompes. Sans doute un projet mal étudié, mais que pouvons nous y faire ?



Les anecdotes



Bernard Brielle au marché de Sibiu en 2008

Ma première visite en Roumanie en août 1991 avec un médecin généraliste de Mordelles (aussi le mien). Débarquement à l'aéroport de Bucarest assez défraîchi mais bien surveillé par un militaire en arme tous les deux mètres. C'est impressionnant, surtout lorsqu'un militaire vous fait signe d'arrêter et demande... le briquet que j'avais dans la main...

Très tard dans la soirée

après de longues discussions avec Adela retrouvée à la sortie de l'aéroport, celle-ci nous emmène à une résidence privée pour la nuit et nous fait voir notre chambre. Regards circulaires des deux Français, eh oui un seul lit pour deux... et bien bonne nuit... tout le monde ne peut affirmer qu'il a dormi dans le même lit que son médecin.

Une visite surprise : lors d'un court séjour à Ciocile en avril 2002, le dimanche matin mon hôte Maria me fait visiter l'école et me propose de passer par l'église. J'accepte pour faire plaisir n'y voyant pas trop d'utilité.

Tout était préparé, l'église était bondée de gens debout, Maria a joué des coudes pour me faire un passage et m'entraîne devant toutes ces personnes. J'étais particulièrement gêné de troubler l'office du dimanche et à ma grande surprise le prêtre stoppe la cérémonie pour annoncer ma présence et dire quelques mots sur l'aide apportée par Mordelles à Ciocile puis sans autres explications me demande de prendre la parole...

Bernard BRIELLE

La découverte d'un pays qui vient de se libérer

René LOPINET

Des souvenirs, des souvenirs il y en a bien sûr , mais le temps a passé. À les évoquer , ils renaissent un peu effacés...

Ce sont des élans humanitaires et de solidarité intrinsèques à chaque individu qui nous a poussés, Georges Lemarchand et moi, au volontariat pour la Roumanie, avec un peu de curiosité, il faut l'avouer. Volontaires à nos risques, frais et périls avec une quinzaine de collègues des communes du département comme accompagnateurs de plusieurs wagons bourrés de dons les plus divers. Des vêtements de toutes sortes, des produits alimentaires variés, des objets divers. Il y avait un ordinateur réformé et... une ombrelle ! Le train de la solidarité : 72 heures pour gagner Bucarest. Voyage sans histoire jusqu'à Vienne et la frontière austro-hongroise avant un premier contact avec la Roumanie et les premiers contrôles !

De Bucarest à Sibiu, métropole régionale de 170 000 habitants, le train bondé a un autre visage. Du monde dans les couloirs impraticables encombrés de brelots et baluchons parfois énormes qu'on charge et décharge par les fenêtres des wagons. En Roumanie, le baluchon c'est la valise du peuple. La plupart des voyageurs sont d'évidence des ruraux, habillés sobrement, pas d'élégance !

Arrivés à Sibiu, la place de la gare est quasi déserte. Pas de voiture, juste un ou deux attelages hippomobiles (on en verra des centaines un peu partout durant notre séjour). Un autobus articulé arrive. Le soufflet entre le véhicule tracteur et sa remorque est en lambeaux qui volent au vent. C'est une première image forte, mais il n'y en aura pas tellement. La ville est propre, la circulation est animée par les attelages et les charrettes curieusement montées sur pneus, récupérés sans doute. Le cheval roumain mince comme les mannequins de chez Dior, est bon trotteur...



*Accueil à la mairie avec Maria Oprea
et Paul Georgescu.*

Échange de poignées de main avec le comité d'accueil et présentations sommaires, sourires polis mais pas d'effusion. 48 heures plus tard, la « glace » est brisée et la fraternité s'exprimera sans protocole.



Monument fleuri en l'honneur des morts de la Révolution à Sibiu.

Nous ne pourrons pas tous être hébergés chez l'habitant. Quelques-uns iront à l'hôtel. Avec Georges Lemarchand, c'est notre choix. Le meilleur hôtel de la ville, moderne, à l'occidentale pourrait-on dire. Dans le hall bien éclairé, impeccable, stationnent apparemment désœuvrés, trois ou quatre « dandys » bien cravatés, bien coiffés. Le flair exercé sans doute, ils nous frôlent et chuchotent à nos oreilles : « change, change ». La proposition double voire triple le cours officiel du leu. Comme quoi la spéculation n'a pas de frontière !

À Slimnic, terme et but de notre périple, on visitera la cité. Nous sommes en pleine ruralité, ce qui distingue Slimnic de Pacé : 5300 habitants, 1425 foyers, 10734 hectares contre 3500 à Pacé, 700 élèves en primaire et CES réunis.

Slimnic compte aussi 400 chevaux et le parc automobile, inexistant ou presque, n'est pas recensé. Circulent sur les routes en très mauvais état, des attelages (les plus nombreux) des bus, des camions...

Une masse sombre domine la ville ; les ruines imposantes d'une forteresse XII^e-XIII^e siècle, lieu de résistance aux envahisseurs ottomans. On visitera la mairie (le maire est un fonctionnaire), la maison médicale qui manque d'équipement et de produits pharmaceutiques courants. C'est Maria Oprea, médecin, qui la dirige et viendra par la suite plusieurs fois à Pacé.

Les contacts directs avec la population seront peu nombreux. Pas de bain de foule. Seuls les élus locaux se montreront empressés. On dînera tout de même chez l'habitant ; potage légumier où dominent les choux et boulettes de viande immergées. Du porc mais pas du porc « charcutier » comme chez nous. Du porc pauvre en viande mais riche en gras, c'est la coutume. Georges Lemarchand s'y fera mieux que moi...

On visitera aussi une ferme-coopérative laitière. 500 bovins bien traités, abrités en cases individuelles



sous un immense hangar. Les lieux sont parfaitement entretenus. La mécanisation nécessaire, en pareil cas, est incomplète malgré une traite électrique, seule concession au progrès. Les bovins tous de petite taille ne souffrent pas la comparaison avec nos armoricaines et normandes.



Rencontre entre Georges Lemarchand et un paysan de Slimnic.

Pour les investissements d'équipement, c'est Bucarest qui décide... comme dans toutes les entreprises en Roumanie. La révolution roumaine est toute récente et les grandes réformes en préparation restent à venir. En fin de visite, au moment de monter en voiture, les deux roues avant de notre véhicule sont crevées, bizarre ! Il faudra faire venir de Sibiu (20 kilomètres environ) deux roues équipées. Deux heures et demie d'attente. « Sabotage » nous dit le guide. « On sait d'où ça vient ».

Ce sera aussi l'occasion de rencontrer le pope de la paroisse. À ne pas rater... Il nous recevra à son domicile aux côtés de son épouse quelques instants avant que mystérieusement apparaisse à la porte l'évêque orthodoxe du diocèse. Grand, direct, jovial, le verbe sonore, il s'annonce heureux de rencontrer des Français. On échange... et le prélat qui nous dit avoir vécu sept années à l'église orthodoxe de Paris, admire la culture et la langue française. Et de citer Molière, Alexandre Dumas, le breton Paul Féval, Georges Sand, Madame de Sévigné... Attention à ce que nous allons dire. Soyons à la hauteur du dialogue...

On parlera aussi des autres cultes; catholique, pentecôtiste, copte, tous se côtoient, mais les orthodoxes font le nombre.

Une huitaine déjà. La distribution des colis a été très bien organisée. Après un pique-nique à la roumaine, arrosé de « tuica » l'elixir local, arrive le moment des adieux. La Roumanie reste à reconstruire.

C'est un « au revoir ». Les premières pierres d'un échange, puis d'un partenariat sont en place. Certes, il y aura des vicissitudes, mais ça marche, ça dure et ça fonctionne toujours, 20 ans après.

Que de bons souvenirs...

Jean Michel TESSIER

Après avoir longuement hésité, je me suis décidé à répondre à votre appel pour écrire quelques lignes sur la Roumanie.

Je n'ai pas le talent de narrateur mais les souvenirs me permettront de noircir sûrement plusieurs lignes. Tout cela n'aurait pas été possible sans plusieurs organisations qui m'ont entraîné dans une sorte de tourbillon ; à savoir tout d'abord Solidarité 35 Roumanie et ses présidents, Parrains d'OR, Mutuelle Amitié Partage, Amis sans Frontières, la Maison d'Ille-et-Vilaine à Sibiu et surtout un petit village dans la vallée de Prahova, Ciorani entre Ploiesti et Bucarest qui en fut le fil rouge et cette prose lui est dédiée.

Je ne m'étais jamais occupé de ce qu'on appelait à cette époque les pays de l'Est. Mes seuls souvenirs sont Elvire Popesco que j'avais vue dans une pièce d'André Roussin. « Lorsque l'enfant paraît » et « La Rapsodie » n° 1 de Georges Enesco. Je me suis bien rattrapé depuis...

Il m'est difficile de redonner à chacun tel ou tel souvenir et que l'on me pardonne ce manquement.

Mon premier voyage restera toutefois le plus présent dans ma mémoire car il fut effectué en train (Rennes – Bucarest), seul, pour traverser une partie de l'Europe de l'Est. Départ un vendredi matin pour arriver le dimanche midi (Gare du Nord). C'était en octobre et novembre 1990 après avoir rejoint la délégation du Rheu venue en avion.

L'aéroport : qu'il était sombre ! Et les militaires avec leurs chars et leurs armes, quel accueil ! Nous partions avec les 4x4 vers Ciorani. Ayant épuisé mon stock de boissons, j'avais une très grande soif et c'est ainsi que j'ai fait connaissance de la boisson nationale roumaine ayant pris

pour un verre d'eau la tuica. Je ne vous dis pas l'effet que cela a produit sur mes joues et sur mon estomac et le sourire hilare de nos accueillants. Si ces quelques lignes étaient écrites dès le début de l'aventure, elles ne seraient pas couchées sur un papier de la même manière. J'aurais la plume plus acerbée mais les 20 ans qui viennent de s'écouler me font m'exprimer autrement.



Jean-Michel Tessier et Florentina Chidu
à la Maison d'Ille-et-Vilaine en 2002.

J'ai eu de la chance de vivre de superbes aventures, de découvrir ce patrimoine d'Europe, les hommes, leur pays, leur culture.

Les hommes sont ceux qui me laisseront comme un film le plus de souvenirs que certains se rappelleront comme moi :

Dans le village des bergers (je pense à Sibiel) la jeune fille et son papa et son âne traversant le village et nous attirant vers son habitation (Marcelle Robin était avec moi).



*Jean-Michel Tessier et Christiane Olivier,
deux complices de la coopération.*

Dans un autre village, ce couple d'anciens, assis sur un banc, regardant passer les charrettes, les vaches, les oies, etc. Que de visages burinés, qui tous semblaient plus âgés que nous. Leur pays. J'ai traversé de long en large ce pays par tous les moyens de locomotion (train, voiture, car, etc.). Mon arrivée en voiture avec mon épouse à Oradea reste gravée.

Nous apportions des partitions introuvables pour eux, à la soliste de l'orchestre d'Oradea. Cette ville en cette fin d'après-midi d'août 91 ou 92 me semblait avoir été victime d'un bombardement.

De nombreuses autres villes m'ont laissé d'étranges souvenirs et il serait trop long de les énumérer en quelques lignes. Un mélange de découverte, de retour en arrière par rapport à notre mode de vie. Mais le voyage organisé par Solidarité 35 Roumanie me permit d'admirer les beautés des monastères.

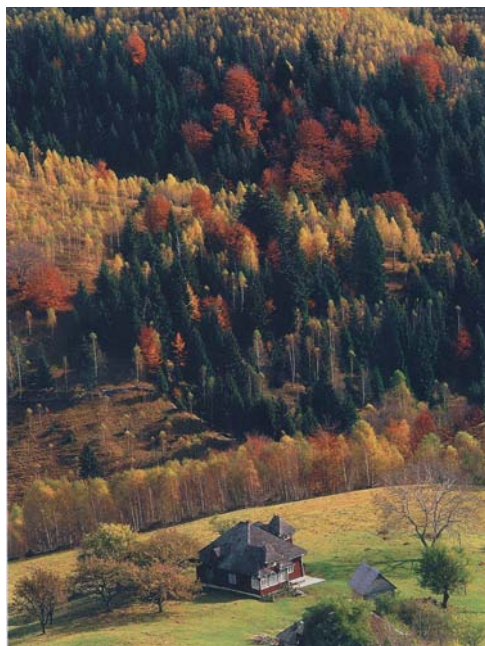
Leur culture. Ce fut une découverte d'entendre parler français loin de la Bretagne, malgré certaines incompréhensions avec quelques mots. Ensuite, dans les maisons il y avait toujours une bibliothèque (en roumain, en russe et français, plus spécialement chez les professeurs). Ce fut le démarrage de mon action dans les valises pédagogiques, dans l'opération 10000 livres pour la République Moldave après l'implantation en Roumanie de bibliothèques francophones.

Des souvenirs me reviennent... Dans les écoles, les livres en français étaient la plupart du temps dans une armoire fermée à clé ; les Vidal que nous récoltions pour les médecins étaient souvent à renouveler à chaque fois que l'on changeait de médecin.

À Cahul, en République de Moldavie, un couple d'enseignants, pour remercier des apports de livres, nous disent que ceux-ci étaient « la nourriture de l'esprit ».

J'espère que ces quelques lignes permettront d'apporter des éléments positifs à votre document. La Roumanie restera toujours dans ma mémoire et dans mon quotidien. Ma collection de timbres, ma bibliothèque d'auteurs roumains, les films et les reportages diffusés par les chaînes de télévision. Ce fut ainsi le départ vers la Russie, la Pologne, la Slovaquie, la Tchéquie, la Hongrie afin de découvrir d'autres hommes, d'autres pays, d'autres cultures.

Jean-Michel TESSIER



Il y a 20 ans, premier voyage à Curtisoara !

Gérald MAILLIARD

Avril 1990, nous partons, à trois, pour la première fois en Roumanie, Trois jours de voiture, via l'Italie et la Yougoslavie. Au matin du troisième jour, nous arrivons aux « Portile de fier » (Portes de fer), barrage hydroélectrique roumano-yougoslave sur le Danube et point de passage entre les deux pays. À quelques centaines de mètres du poste frontière, nous descendons de voiture pour une séance photos-souvenirs, avec le barrage en arrière-plan, pour « immortaliser » notre arrivée.

Erreur ! Quelques minutes après, le comité d'accueil composé de douaniers et policiers serbes nous invective sévèrement, nous ayant vu photographier ce lieu stratégique. De quoi faire retomber, pour quelques temps, notre enthousiasme naïf d'occidental !

Les tragiques événements liés à l'écclatement de la Yougoslavie, quelques mois plus tard, firent de cet épisode la seule fois, en 20 ans, où nous traversâmes la Serbie pour rejoindre le Sud de la Roumanie.



Inauguration de la rue de Redon à Curtisoara.

Près de 400 km pour rejoindre Curtișoara. La traversée des grandes villes est impressionnante, tout nous semble s'être arrêté vers les années 70. Rien de récent, de neuf pas un seul panneau publicitaire, le gris domine ! Les sites industriels paraissent en ruines et pourtant fonctionnent. Voitures, bus, camions, tramways et routes sont dans un état d'usure que nous n'imaginions pas.

Nous arrivons à Curtișoara ; comme la plupart des communes rurales traversées dans la journée, les pruniers aux troncs chaulés rythment la route principale. Les maisons, ornées de colonnes, sont colorées et égayaient le paysage, tranchant avec la morosité des villes.

Chacune est comme une petite ferme. Passé le portail métallique, cour et jardin où s'agitent poules, canards et oies. Au bâtiment d'habitation, perpendiculaire à la route, font face les diverses remises pour les outils, les matériaux, le fourrage, etc. ... L'ensemble sépare le reste du terrain partagé entre poulailler, porcherie et un vaste potager. Au fond « trônent » les toilettes extérieures !

Nous sommes attendus, et de quelle manière ! Georgetta, professeur de français et bientôt présidente de l'association roumaine, sert d'interprète. Le maire Stefan et sa femme Jana nous accueillent chaleureusement. Ils nous présentent les quelques personnes importantes de la commune. Pendant ce temps, venus par avion, un médecin, un pharmacien redonnais et la directrice adjointe de l'hôpital de Redon nous rejoignent. Les présentations se font, les premiers verres se lèvent. Nous sommes passés à table, les plats se succèdent accompagnés des vins de nos hôtes et de nos premiers verres de tuica (eau-de-vie). Nous en sortirons quatre heures après pour une promenade digestive méritée à la découverte de la commune.



Restauration du musée par les élèves de la SEGPA de Redon.

En ce début de printemps 1990, nous venons de découvrir l'hospitalité roumaine, une amitié naissante et un pays qui, après toutes ces années passées nous attire toujours et encore.

De l'Inde à la Roumanie

Jean Yves GUILLO

C'est un devoir de vacances fort agréable auquel je me prête. C'est au bord d'une piscine à Pondichéry en Inde du sud que je rédige mes souvenirs et impressions concernant ma découverte, mes contacts et ma vision de la Roumanie d'hier et d'aujourd'hui.



Jean-Yves Guillo avec Radu Moldovan le D^r de l'hôpital psychiatrique de Sibiu.

En février 90 j'ai donc découvert la Roumanie et plus particulièrement Sibiu. Après l'élan de solidarité de fin décembre 89 nous étions en possession de dons énormes et nous voulions les donner à bon escient. 40 tonnes étaient parties par la route ainsi qu'une voiture prêtée par Renault dans laquelle se trouvait Jacques Hardouin de Ouest-France, Hubert Paris représentant la chambre d'agriculture et

Leonte Kover, président de S35R, Sylvie Robert représentant la ville de Rennes et Yvon Lechevestrier responsable de la locale Ouest-France, nous ont rejoints plus tard (sans doute par avion). Mes premières impressions furent multiples et peuvent paraître surprenantes a posteriori.

La peur : à Sibiu et Bucarest où je me rendrai plus tard. Maisons détruites (soi-disant repères de la Securitate), impacts de balles sur les murs (il y a eu 90 morts à Sibiu). Nous étions logés à l'hôtel Boulevard et gardés par des militants en armes. On parlait de groupes terroristes, d'eau de robinet empoisonnée, etc. Les gens qui nous parlaient, faisaient toujours attention avant de s'exprimer, parlaient de micros sous les tables et dans les appartements.

La faim : nous travaillons beaucoup, rencontrons beaucoup de gens le matin et à midi, on mangeait à l'hôtel Boulevard. Mais le soir on rentrait tard, le restaurant était déjà fermé et on allait se coucher avec la faim au ventre. C'est la première fois de ma vie que j'ai eu faim ! Et on devinait la faim des Roumains car les devantures étaient vides avec la queue devant tous les magasins. À ce point de vue, les choses ont bien changé et relativement vite. Une scène me revient qui relate à la fois la faim et la peur C'est à notre retour à Bucarest, à cause du froid et de la piste gelée, notre avion de la Lufthansa ne pouvait pas se poser à Bucarest mais à Constanta où il fait plus chaud et c'est un avion de la Tarom qui nous a transportés.

L'attente dans l'aéroport, avec Yvon Lechevestrier reste pour moi un moment fort : pas une seule lampe n'y fonctionnait et nous étions éclairés par les projecteurs de la piste. Pour nous faire patienter on nous a servi un thé dont l'unique sachet avait dû faire 20 tasses, avec 1/4 de sandwich par personne. Le décollage et l'atterrissage dans un Antonov de la Tarom reste un grand moment d'angoisse également à tel point que lorsque nous sommes montés dans l'avion de la Lufthansa nous avons l'impression de retrouver la civilisation.

Dénouement et gâchis : je ne reviendrai pas sur les magasins vides. Mais par contre, j'ai le souvenir du manque d'allumettes, alors le réchaud à gaz on l'allumait le matin et l'éteignait le soir (le gaz surabondait). Faute de joints les robinets fuyaient et il y avait une surconsommation d'eau.



Jean-Yves Guillo, Michel Berteau avec Alin Chipaila lors du Forum de Sibiu en 2002.

Amitiés et complicités : dès le début, des liens forts se sont tissés du fait de la francophilie et francophonie. Les contacts étaient faciles et nous avons pu établir des relations durables avec les Roumains. Je pense en particulier aux D^r Marcel Popescu et Emil Bacila qui deviendront les directeurs du service santé du Judet de Sibiu ainsi que tous les médecins avec qui j'ai collaboré. Nous avons en face de nous des Européens de culture latine avec qui nous nous sommes sentis en phase tout de suite.

J'y suis allé passer mes vacances avec mes enfants un été et j'y ai découvert un pays avec un attrait touristique certain. Par la suite, nous avons beaucoup collaboré dans le domaine du tourisme rural.

Voilà bientôt 20 ans que nous avons découvert Sibiu et la Roumanie, 20 ans d'échanges cordiaux et d'amitié n'ont pas tari au fil du temps même si les personnes

des associations ont changé (il reste néanmoins quelques piliers). Malgré la crise il faut rester confiant en la Roumanie (qui est maintenant dans l'Union Européenne) elle a fait preuve de ses capacités de résistance. Je n'en veux pour preuve que la voiture de location que nous utilisons pendant notre séjour en Inde et qui est une Logan, fruit de la collaboration avec la France, fabriquée en Roumanie, et vendue en Inde dans un pays émergent plein d'avenir, en face duquel la Roumanie n'a pas à rougir.

Un premier voyage de découverte

Annick VALLÉE



Accueil chaleureux d'Annick Vallée sur le marché de Sibiu en 1990

Dans les couloirs du train, il n'y avait pas moyen de bouger ni de faire monter qui que ce soit, quand arriva... une poussette que nous passâmes par-dessus nos têtes !

L'accueil des Roumains fut très chaleureux... et nous avons beaucoup apprécié le « baise-main », en toutes circonstances, même dans une cour de ferme avec les pieds dans la boue !

Du 23 mars au 1^{er} avril 1990, une délégation de 13 personnes, comprenant des représentants de Chasné-sur-Illet, La Mézière, Thorigné-Fouillard, Saint-Grégoire, Pacé et l'Hermitage est allée en Roumanie, uniquement par le train de Rennes à Sibiu. L'Hermitage était représentée par Annick Vallée et Danièle Rivière.

Les trains roumains étaient bondés : nous avons passé une nuit entière debout dans le couloir, mais nous ne risquions pas de tomber bien que nous tombions de sommeil !

Nous étions chargées comme des baudets car nous emportons des cadeaux-provisions et objets utilitaires pour les Roumains ainsi que notre nourriture pour deux jours de voyage aller-retour.



Remise du diplôme de citoyen d'honneur de Copsa Mica, pour Christian Le Maout et Danielle Rivière.

20 ans d'échanges entre Bains-sur-Oust et Gheraesti - Michel GAVAUD

En 1989, tout nouvellement élus à la tête de la commune de Bains-sur-Oust, nous avons été interpellés par un de nos concitoyens sur la condition difficile que vivaient les Roumains. Nous avons donc décidé de participer à «l'Opération Villages Roumains» (O.V.R.). Une commune nous a été attribuée : Tetcani qui en réalité était une section de la commune de Gheraesti, située en Moldavie département de Néamt, avec laquelle par la suite nous avons établi des liens.

En mai 1990, nous sommes partis en délégation dans cette commune sans savoir si nous étions attendus, le courrier marchant très mal, lorsque nous étions sur le parcours, un télégramme arrivait à Bains pour dire que nous étions attendus, ce que nous ignorions.

Après quelques péripéties que je ne développerai pas ici parce que trop long à narrer, nous avons été reçus avec les honneurs et la délicatesse : costume local, pain au sel et bien sûr la « tsuica ».

Nous avons passé quelques jours agréables, visites, repas (une journée il nous est arrivé de manger 7 fois, nous n'en pouvions plus, chacun mettant les petits plats dans les grands pour nous honorer.).

Nous nous sommes arrangés par la suite pour faire venir une délégation, composée du maire, des deux médecins, un chauffeur propriétaire du véhicule et de l'interprète, pour nous rencontrer au cours de cet été 1990.

Nous avons par la suite commencé à faire des envois de nécessité, le Noël 90, une délégation composée de trois adultes, du maire et adjoint des jeunes du conseil municipal d'enfants se sont rendus dans des conditions extrêmes emmenant friandises, jouets..., le tout livré à la sortie de la messe de minuit. Par la suite, plusieurs convois ont ainsi été faits.

Solidarité 35 Roumanie nous a permis ensuite d'envoyer du matériel qui faisait défaut : tables scolaires, chaussures, vêtements, etc.

Nous avons fait des échanges de jeunes, un car mis à notre disposition avec chauffeurs bénévoles nous a permis d'envoyer les nôtres en camp de vacances, redescendre les jeunes Roumains dans nos familles et vice versa (12000 km au compteur du car qui n'ont coûté que le carburant). D'autres ont suivi.

Des échanges privilégiés se sont ensuite faits, l'Ambassade de Roumanie est rentrée en contact avec nous par le 1er secrétaire d'Ambassade, Doru Cococar, qui avait souhaité nous rencontrer. Nous avons été reçus et avons déjeuné dans la salle à manger de l'Ambassadeur



Pour comprendre, le 1^{er} secrétaire a été l'élève en français de notre interprète qui lorsqu'il a su que son élève était nommé diplomate à Paris lui a donné nos coordonnées.

En retour nous avons invité à venir nous rencontrer le Ministre conseiller de l'Ambassade Sabin Pop, le 1^{er} secrétaire susnommé et le Conseiller Culturel Andrei Magueru, ce qui s'est passé sur deux jours. Ces acteurs sont, aujourd'hui, devenus pour Monsieur Sabin Pop : Ambassadeur, Doru Cojocaru : Ministre conseiller de l'Ambassadeur à Paris. Tous les ans, nous recevons une invitation à fêter l'indépendance le 2 décembre à l'Ambassade.



Délégation de Bains devant l'école.

Voilà 20 ans que ça dure, nos échanges ont évolué, de la fourniture d'objets de première nécessité, nous sommes passés à des aides sur des projets : équipement de matériel de CDI, aide à la santé pour des cas extrêmes (appareillage d'une jambe pour un jeune, aide à l'opération d'une tumeur au cerveau d'un garçonnet), équipement de mobilier pour la maison des personnes âgées, mobilier pour la classe de maternelle en construction.

Nous nous préparons enfin à fêter le 20^e anniversaire chez nos amis roumains l'an prochain à Gheraesti. Leur situation s'est beaucoup améliorée depuis nos premiers échanges, ils se frottent cependant à la dure loi de la concurrence, leur entrée dans l'Europe leur sera peut-être salutaire :

Pour l'association française de B.A.G. (Bains Amitiés Gheraesti).
Pour l'association roumaine de G.A.B. (Ghearesti Amicitie Bains).



Anecdotes de voyage vers la Roumanie

Notre voyage de 1997 a été semé d'anecdotes croustillantes, le voyage aurait pu se transformer en cauchemar :

Partis aux aurores le matin, nous avons eu des problèmes avec notre fourgon, plus possible d'atteindre la caisse à cause d'une valise coincée, il a fallu faire appel à un mécanicien. La porte débloquée, nous entamâmes notre périple « non-stop ». Vers 19 heures nous nous installions au niveau de Stuttgart pour un pique-nique avant d'entamer la nuit.

Équipés de deux véhicules, le fourgon et la 505 familiale de Jean-Pierre, nous redémarrons mais voilà où ça se corse, c'est que dès ce départ, il y avait deux possibilités autoroutières pour rejoindre Munich et la frontière autrichienne. Vous devinez ce qui allait arriver !

Naturellement le fourgon à petite allure a pris une direction et la voiture, quelques instants après, l'autre direction, à vive allure, pour nous rattraper. Impossible dans ces conditions de nous rejoindre.

En cours de route la voiture s'est arrêtée pour prendre du gasoil, pas de chance, le plein est fait en essence, quelques kilomètres plus loin, heureusement juste en face d'une gendarmerie. Difficultés de la langue pour nous faire comprendre, appel de l'assistance en pleine nuit à Paris. Le dépanneur est intervenu et a tout chargé, voiture et les cinq passagers, sur le plateau pour vidanger le réservoir.

Pendant ce temps, nous sur notre autoroute, nous continuions notre trajet, il avait été décidé qu'au cas où nous nous serions égarés, les premiers arrivés à une frontière attendraient les autres. Nous sommes arrivés à la frontière autrichienne à minuit. Nous n'avions à cette époque pas de portable, juste une petite C.B. qui ne portait pas loin, l'attente fut longue, impossible de joindre qui que ce soit, pas de monnaie à mettre dans le monnayeur.

De plus, nous n'avions pas nos passeports qui étaient restés dans la voiture accompagnatrice. Nous apercevions les lumières de la frontière autrichienne, pas question de nous en approcher.

À 6 heures du matin enfin sur les ondes de la C.B., nous entendions les voix de nos amis. À ce moment-là, nous avons su qu'on pouvait nous joindre, le signalement de notre véhicule avec sa publicité était en possession de la police allemande, nous aurions pu être rassurés plus vite.

Après quelque repos, nous poursuivîmes le voyage en prenant soin de faire le plein de gasoil en Hongrie pour éviter toute surprise. Mal nous en a pris, nous avons fait un plein avec de l'eau dans le carburant. Nous avons ainsi passé les Carpates avec un véhicule crachant une fumée noire et toussant en montant les côtes. Nous pensions avoir avec nous

un filtre de rechange que nous avions demandé au garagiste, comble ! il avait oublié de le mettre. Nous sommes quand même arrivés cahin-caha à notre destination. Le lendemain, nous nous sommes rendus à Piatra Neamt pour le dédouanement de la marchandise. Stupeur ! la fonctionnaire demandait à voir la marchandise déchargée à Gheraesti à 60 km de là. Utilisant nos moyens de conviction : produits de beauté d'Yves Rocher , tout s'est arrangé auprès de la fonctionnaire en lui promettant de ne plus recommencer.

Pour nous dépanner, il nous a fallu chercher un garagiste pour notre filtre mais le produit n'étant pas disponible, nous l'avons enfin trouvé chez un revendeur Bosch et nous l'avons acquis pour le salaire moyen d'un ouvrier roumain à l'époque.



Le CDI constitue la fierté de l'école.

La suite du séjour s'est passée sans encombre, ce qui n'a pas été le cas pour le retour. Au petit matin sur une aire d'autoroute hongroise, nous nous sommes installés pour une toilette et le déjeuner après une nuit de voyage.

Un énergumène est venu nous distraire pendant que son complice visitait les véhicules. Naturellement,

il est tombé sur la bonne sacoche qui contenait du liquide. Heureusement encore qu'il n'avait pas subtilisé la sacoche des passeports. Nous avons été retenus toute la matinée à la frontière pour cette affaire. Douze ans après, c'est devenu une anecdote à raconter.

Sur quatre déplacements que nous avons faits, nous avons été dévalisés trois fois :

La première fois au premier voyage en 1990 dans nos sacs délestés, de moitié, à l'aéroport, dans lesquels nous avions une quantité non négligeable de café et de produits Yves Rocher

La deuxième fois en Hongrie comme décrit ci dessus.

Le 3^e voyage s'est passé sans encombre, nous avions sur nous 2 500 francs en espèces remis par S35R pour la maison de l'Ille-et-Vilaine. Mon épouse et moi-même n'avons rencontré aucune difficulté.

Le 4^e à Roman, nous étions allés acquérir les vélos pour le loto et une main s'est glissée dans le sac à dos de Paulette subtilisant 400 € en espèces et toutes les cartes de crédit. Heureusement que j'avais la mienne, ça nous a causé des problèmes avec le plafond d'utilisation. Heureusement que le fer à repasser fonctionnait pour les pleins, nous avons fini avec 10 € à la frontière autrichienne.

Nous avons pu réaliser un loto dont vous avez les photos (affiche, public, gagnants, lots) qui a très bien marché. Nous avons fait écho de ce loto dans un Noroc précédent.

Au cours de ce déplacement, nous avons rencontré les autorités religieuses. L'Évêque de Iasi est originaire de la paroisse de Gheraesti, à 80% catholique, qui comptait pas moins de vingt-sept prêtres dont l'évêque, vingt-sept religieuses; moyenne d'âge pour tout ce monde vingt-sept ans. D'autres ont été ordonnés depuis.

Un des jeunes prêtres (25 ans) ordonné huit jours plus tôt m'annonce qu'il avait un ami roumain qui devait être ordonné diacre, deux mois plus tard en France, qui plus est en Bretagne, à Ploërmel. Je suis rentré en contact avec ce jeune prêtre et lui ai envoyé une invitation officielle pour le déplacement en France, la Roumanie n'était pas alors encore intégrée à l'UE. Nous avons pu assister à la cérémonie d'ordination diaconale.

Depuis, ce jeune diacre est devenu prêtre, vicaire à Ploërmel. Le manque de prêtres en France fait qu'il vient d'être nommé curé de Languidic proche du pays lorientais après deux petites années de vicariat. Nous espérons que notre prochain voyage prévu en 2010 pour l'anniversaire de nos rencontres, sera plus serein.

Michel GAVAUD



Faut-il apprendre le roumain !??? Non ! M'a dit une jeune interlocutrice de 15 ans à peine dans la rue à Sibiu en 1990, pourquoi ? Parce que le français est une si belle langue, qu'aucune autre ne mérite d'être apprise ! « À ma grande honte, c'est ce que j'ai fait ! »

Arriver à Sibiu par avion en août 1990 n'était pas simple ! Départ d'Orly avant midi, après une fouille et une mitrailleuse dans le dos et sur le ventre, j'avais un parapluie dans mon bagage à mains et le portique l'avait détecté ; direction Constanta, fouille en règle à l'arrivée, j'avais un carton de seringues ! Il a fallu parlementer et donner une cartouche de cigarettes pour passer ! Et surtout l'aide du représentant d'Amitié Partage qui m'attendait.



Jean Claude Bouin avec Nella Mihaila à l'école n°6.

À l'hôtel pas de restauration, elle était commune aux 5 ou 6 hôtels de bord de plage où l'on m'avait conduit. Le matin pour déjeuner j'eus beau faire des efforts pour me faire comprendre, rien n'y faisait, en désespoir de cause je commandai la même chose que les 4 ou 5 convives déjà installés, dont un grand verre d'un liquide qui me semblait être de l'eau, mais là fut mon erreur car j'en vidais la moitié d'un trait ! « C'était de la tsiuca » j'eus droit à un éclat de rire général !

Mais ma mésaventure ne s'arrêtait pas là ! Conduit à l'aéroport où je devais prendre un avion pour Bucarest et là un autre pour Sibiu, après une très longue attente, le départ est enfin donné mais l'avion à Bucarest pour Sibiu partait dix minutes plus tard, j'étais donc certain de le rater, la remarque faite à l'hôtesse qui me dit dans un français meilleur que le mien que je ne devais pas me faire de soucis, je l'aurais !

J'ai d'abord cru qu'elle se moquait de moi et profitait de mon inexpérience du monde aérien, mais non, car en arrivant à Bucarest, arrêt en bout de piste, un véhicule militaire m'attendait et à travers les pistes à toute allure, direction l'autre aéroport où l'avion de Sibiu m'attendait porte ouverte depuis plus d'une heure, j'eus droit à des exclamations et à une salve d'applaudissements ! Une heure plus tard je découvrais l'aérogare de Sibiu (un simple

tapis roulant électrique avec un fil baladeur à côté d'une petite cahute ! M'avait-on pris pour une personnalité ? Je ne le saurais jamais !

L'Association Thorigné Roumanie France a connu, comme d'autres très certainement aussi, son aventure financière, le premier président de l'association avait besoin d'argent pour un voyage « aux Amériques ».

Il est parti avec les 150 000 francs destinés à l'école N° 6 pour des travaux !



Le CDI de l'école n°6 porte le nom de Jean-Claude Bouin.

Souvenirs-Souvenirs !

Une expérience qui laisse des traces ! lors du voyage vers Sibiu, en car que l'ATR France à organisé avec les écoles de musique de la région, « Flume et AMHV » et plusieurs autres associations relevant de S35R, nous avons connu quelques désagréments au poste frontière entre la Hongrie et la Roumanie, côté roumain !

Il nous a, une première fois, fallu vider les 3 autocars de leurs passagers mais surtout de tous les bagages, présenter tous les papiers, recharger et attendre ! Quoi ! De recommencer une deuxième fois puis une troisième etc. je ne sais plus le nombre !

Nous ne réussissions pas à savoir pourquoi ils nous retenaient et surtout nous « emmerdaient ». Florentina que nous avions jointe à Sibiu avait beau se démener rien ne bougeait ! Et cela a duré 7 heures, jusqu'au moment où le gradé le plus élevé du poste que nous n'avions pas encore vu me demande d'aller le rejoindre dans son bureau !

Dans un français parfait, d'une politesse extrême et d'une grande gentillesse, il me prie de m'asseoir et d'accepter un café, et là je découvre ce qu'est la politique internationale, il m'explique que le matin même le gouvernement français avait manu militari chargé un avion de 100 Roumains pour retour au pays, que nous étions les premiers à vouloir rentrer en Roumanie et qu'il avait agi sur ordres de son gouvernement.

Il nous souhaite bonne route et bon séjour ! À Sibiu nos amis nous ont accueillis avec chacun une rose à 4 heures du matin ! Ils nous avaient attendus !

Connaissez-vous Florin Cioaba ?

Moi oui ! Après plusieurs demandes pour le rencontrer à son secrétariat, lors de l'un de mes nombreux voyages à Sibiu et cette fois avec mon ami « Jean », j'ai la surprise d'apprendre qu'il voulait me rencontrer, rendez-vous pris et nous voilà reçus avec faste dans un immense salon de réception de sa résidence !

Mon désir était d'aborder avec lui tous les sujets qui touchent à la vie des Roms en Roumanie, car vous avez deviné, il s'agit de celui qui dit être le « Roi des Roms » un personnage hors du commun, il nous explique qu'il siège à l'ONU, au parlement roumain, et qu'il est le seul représentant de la communauté « Rom » du monde (rien que cela) !

Il est, dit-il, propriétaire de plusieurs usines aux USA, en Inde, etc. Nous avons droit à la visite de son église toute neuve, de l'atelier de couture pour les jeunes filles en apprentissage, atelier qu'il vient de terminer de construire !

Tous les sujets à mon grand étonnement sont abordés et discutés sans problème, mais j'avais gardé la meilleure question pour la fin. « Que pensez-vous du rôle de la femme dans votre communauté » ?? J'attends toujours la réponse, car l'entretien s'est arrêté là brusquement !

Sa jeune épouse pendant les deux heures de l'entretien nous servait des boissons, mais se tenait assise au sol alors que nous étions dans de confortables fauteuils ! La réponse est là, je crois !

Jean-Claude BOUIN



Les gymnastes de Sibiu accueillis à Thorigné-Fouillard.

Petits récits et grande interrogation

Béatrice CHANCEREUL

« Béatrice, tu sais que la coopération que nous menons avec Sibiu va fêter ses 20 ans. A cette occasion nous souhaitons éditer un document rassemblant des témoignages de participants à cette belle aventure humaine. Il s'agit de textes, souvent courts, de témoignage d'une rencontre ou d'une action ou d'un ensemble; à la guise de chacun, sous forme sérieuse ou humoristique en fonction du goût de l'auteur. Tu as participé, à plusieurs titres, à cette coopération, c'est pourquoi je te sollicite, si cela te convient évidemment, pour nous adresser un ou plusieurs textes. »

Voici un extrait du mail que Frédéric Vénien m'a adressé en ce mois de décembre 2009.

20 ans déjà ! Les images des événements que j'ai suivis comme la plupart d'entre nous à la télévision en ce jour de Noël 1989, sont toujours nettes dans ma mémoire, comme est toujours présente la réunion organisée à La Mézière le 8 décembre de cette même année. Tous les citoyens sensibilisés à ce qui se passait en Roumanie, grâce à Opération Villages Roumains et à différents témoignages refusaient de laisser le dictateur accomplir tranquillement son œuvre destructrice.

Il fallait faire quelque chose, nous voulions tous agir ! Alors on a agi... on a parlé, on a décidé, on a organisé, on s'est déplacé... les années ont passé, des liens se sont tissés, des jumelages ont été signés, des programmes européens ont été suivis, des forums ont rassemblé les acteurs de ce qui s'est appelé opération humanitaire, puis coopération...

20 ans après... quel bilan doit-on tirer de tout cela ? A-t-on bien agi ? Fallait-il avoir un titre pour agir et ce titre donnait-il tous les droits ? Simple citoyen, élu, responsable d'un comité de jumelage, faut-il absolument avoir un titre pour s'intéresser aux Droits de l'Homme ? Notre humanisme naturel suffit-il pour apporter un soutien, une aide ? Nous, plus nombreux et mieux organisés, notre efficacité sera sans doute plus grande... mais dans ce cas, l'organisation doit être réfléchie en commun, pour éviter les incompréhensions et les erreurs.

Je pense avoir pour ma part fait beaucoup d'erreurs, ne pas avoir su apporter une écoute plus attentive aux souhaits et désirs des Roumains... J'ai compris cela en travaillant en binôme avec Valentin pendant plusieurs mois dans des domaines aussi différents que l'agriculture, le tourisme rural, la santé, l'éducation. Nous avançons au même rythme tant dans la réflexion, que dans l'action dans une démarche de coopération, chacun apportant à l'autre ce qu'il souhaitait et ce qui était possible.

La compréhension mutuelle s'installait jour après jour, faisant reculer d'autant mes certitudes sur le bien fondé des actions entreprises et je comprenais ainsi pourquoi certaines n'avaient pas reçu le succès escompté. J'ai compris qu'il fallait d'abord que le regard et l'état

d'esprit de chacun d'entre nous changent pour passer effectivement de l'humanitaire à la coopération... vaste programme et grand défi à relever !

20 ans de plus... avec grand plaisir car, j'ai trouvé au cours de toutes ces années, la plus belle des coopérations : l'amitié. Une amitié qui permet de comprendre, d'accepter, d'avancer et de se retrouver autour de programmes de coopération comme pour des événements plus familiaux, avec enfin l'impression d'être à sa place, avec la légitimité du plus beau titre qui puisse exister et qui résiste au temps qui passe, celui d'ami !



Les participants du forum de 2002, devant le musée Brukenthal.

Des moments forts, des instants magiques... j'en ai vécu beaucoup, et j'espère en vivre encore autant !

Je vais essayer de vous en faire partager quelques-uns, en vous livrant ces petits récits, que j'adressais à ma famille en guise de nouvelles lors d'un séjour

de sept semaines en 2003... comme des photos instantanées, prises sur le vif, sans avoir travaillé la mise au point... aussi je vous remercie de votre indulgence à leur visionnage !

En plein Baragan

Des images de toutes les couleurs, des plaines immenses battues par le vent, du blanc à perte de vue, des enfants qui rient, qui font de la luge, des salles de classe où ces mêmes enfants travaillent par 12 degrés de température...

Nous avons fait 1415 km dans toute la partie est de la Roumanie, avec la Kangoo toute neuve remplaçante de la fidèle Dacia qui n'aurait pas pu faire ce parcours en raison de son grand âge et de son arthrose.

Nous sommes d'abord allés à Ciocile, à 100 km à l'Est de Bucarest situé en plein Baragan... Quel accueil, la réputation de cette région n'est pas surfaite ! D'abord le vent, glacial, et la neige partout et toujours... dire que l'été il fait 40 degrés ici, et que pas un seul arbre n'apporte un peu d'ombre salvatrice au paysan qui s'échine dans cette plaine à perte de vue.

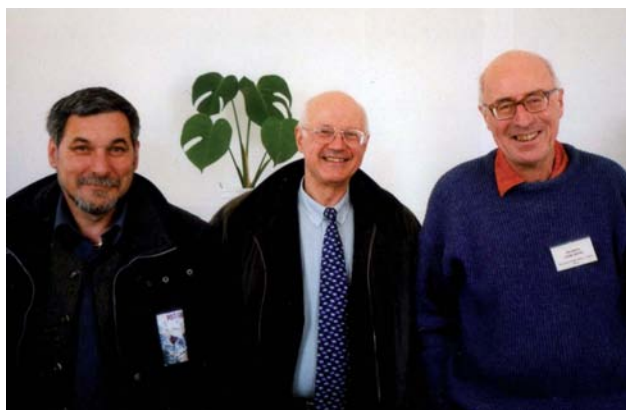
On suit les rails tracés dans la neige et tout à coup en face arrive une camionnette avec trois belles vaches sur le plateau et là... la Kangoo a eu très peur et moi aussi ! Impossible de sortir des rails, deux murs de neige nous barrent la retraite sur le côté... je ferme les yeux et

m'accroche à ma ceinture... je sens l'angoisse se dessiner chez Valentin... mais voilà on est en Roumanie et tout finit par se « résoudre » comme on dit ! Pas une égratignure !

Il fait si froid et pourtant nous croisons beaucoup de personnes dans la rue, par petits groupes elles discutent de tout et de rien... mais aussi de Monsieur Chirac qui paraît-il a fait une gaffe ! On est au bout du monde, mais les mauvaises nouvelles y arrivent très vite ! Un repas de fête a été préparé dans une classe de l'école toute neuve, rénovée avec l'argent de la Banque Mondiale, rénovée mais si peu chauffée !

Après le repas, Valentin propose de travailler sérieusement. Les membres de l'association s'installent autour de la table, on range les assiettes et on aborde les projets de partenariats et les actions à développer avec la commune de Mordelles. L'agriculteur , l'institutrice, le médecin, le chef de la chorale, chacun explique calmement son projet, argumente et la présidente de l'association essaye de voir comment on pourrait partager la galette qui est comme toujours trop fine.

Trois heures de débat, je suis gelée, frigorifiée, mais je voudrais que personne ne s'en aperçoive surtout ! Une surprise nous attend qui va vite nous réchauffer . Des agriculteurs qui aimaient tous chanter se sont regroupés et ont formé un groupe qui commence à être connu dans la région et même au-delà. Les voix sont graves, mais les visages burinés sont éclairés de cette lueur qui nous fera toujours croire en des lendemains meilleurs. Ces chants populaires sont beaux et s'adressent à chaque personne de l'assistance. J'ai eu droit à un chant pour une maman qui a deux garçons... bien sûr j'ai montré ensuite la photo de mes deux mouflets ! Ensuite nous regagnons nos maisons, je suis logée chez Nicoleta et Cristel, et Valentin chez le Maire, mais tout le monde se retrouve « chez moi » pour partager le repas. Bonjour mon cholestérol ! Qu'il fait bon ensuite se glisser sous la couette après avoir joué avec Bianca et Valy, les poupées de la maison, qui demain matin n'iront pas à l'école maternelle.



Médecins, roumain et français, lors du forum de 2002.

Il n'y a pas de ramassage scolaire et leur maman veut s'occuper de nous, mais « nici o problema... » mais non ne t'inquiète pas Béatrice... c'est notre vie ici. Le lendemain matin il fait encore plus froid, la Kangoo a besoin de renfort la pauvre..., elle patine... Visite au dispensaire... le médecin habite à 100 km et vient deux fois par semaine, autant vous

dire qu'il vaut mieux savoir se débrouiller tout seul. Heureusement que les infirmiers connaissent leur travail et même plus. Il faut savoir pratiquer les accouchements... la dernière naissance a eu lieu dans la charrette. Les problèmes et revendications de mes anciennes consœurs françaises me semblent un peu décalés !

Le sourire est toujours présent, on me parle en français et on me montre le matériel qui vient de France. Ici c'est un couple d'infirmiers qui gère ce dispensaire, unis dans la vie comme sur la scène

Début mars en Roumanie

S'il est un mois joli en Roumanie c'est bien celui-ci ! J'en avais déjà eu un aperçu l'an passé mais cette année je découvre avec plaisir tous les charmes de ce mois que l'on dit être le mois des fous en Bretagne... allez savoir pourquoi ! Les rues sont animées par les vendeurs de Martichors (en phonétique), ce sont de petits cadeaux de toutes sortes, à Béziers on les appellerait des Taraillettes, des pendentifs, des bijoux, des cœurs de toutes les couleurs mais qui ont tous en commun un lien à deux fils : un rouge et un blanc pour fêter la fin de l'hiver et l'arrivée du printemps, bien avant la date officielle.

L'espoir de jours meilleurs ! J'ai vraiment de la chance, je ramènerai une collection de Martichors qui me mettront du baume au cœur si celui-ci par hasard avait quelque douleur. Les Martichors, c'est comme les enfants : on les aime tous de la même manière, mais il y en a un qui vous touche plus. Le petit cœur que m'a offert Téo, le fils de Ana, mon amie si tôt disparue, recèle tant de douceur que ma petite tribu ne m'en voudra pas si j'ai une tendresse particulière pour lui. C'était samedi 1^{er} mars, le jour où l'on offre ce présent à toutes les dames qu'on aime et j'étais à Pelisor.

À Pelisor, le cimetière grimpe sur la colline juste derrière la maison de Téo. Ana repose si près de ses deux hommes. La croix est en bois, la terre est gelée, et la neige recouvre de son léger manteau les fleurs déposées le 1^{er} novembre dernier. Les flammes des bougies que l'on dépose sur la terre avec Cornelia vacillent mais telles des sentinelles vaillantes résistent et voudraient bien nous donner un peu de chaleur pour réchauffer notre cœur. Ana qui m'avait appelée au secours pour Cosmina, et qui n'a rien demandé pour elle quand elle a découvert sa maladie...

La tombe sera faite plus tard, dans un an, c'est la tradition en Roumanie et une deuxième cérémonie réunira la famille pour un adieu définitif. Téo et son père nous attendent dans leur maison qui est si près, trop près... les souvenirs se bousculent, les larmes ne peuvent plus se retenir, mais il faut vite sourire pour Téo qui m'offre son Martichor et qui veut me montrer sur l'ordinateur ses images préférées et surtout une : celle de sa bien aimée comme il dit si joliment ! Elle s'appelle Claudia et elle est très jolie.



Ensuite on boira une tsuica pour se donner le courage de continuer et on fera une halte dans d'autres maisons pour saluer tous les amis, mais en refusant cette fois l'alcool trop fort. Vite, revenons au joli mois de mars ! Les 9 premiers jours nous indiquent le temps qu'il va faire pour les 9 mois qui arrivent !

Pour l'instant, il fait soleil, mais s'il fait aussi froid le reste de l'année que le 6... on ne se baignera pas souvent en juin ! Le 8 mars, c'est la journée des femmes, et hop encore un cadeau ! Les enfants préparent un spectacle à l'école pour leurs mamans. J'ai eu le privilège d'assister au spectacle donné par les élèves de Bîrghis, mis en scène par Cornélia qui cumule les fonctions d'institutrice et de présidente de l'association de jumelage avec La Mézière.

Les enfants sont groupés dans la classe, debout, et entre les chansons chantées en chœur, chacun à son tour récite une poésie. Je n'ai jamais entendu de poésies aussi longues, au moins trois fables de la Fontaine, bout à bout. Cornelia souffle rarement et couve ses petits d'un regard très fier. Le clou du spectacle étant un poème de Monsieur Prévert et en français, s'il vous plaît ! Ensuite dans une joyeuse pagaille les mamans déposent les gâteaux apportés de la maison sur le bureau de la maîtresse, on nous sert du café et de la tsuica et chaque enfant me propose une part de son gâteau, bien sûr ! L'appareil photo va sauver ma silhouette, et chacun attend au garde à vous, un peu inquiet, souriant à moitié que le flash qui les fait cligner des yeux prouve bien que la photo est prise.

« Madame Béatrice, nous les élèves de Bîrghis, nous vous souhaitons une belle fête ! Avec amitié, vos petits amis ». Dommage que je ne puisse pas reproduire les pleins et les déliés, il est si bien écrit ce texte à la pyrogravure sur ce joli cadre en bois qui m'est destiné.

Pendant ce temps ces messieurs du département technique de la Maison d'Ille-et-Vilaine, nos spécialistes en informatique maison, examinent 8 ordinateurs apportés l'été dernier par LES Hollandais. Qui sont LES Hollandais ? Difficile à savoir ; d'après le Maire de Bîrghis, ils font partie d'une « secte » qui est en relation avec le pape hongrois de Agnita qui officie aussi à Bîrghis... bref, c'est un peu confus, mais ce qui est sûr c'est la présence de ces 8 micros dont personne ne sait se servir !

Allez, on les dépose là, on a fait une bonne action et on repart en Hollande avec la conscience tranquille... ce n'est pas vraiment cela la coopération ! Heureusement, Alin et son équipe font l'état des lieux, proposent des solutions techniques et reviendront la semaine prochaine pour assurer la mise en service. On se réunit avec les profs, le maire et la présidente et on discute tranquillement pour trouver la meilleure méthode afin que ces gentils micros servent aux enfants et à l'équipe enseignante.

Il va y avoir un coût, à cause des licences pour les logiciels, mais on va faire un projet et chacun va apporter sa contribution. Bientôt, nous l'espérons tous, on va arriver à monter un vrai Centre de Documentation et d'Information avec tous les autres partenaires français et roumains et même depuis Bîrghis on communiquera avec la terre entière car c'est la

grande nouvelle, avant la fin de l'année, le téléphone automatique sera arrivé. Donc on fait la fête depuis le 1er mars et ce n'est pas fini. Le 9 mars c'est aussi une fête religieuse, mais là je n'ai pas tout compris : c'est une histoire avec 40, mais 40 quoi ? Dana dit 40 saints, Valentin son mari et mon homologue roumain me parle de gâteaux... Ce que j'ai compris par contre c'est qu'il se prépare une surprise pour mon anniversaire demain 9 mars ! Mais chut... je ne sais rien !



Béatrice Chancereui, au cours du forum qu'elle a contribué à organiser, et Alin Chipaila.

Ski à Paltinis

Il a encore neigé cette nuit et Sibiu, toute engourdie, n'ose pas se réveiller trop vite. C'est un grand jour, je vais à Paltinis pour la première fois... j'ai déjà froid. Le soleil n'est pas décidé pour l'instant à venir me réchauffer, mais il est encore tôt. J'enfile la salopette prêtée par Léonard. J'ai le look des années 50, mais si je tombe, je ne serais pas trop mouillée au moins.

Un discret coup de klaxon pour m'avertir et me voilà devant la voiture très joliment décorée. En effet, sur le toit, les paires de ski sagement alignées sur les bâtons posés en travers des deux barres du toit, sont maintenues avec des cravates que notre ami Léo a affectées à un usage aussi original qu'utile.

Je crois que l'on peut faire entrer cette technique dans la rubrique Système D du catalogue roumain de la débrouillardise. Au Mali, on réparait bien le châssis de la 203 à plateau avec des lianes... Nous avons 40 km qui nous séparent des prouesses carpatiennes, et il faut s'accrocher, car je ne sais pas pourquoi, il faut absolument doubler la voiture qui nous précède, absolument, et dans n'importe quelle circonstance, un coup d'avertisseur et virage ou pas, on passe.

Le paysage est de plus en plus beau, les sapins nous saluent de leurs branches qui, sous le poids de la neige, s'inclinent dans la plus belle des révérences. Ça y est, enfin au pied des pistes. Pardon ! Au pied de la piste... enfin, peut-être cette dame aura-t-elle des voisins bientôt, car Léonard veut absolument trouver le moyen de développer cette station. Il faut que je me débrouille pour lui trouver le programme européen qui lui permettrait de mener l'étude de faisabilité, il a déjà trouvé un cabinet à Brasov, capable de faire cela.

Bon, voilà autre chose maintenant ! Quand je pense que j'ai un dossier européen à monter pour le 28 février... Et en plus on ne peut pas dire non à Léonard, car il me parlera de ce projet tous les jours, s'il le faut. C'est qu'il est tenace le bougre ! J'arrive à changer de sujet tout en me dirigeant vers le départ du télésiège, et là les choses commencent à se compliquer. Essayez de visualiser un peu !

Je suis engoncée dans ma doudoune, le bonnet jusqu'aux yeux, les moufles qui essaient désespérément de faire appliquer à mes doigts la méthode Coué, il faut que je tienne les bâtons, que je m'accroche à la barrière, dans une marée humaine qui s'agite, crie, tend les bras partout... fait passer des billets par-dessus les têtes. Je me dis : observe et essaie de faire comme tout le monde, tu comprendras après. Compris ! Il faut se débrouiller tout en faisant la queue, pour sortir de sa poche 40 000 lei, soit 4 billets (c'est mieux d'essayer de faire l'appoint car si en plus on doit récupérer la monnaie) et s'approcher de la caisse pour acheter le « bilete » de transport, qui n'est valable que pour une seule montée ! Ce qui veut dire que l'on devra refaire cette manœuvre pour pouvoir accéder au sommet de cette vénérable piste. Je dois vous préciser que comme toujours il faut faire la queue pendant 15 min pour 5 min de glissade.

Ouf, ça y est, j'ai le fameux sésame, il est tout bleu, le nom de la société qui le vend est Libertate, et le prix y est inscrit au stylo-bille ! Ça crée des emplois sûrement, mais tout ce travail pour finir déchiré et au fond de la poubelle quel gâchis. En plus, ce billet est tellement petit qu'on ne peut pas le tenir avec les moufles, donc seule solution le mettre entre les dents. Le télésiège en bois est un peu dur, mais dans l'ensemble, il n'est pas abîmé, il a un petit air désuet sympa. Je me dis « surtout ne cherche pas à t'imaginer si du côté technique, c'est le top ou pas, parle plutôt avec Andréa, une nouvelle copine depuis ce matin et tout se passera bien ».



Béatrice Chancereul et deux étudiantes traductrices lors du forum de 2002 à Sibiu.

Pour les fans des Bronzés, vous pouvez passer tout de suite à la scène où Michel Blanc chante en se tapant les bras... vous avez bien deviné... le télésiège a décidé de s'arrêter, juste quand j'y suis. Il vaut mieux rire, c'est ce que je fais, car Andréa ne panique pas du tout... que le temps semble long parfois. Finalement le ski c'est comme le vélo, ça ne s'oublie pas, et hop, on dévale.

Tiens on doit tourner un film sur la piste, il y a un décor d'installé : un cercle fait de skis plantés et de bâtons et des figurants autour c'est bizarre. Mona m'explique qu'en fait c'est un accident ; une personne est tombée et s'est sans doute cassée la jambe et on a balisé le lieu. Je commence à m'informer auprès de Léo de l'organisation des secours en montagne. Quelquefois il vaut mieux ne pas chercher à savoir, car après les explications de Léo, je lui demande s'il m'arrive un problème de ce genre, de m'achever plutôt que de me laisser souffrir... En résumé : il doit y avoir une luge ou un traîneau, mais où ? C'est la question ! Et les secouristes doivent payer leur montée par le télésiège, comme c'est relativement cher, plus de un euro, ils ne viennent pas.

Trente minutes plus tard, le blessé sera descendu sur un brancard de fortune fait avec des skis et porté grâce aux bâtons, j'aperçois quand même une attelle gonflable à sa jambe. La suite de son parcours jusqu'à l'hôpital restera un mystère...

Étant donné le coût de la remontée mécanique, on se contentera de 4 allers et retours, et on préférera le vin chaud et les sandwiches pour clore cette demi-journée au ski. Je suis bien contente de rentrer dans mon lit douillet pour vous transmettre cette expérience en dégustant un chocolat... bouillant.

Béatrice CHANCEREUL



La Mézière - Birghis : une aventure, une réalité

Lucienne ORHANT

En 1989, après nous avoir décrit la situation préoccupante de la Roumanie et de certains de ses villages du Judet de Sibiu, plusieurs municipalités se sont manifestées pour éviter la destruction de villages roumains.

Des pétitions ont été lancées : place de la Mairie à Rennes et dans les communes, une réunion a été organisée avec Leonte Kover, Jean-Louis Tourenne et de nombreux élus, ainsi est née l'association Solidarité 35 Roumanie.

En avril 1990, c'était l'aventure (quelle aventure !) pour bon nombre de personnes de différentes communes : aller dans les villages que nos mairies avaient décidé de soutenir pour y apporter un peu d'air, de réconfort de nos villages de France.

Avec le temps, nous avons appris à nous connaître, découvrir leur manière de vivre, de faire, de s'organiser, et ainsi, nous sommes devenus amis.

L'accueil des habitants a toujours été pour nous très chaleureux et inoubliable. Encore maintenant, certains de nos amis roumains nous demandent : Pourquoi êtes-vous venus nous voir ? Nous n'avons pas d'argent, de l'argent non, mais une richesse du cœur qui est plus importante.

A chaque visite que nous faisons (tous les deux ans) des améliorations très nettes apparaissent dans les équipements public, l'habitat, l'organisation.

Depuis vingt ans, que de bons souvenirs se sont accumulés : les charrettes avec de petits chevaux qui tirent des masses énormes, les oies et canards qui déambulent tranquillement dans des rues plus larges que nos boulevards, préparation de navarins d'agneau mijotés tout doucement dans un chaudron sur un feu de bois.

Les pique-niques en forêt inoubliables avec la viande et les frites cuites dans les disques, les gogochs : dessert délicieux, la tuica (à boire avec modération), les soirées interminables, les visites de monastères, d'églises, de châteaux, de villes proches qui ont changé énormément, Brasov, Sibiu, les kermesses que nous organisons qui font autant plaisir aux enfants qu'aux adultes.

C'est ainsi que se sont développés des liens très forts entre La Mézière et Birghis.

Impressions d'un premier voyage

Mireille TRIMBUR

Voici mes impressions de mon premier voyage en Roumanie en août 2003 :

- Beauté des villes et des villages au ton pastel
- Beauté calme de la campagne vallonnée et des forêts profondes
- Importance de la population tzigane et de leur identité ; robes, chapeaux
- Les pique-niques en forêt avec les disques et les « mici » (prononcer « *mitche* »)
- Les petits-déjeuners copieux et variés
- Les enfants jouant à faire claquer les fouets (et nous n'y arrivant pas)
- La fierté de nos hôtes à s'exprimer en français



Je me souviens

Alain CANONNE

Quand le président de S35R m'a demandé si je pouvais écrire un texte pour un recueil de souvenirs à l'occasion des 20 ans de l'association, j'ai d'abord pensé refuser. Je suis si loin aujourd'hui et mes questions d'hier restent sans réponses quand je n'ai plus le temps d'y réfléchir et que mon temps est tout entier absorbé à trouver des réponses aux questions d'aujourd'hui et au formidable défi que ces réponses anticipent les problèmes de demain. On pourrait dire que je fais de la politique mais je ne suis, comme à l'époque de S35R, qu'un technicien doué d'une certaine morale.

Que valent nos souvenirs face à ce qui reste à accomplir ? Que vaut l'expérience quand on s'aperçoit qu'en matière de coopération tout est toujours à repenser et que le développement souhaité n'est souvent pas au rendez-vous ? Il ne reste que le devoir de se remettre en question chaque jour et de remettre en question nos pratiques et notre savoir-faire. Peut-être que la seule vertu de la coopération est justement de nous amener à nous écouter davantage, à échanger sur nos pratiques, à éprouver plus d'empathie pour les autres et par là à grandir, à créer des fenêtres nouvelles par lesquelles on peut se regarder soi-même et regarder les autres pour essayer de comprendre qui nous sommes et ce que nous valons...

Je ne retiens de toute cette expérience vécue avec l'association que quelques briques par ci par là qui ne suffiront ni à reconstruire un mur ni même à en donner l'illusion... Il y a des visages qui passent, des mots qui marquent, de courts moments qui illuminent... Et tout cela se mêle à d'autres souvenirs qui débordent de ce qui se passait à S35R quand j'étais impliqué dans l'association. Je ne saurais même pas fixer mon attention sur un souvenir plutôt qu'un autre. D'autres le feront qui étaient de ceux qui ont fondé S35R ou qui y sont toujours, mais je n'ai été dans cette aventure-là, comme dans les autres, qu'un passant. Je n'étais pas présent lorsqu'il y a eu ce formidable élan de solidarité pour la Roumanie, j'ai quitté l'association il y a 7 ans et n'ai eu depuis que des contacts brefs avec elle, encore n'en ai-je plus du tout depuis plusieurs années...

Réveiller des souvenirs quand ils n'ont plus de vie dans le présent demande à puiser dans une autre vie, presque dans une autre mémoire, celle d'une autre personne qui aurait été moi. La mémoire vivante est celle qui sert aujourd'hui et, je le répète, je n'ai plus rien à voir avec cette époque. C'est donc à un exercice du type du « Je me souviens » de Georges Pérec que je peux prétendre plus qu'à une histoire bien ordonnée. Allons-y...

Je me souviens du froid qui régnait en plein hiver dans la première Maison d'Ille-et-Vilaine, il entrait par la porte arrière et ne disparaissait qu'avec les beaux jours.

Je me souviens de la gare de Sibiu, des petites notes qui accompagnaient le départ ou l'arrivée d'un train et qui égrenaient l'air de « frère Jacques », comme je me souviens du « glasul rotilor de tren » qui lui faisait écho à Bucarest.

Je me souviens de Christine Mury, bonjour Christine, dévouée, charmante, généreuse.

Je me souviens de la « transfagarasan », cette route incroyable qui trace un sillon dans les Carpathes et dont la construction a broyé des vies pour le rêve d'un dément. Je l'ai empruntée les premiers jours, en 1990 lors de ma découverte de la Roumanie avec Valentin Arvunescu, sa famille et Titi Chidu. Savions-nous déjà qu'enous serions amis 20 ans plus tard ? 20 ans après avoir échangé, à l'étape, des confidences sur nos rêves.

Je me souviens que Titi Chidu m'a dit plusieurs fois que le bouquet de fleurs que nous tenions à la main en frappant à sa porte pour lui apporter un paquet de sa correspondante d'Ouest-France avait été plus important pour elle que le paquet lui-même et que c'est pour cela, alors que nous ne nous connaissions pas, qu'elle nous avait hébergés chez elle et qu'elle a continué à le faire pendant des années.

Je me souviens de mama Chidu... du gâteau aux noix qu'elle me préparait chaque fois que je venais, de son faux mauvais caractère et de sa vraie bonté de cœur. Elle était une « figure » comme on dit là-bas. Un dimanche, elle m'a interdit de mettre le linge à sécher dehors. En bonne gréco-catholique elle pensait qu'on ne travaille pas le dimanche qui est le jour du Seigneur. Et les voisins allaient « rire avec le cul » (a ride cu curul) si je le faisais. Je lui ai expliqué que le pape permettait à certaines professions de travailler le dimanche, les boulangers, les artistes etc. Étonnée, elle m'a permis de mettre le linge à sécher... au grenier.

Je me souviens de la première fois que je suis venu à S35R, c'était en 1991. Je cherchais à faire subventionner par l'association un projet de théâtre franco-roumain.

Je me souviens de la forte impression que m'avait faite alors Jean-Louis Tourenne, sa vive intelligence, sa détermination, son verbe élégant et son sens de l'écoute. Il m'a fait confiance et nous sommes ensuite devenus amis. Cette confiance il me l'a souvent témoignée et cette amitié m'est aujourd'hui toujours précieuse.



Alain Canonne et Nicolae Troanca président de l'APIVS.

Je ne me souviens pas beaucoup de Leonte Kover que j'ai peu connu mais il m'est resté de lui une belle image d'homme digne, posé et généreux.

Je me souviens des routes glacées de la Hongrie quand nous avons livré une R12 break à l'APIVS en plein hiver.

Je me souviens que le coffre était plein de cartons de médicaments offerts par l'hôpital psychiatrique de Rennes et des problèmes que nous avons eus à la frontière roumaine...

Je me souviens de Stéphane Jamet et d'Arnaud Pichard, deux VSN qui se sont successivement occupé de la Maison d'Ille-et-Vilaine avant qu'on ne décide de nommer une Roumaine à sa direction. Stéphane et Arnaud se sont à l'époque beaucoup impliqués pour soutenir une présence quotidienne de l'association et faire que nos partenaires trouvent des réponses à leurs préoccupations.

Je me souviens moins des autres coopérants mais je les ai parfois croisés depuis. Leur vie a été marquée par cette expérience : certains se sont mariés avec une Roumaine, d'autres ou les mêmes sont restés vivre en Roumanie.

Je me souviens de Leonard Ghetu. Nous sommes toujours des amis. Leonard avait accepté d'être le premier président de l'association d'amitié Ille-et-Vilaine Sibiu. Nous n'avons pas eu que des idées communes mais j'ai toujours eu de l'estime pour son élégance morale, pour son énergie de sportif, merci Leonard de m'avoir conservé ton amitié. J'aurais aimé faire du ski avec toi comme tu m'y as souvent invité, et comme je n'ai jamais pris le temps de le faire. Un jour peut-être...

Je me souviens de Maria Oprea. De ses mains magiques. Tant que j'ai vécu en Roumanie, je n'ai pas voulu d'autre médecin. J'avais confiance en elle, elle m'apaisait rien qu'en me prenant le poignet pour vérifier mon pouls. Où es-tu Maria ?

À la Maison d'Ille-et-Vilaine en 94, je m'en souviens, s'était réfugié un jeune garçon de 14 ans qui venait tous les jours. Peu à peu, il nous a tous apprivoisés et quand il n'était pas là on s'inquiétait. Avec Alin, on n'avait pas souvent les mêmes goûts (Michel Sardou) mais parfois oui (Denez Prigent) mais on chantait beaucoup. Il a commencé à m'appeler Papa et, quand il a eu 18 ans, je lui ai demandé d'arrêter. Ça me vieillissait. Et puis il a recommencé deux ans plus tard et j'ai renoncé à me croire plus jeune qu'hier. Je suis fier de mon fils roumain. Il est aujourd'hui le président de l'association roumaine... Tout le monde le connaît...

Je me souviens bien sûr d'avoir été président de S35R mais la mémoire joue des tours, je ne me souviens pas du tout du moment ni du lieu où ça s'est décidé... C'était une suite logique sans événement marquant. Enfin je vois ça comme ça. Les photos sont terribles : un président qui ne savait pas s'habiller portant un gros pull-over entouré des administrateurs(trices) en costumes ou tailleurs. Désolé, il faudra les retoucher (les photos) ou accepter l'histoire de l'association comme elle est...

Je me souviens de Marcelle et Jean-Luc Robin, de leur gentillesse et de leur engagement, Marcelle en avant-garde, Jean-Luc en renfort arrière. Marcelle trop émotive, qui voulait sauver tous les orphelins de la terre, même ceux qui ne l'étaient pas et qui essayaient de l'entourlouper, Jean-Luc ne voulant que ce que veut sa femme. Marcelle la bretonne. Le chevalier a laissé son cheval et a gagné le paradis des hommes honnêtes. Je ne l'oublie pas.

Je me souviens de ma fierté lorsque j'ai tendu, rue Konrad Haas, les ciseaux à Jean-Louis Tourenne pour qu'il inaugure la nouvelle Maison d'Ille-et-Vilaine. Tout comme il les avait tendus à Alain Pichard pour l'inauguration de la première Maison. Je n'imaginais pas ce qui devait suivre... Je ne savais pas à l'époque qu'un geste simple peut déclencher la tempête et que les amis d'hier peuvent soudain vous lâcher...

Je m'en souviens, et de la tristesse que j'en ai ressentie sans pour autant le regretter. Je pense que ce geste était dû. Peu importe, on ne revient pas en arrière... Surtout quand on a vingt ans... Et qu'on a affronté dans une coopération le désastre qu'a produit un système qui inventait et déformait l'histoire... Si j'ai blessé quelqu'un ce n'est pas ce que je souhaitais...

Je me souviens de Sidonie, qui lisait le « Paysan Breton » et s'intéressait à l'agriculture. Et de Jean Pinel. Qui ne faisait pas que de s'y intéresser et qui m'a appris beaucoup de choses allant des processus de contrôle laitier au fonctionnement d'une CUMA... Et de ma « copine » Béatrice Chancereul sans qui je n'aurais pas su tenir la dernière année de mon mandat de président.

Je me souviens d'une nuit, froide parce qu'en plein hiver, chaleureuse parce que nous étions amis, où nous avons pris le train Bucarest-Sibiu, Roselyne Lefrançois, Gérard Jaffrès et moi. Rennes préparait son jumelage avec Sibiu. Gérard et moi servions de guide à la nouvelle adjointe aux relations internationales de la ville de Rennes. Nous avons vécu quelques jours d'une très intense complicité. Et le jumelage s'est conclu quelques mois plus tard. Peut-être en partie grâce à cela.

Je me souviens de la visite de Danielle Mitterrand à la Maison d'Ille-et-Vilaine. Les enfants et les jeunes avaient été préparés à sa venue et nous leur avions recommandé d'être naturels et de poser les questions qui leur paraissaient importantes... un jeune a dit qu'il se droguait et demandé si c'était grave. Drôle de malaise pour les politiques roumains qui étaient présents.



Danielle Mitterrand devant la « Maison d'Ille-et-Vilaine ».

La première université d'été de langue française avait été préparée, je m'en souviens, par Fabrice Lehoux et Florentin Chidu au lycée Gheorghe Lazăr avec l'aide de Langues et

Communication sous la direction d'Isabelle Le Guilloux. Je ne la connaissais alors pas. Mais la qualité de son travail a fait de nous des complices et des amis jusqu'à aujourd'hui et je sais qu'elle continue à appuyer la maison d'Ille-et-Vilaine pour tout ce qui touche à la langue française et à l'éducation.



Alain Canonne avec Ion Lucian et son épouse.

Je me souviens du Festival d'Ille-et-Vilaine à Sibiu en 1994 et du Festival roumain en Ille-et-Vilaine en 1995. Beaucoup s'en souviennent...Ça a été un formidable succès collectif qui m'a fait croire que je pouvais rééditer la chose avec la P ologne deux ans plus tard... Pour vivre le plus grand échec de ma vie... C'est à peu près au même moment, en 1998, que j'ai été élu président de S35R.

Je me souviens de Rasinari et la famille Cioran chez qui je logeais quand j'y allais. Le charme de cette cité ! Le goût du parler roumain autour de l'évocation des souvenirs, d'un bon repas traditionnel forcément accompagné de « mujdei » (surtout si Valentin était présent) et de quelques lampées de vin de maison ou de tuica.

Je n'ai pas à me souvenir de Valentin, nous sommes en contact fréquent parce que nous réfléchissons comme deux frères à nos valeurs, à ce qui fait notre vie, à notre rôle, à nos familles et à nos amis. La coopération c'est aussi cela, tisser des liens indéfectibles avec des êtres qui au-delà des frontières et des cultures constituent votre tribu, votre famille de pensée et de cœur.

Je me souviens des restaurants de Sibiu, du cochon qu'on tue à Slimnic, du moulin de Seica Mare, des icônes de Sibiel, des combinats de Copsa Mica, de l'orphelinat d'Orlat, de l'église fortifiée de Biertan...

Je me souviens avoir été surnommé « AC DC » (Alain Canonne Directorul Casei) puis Canonnescu-Draculescu par certains...

Je me souviens de ce soir sur la route qui me ramenait vers Bucarest où j'ai annoncé à Valentin que j'allais quitter l'association pour me porter sur autre chose. Valentin m'a demandé de rester parce que l'association avait besoin de moi. Je lui ai répondu que l'association avait surtout besoin que je m'en aille.

Il y a eu un grand silence dans la voiture. Valentin m'a dit une dizaine de minutes plus tard que j'avais raison. Il ne faut jamais s'accrocher à un rôle. Nous sommes tous là pour passer et passer seulement.

Je me souviens du jour où j'ai accompagné Philippe Étienne, alors ambassadeur de France, à la Maison d'Ille-et-Vilaine. Il devait revenir souvent avec ou sans moi. Lorsqu'il a enregistré l'émission « la Roumanie que j'aime » c'est tout naturellement sur Sibiu que s'est porté son choix...

Je me souviens de ma dernière soirée d'expatrié en Roumanie. C'est dans un petit village du Judet de Sibiu que j'ai choisi de la passer. Avec tous les amis de la Maison d'Ille-et-Vilaine. C'était une soirée merveilleuse et triste en même temps.

Je me souviens des hommes et des femmes avec qui j'ai travaillé pendant les quelques années où je partageais l'histoire de S35R complices ou adversaires, d'un jour ou de tous les jours, de Sibiu ou d'Ille-et-Vilaine, amis ou simples rencontres, présidents, adhérents, partenaires, certains noms me reviennent :

Jean-Michel Tessier, Danièle Rivière, Nicu et Olga Popa, Vincent Lefeuvre, Alain Pichard, Soazig Renaud, Éric Chopin, Dana Arvunescu, Corina Stanila, Mircea Ignat, Francis Tapon, Catherine Siquin, Frédéric Vénien, Ion Lucian, Elena Tudorache, Klaus Johannis, Constantin Chiriac, Alexandru Lungu, Nicolae Troanca, Dacian Ciolos, Édith Lhomel, Cornel Bucur, Anca Ionascu, Jacques Héleine, Mariana et Petre Iacoblev, Dana et Francis Lagrâce, Gheorghe Pupeza, Corina Ciomofoi, tant et tant d'autres dont le nom ne me vient pas immédiatement et me reviendra naturellement au détour d'une pensée et qui ont une place évidente dans cette liste. Qu'ils ne m'en veuillent pas de les avoir oubliés au moment où j'écris...

Je me souviens de tant d'autres choses, Je ne me souviens pas de tout, mais rien n'est sans doute fondamentalement oublié, certains souvenirs dorment qui ne demandent qu'à s'éveiller à la moindre sollicitation. Certains souvenirs demandent qu'on les laisse en paix. Certains souvenirs doivent être évoqués par d'autres ou ne doivent pas l'être, si les autres choisissent de les taire...

Alain CANONNE



L'agriculture - l'agro-tourisme

le développement local - Jean PINEL



Campagne des environs de Sibiu.

20 ans... que Solidarité 35 Roumanie en collaboration avec la Chambre d'Agriculture d'Ille-et-Vilaine et des Gîtes de France, avec l'aide du Conseil général, apporte son soutien au développement local de la région de Sibiu.

En 1989, les échanges avec la Roumanie se sont organisés au sein de l'Association départementale et la Chambre d'Agri-

culture d'Ille-et-Vilaine a été chargée du volet « Agriculture et développement local ». Dès le départ, il fut décidé de ne pas apporter de denrées consommables mais d'agir sur les techniques et moyens de production.

En 1990, deux missions de techniciens agricoles se déplacent à Sibiu, d'abord pour évaluer la situation, puis proposer des actions concrètes.

De l'avis de tous et particulièrement des responsables de l'Administration du Judet de Sibiu, la prise en compte de l'agriculture locale était très importante puisqu'elle était un élément primordial du tissu rural autant par son volet structurant que par son intérêt économique. Après une gérance d'état, il était urgent que les agriculteurs roumains réfléchissent, ensemble et à leur niveau, à leur situation, en évoquant des solutions à leurs problèmes primaires tels que leurs outils de travail, leurs techniques de productions. Ils durent définir les débouchés possibles de leurs produits (autoconsommation, vente) afin de prendre eux-mêmes en charge leur évolution sans attendre les habituelles strictes directives de l'État.

Pour cela, contrairement à leur manière de faire, il était indispensable que les agriculteurs prennent l'habitude de se rencontrer et d'échanger sur leurs préoccupations professionnelles et matérielles et pour, plus tard éventuellement, remettre en cause leurs pratiques.

Cette situation agricole n'était pas très éloignée de celle vécue par l'agriculture française après la guerre, dans les années 1950, et les responsables agricoles roumains avaient dû mettre en place ce qui a été notre développement rural. Des éléments de projets d'action pouvaient alors être proposés à la réflexion avec les Roumains. Et ces débuts devaient être construits au cours d'échanges organisés entre agriculteurs roumains et français, en Roumanie et en France.

Les échanges directs entre professionnels sont toujours plus productifs car ils se font entre gens ayant connu et vécu les mêmes problèmes ; chacun a eu les mêmes doutes sur les choix et techniques d'avenir et a dû prendre les mêmes risques pour assurer ses décisions.

Dans la plupart des actions entreprises, du moins lors des 10 premières années, l'une des principales motivations était de faire se rencontrer les agriculteurs afin qu'ils voient des choses nouvelles, bien sûr, mais surtout pour qu'ils puissent en discuter entre eux.

Les principales actions retenues ont été :

- Essais de maïs : semences et fertilisation avec commentaire des résultats « en bout de champs »
- Organisation du travail en commun, autour de la moissonneuse-batteuse offerte à Orlat par Saint-Grégoire.
- Organisation de concours de labours annuel avec jury français spécialisé dont un champion de France. Ces concours étaient relayés par la télévision Nationale avec équipe venant de Bucarest. En même temps, se tenaient des expositions de matériel, le tout étant clôturé par un banquet qui rassemblait administration, notables et agriculteurs. Les échanges étaient nombreux souvent chaleureux et se terminaient tard le matin.
- Concours annuels de tonte de brebis avec présentation de nouvelles techniques et de matériel d'exploitation.
- Contrôle laitier de brebis. L'objectif était la sélection génétique mais aussi la gestion technico-économique des troupeaux avec identification selon le système français.
- Réunion et étude sur les modalités de redistribution des terres ; rencontres agriculteurs, administration agricole.
- Projet d'adduction d'eau sur la commune de Poplaca.
- Construction d'un moulin à Seica Mare dont le but était de valoriser la production de blé d'une commune, de créer un mouvement de vulgarisation, destiné aux agriculteurs de la zone, d'être un lieu de contact avec l'orphelinat voisin pour y placer éventuellement des apprentis.

Plusieurs organismes ont participé au financement de ce projet important : Solidarité 35 Roumanie, l'AFRODA (Association Franco-Roumaine de Développement Agricole), le comité Roumanie du quartier de la Bellangerais et le comité de jumelage Acigné - Seica Mare.

Ce projet d'intérêt collectif a été conduit sous forme d'une



Bergers traditionnels.

entreprise privée afin d'aboutir plus rapidement compte tenu de la législation roumaine pas très lisible pour les Français... Cette entreprise était liée par une convention établie sous l'égide de l'APIVS. Le matériel constituant le moulin a été collecté en France.

Jusqu'aux années 1995-1997, tous ces projets étaient suivis sur place par des coopérants français dont l'activité a fortement marqué la présence française dans la région de Sibiu. Ils ont même pour certains fait entrer le folklore breton dans les banquets des concours agricoles : les Roumains apprennent très vite les pas de danse an dro, ridée et autres...

Parallèlement à ces cahiers des charges locales, S35R a participé à un programme national du développement agricole sous l'égide du Gouvernement roumain, de l'ANDA en France (Association Nationale de Développement Agricole) et des Chambres d'Agricultures. Deux



Foire a Bungard (Selimbar).

sessions de quinze jours avec des conseillers agricoles de terrain ont été organisées afin d'élaborer des méthodes pratiques de conseils en ferme avec intervention auprès des agriculteurs ayant un projet d'exploitation ; la venue de ces techniciens en France a été contrariée par le problème de la langue... mais la méthode concrète française a animé la réflexion.

Vers 2003, un autre ensemble de projets s'est mis en place comportant trois axes de travail dont les thèmes ont été proposés par la commission spécialisée de l'APIVS (Association d'Amitié Ille-et-Vilaine Sibiu) : le tourisme et l'agro-tourisme, l'insémination artificielle des porcins et bovins, la structuration professionnelle (groupements de producteurs, regroupement d'agriculteurs) pour organiser et présenter des projets à l'Administration Agricole.

Tourisme et agrotourisme

L'action « tourisme » s'inscrit dans une démarche de partenariat avec le Conseil général, le conseil de Judet, le comité Départemental du Tourisme (CDT) pour favoriser la coordination des initiatives de développement du tourisme dans la région de Sibiu.

Ceci a abouti à la création d'une structure départementale de type associatif, l'AITS (équivalent de notre Comité Départemental du Tourisme) fortement soutenue par le Conseil de Judet qui assurait le financement du salaire de deux salariés recrutés par l'Association.

L'AJTS dont le président est le même que celui de l'APIVS. Elle est constituée de différentes structures et associations directement concernées par le tourisme : Administration, Judet, Ville de Sibiu, hôteliers, agences de voyage, APIVS, ATRT (Association de Tourisme Rural Transylvain)... Des actions de sensibilisation à une organisation professionnelle du tourisme ont été conduites auprès des acteurs concernés de la profession et de l'administration, et ces dernières années par le directeur de l'Office du Tourisme de Saint-Malo.



Gîte avec le logo de l'ATRTR.

Ces initiatives ont permis la participation du Judet de Sibiu au Salon du Tourisme de Rennes en 2004 ; et le stand de la Maison d'Ille-et-Vilaine de Sibiu a été particulièrement remarqué puisqu'il a obtenu le «Trophée du Meilleur Accueil» décerné par la direction du salon. Il y a eu d'autres participations par la suite notamment au salon du Tourisme de Nantes en 2008.

Le Judet de Sibiu, situé dans la célèbre Transylvanie, est une région touristique aux magnifiques paysages avec des traditions rurales très typiques et des habitants à l'accueil spontané et chaleureux. L'APIVS a souhaité valoriser le tourisme rural afin d'apporter un complément de revenu aux ruraux, particulièrement aux agriculteurs, et de renforcer le dynamisme communal qui entraîne le développement rural, comme d'ailleurs le préconisent l'Administration roumaine et le Conseil du Judet.

Déjà un certain nombre de « pensions » proposaient leurs services aux touristes et l'APIVS avait favorisé un regroupement dans le cadre d'un réseau « la Cigogne » qui vivait avec peu de moyens, particulièrement au niveau de l'animation. Il convenait d'en organiser le fonctionnement. L'APIVS et S35R ont pensé que, pour alimenter la réflexion, il serait intéressant que les deux départements échangent leur savoir-faire. En Ille-et-Vilaine il a été fait appel à deux organismes spécialisés et très engagés sur le terrain : Bienvenue à la Ferme et Gîtes de France – Haute Bretagne – Ille-et-Vilaine.

Au cours des différentes missions, une quarantaine de propriétaires de gîtes a pu échanger en Roumanie et en Ille-et-Vilaine, directement, sur le terrain, en situation concrète, sur des questions que se posent et que se sont posées les propriétaires de structures d'accueil, qu'ils soient Roumains ou Français.

De ces rencontres et réflexions, est née l'Association de Tourisme Rural Transylvain (l'ATRTR) dont le siège était à la maison d'Ille-et-Vilaine ; elle a une cinquantaine d'adhérents et est animée par une directrice exécutive qui est devenue par la suite directrice de l'AJTS.

Les échanges sont devenus très professionnels puisque les relations sont désormais directes entre administrateurs et directeurs des organisations et portent sur des actions très ciblées : formation des administrateurs, élaboration de projets de promotion, de commercialisation et de produits touristiques.



Jean Pinel au cours d'une séance de travail avec Alin Chipaila.

Des conventions de partenariats ont été signées entre nos deux associations jumelles (APIVS et S35R) avec l'ATRTR, Bienvenue à la Ferme, Haute-Bretagne Vacances, Gîtes de France Ille-et-Vilaine, afin de préciser les actions de réflexion et de mise en place d'un réseau professionnel de qualité.

D'autres actions renforcent les liens touristiques :

- Stages de formation de la directrice de l'ATRTR, dans les organismes de tourisme d'Ille-et-Vilaine.
- Intervention d'une technicienne de Gîtes de France, en Roumanie, pour initiation à l'évaluation des gîtes.
- Toutes ces actions de classement d'hébergement et de promotion vont se poursuivre en incluant un autre volet, la valorisation des produits touristiques, conduit par Bienvenue à la Ferme.
- Insertion d'une documentation d'une trentaine de gîtes de la région de Sibiu, dans le catalogue annuel des Gîtes de France d'Ille-et-Vilaine.

Coopération économique

Dans le cadre d'échanges communs des initiatives à caractère économique étaient souhaitées ; c'est ainsi qu'une délégation économique de S35R se déplace en 2001 avec la participation de Pierre Méhaignerie, représentant du Conseil général et de quelques entreprises d'Ille-et-Vilaine. Quelques projets ont été étudiés autour du machinisme agricole. Deux sociétés se constituent, l'une en Roumanie et l'autre en France, autour de la commercialisation d'une habitation légère en bois et en verre, modulable et démontable. Mais les conditions de transactions s'avèrent difficiles.

Et si cela avait tenu à un cheveu...

Christiane OLIVIER

1989-2009 : Hôpital psychiatrique de Sibiu Centre Hospitalier Guillaume-Régnier de Rennes

22 décembre 1989, la Roumanie connaît des événements violents. Le Centre Hospitalier Spécialisé en Psychiatrie (appellation de l'époque) envoie le 29 décembre vivres, petits matériels, produits pharmaceutiques via un convoi Croix Rouge.

Mais cela ne satisfait pas le directeur, M. Raynal. Il souhaiterait une coopération rapprochée, des liens personnalisés, une aide ciblée. À quelques jours de ce souhait, au cours d'une réunion de direction, André Lucas, Directeur des Ressources Humaines nous fait part de sa rencontre avec Leonte Kover chez leur coiffeur commun. Entre palabres échevelées, les deux hommes échangent : « Nous souhaitons des relations humaines avec un établissement de notre taille, dans une ville comparable à Rennes ». « J'ai tout cela », répond Leonte Kover. Rendez-vous est pris à l'hôpital avec le directeur général et le Dr Michel, président de la commission médicale d'établissement. Et l'histoire démarre de suite. Le Conseil d'Administration donne son accord à la coopération le 13 février 1990.

*Momentul oficial al semnării convenției de înfrățire a celor două spitale. În
înga, directorul Spitalului de Psihiatrie Sibiu - dr. Constantin Coatu, alături
de directorul Centrului Spitalicesc Specializat din Rennes, dl Bernard Raynal.*



Signature du jumelage entre les deux hôpitaux psychiatriques.

Grâce au Dr Jean Yves Guillo, qui a obtenu le financement de stages de médecins roumains, nous souhaitons que parmi eux, il y ait des psychiatres. Et la première à venir fut Iona Turcu (21 avril – 17 mai 1990). Une belle surprise. Elle parle un français impeccable. Fine, intelligente, drôle, cultivée : elle connaît le Palais du Louvre, pièce à pièce, sans jamais y avoir mis les pieds ! La culture, les livres lui ont permis de surmonter les épreuves de la vie quotidienne roumaine. Un seul défaut : la cigarette !

Les médecins vont se succéder (une dizaine), les délégations, les convois humanitaires (25 au total) également. Toutes ces rencontres seront l'occasion de s'approprier les us et méthodes des deux pays, d'approfondir les relations, de diversifier les échanges (ne pas se cantonner uniquement aux liens médecins/médecins). Ouvrir, élargir, tels sont les objectifs. Dans ce sens, l'hôpital rennais a souhaité mettre en valeur et mieux faire connaître cette Roumanie si décriée dans les médias. En avril 2001, le restaurant du personnel est transformé en une vaste salle d'exposition où se côtoient artistes, musiciens, peintres, cinéastes, photographes, poètes et romanciers. Une fête de la culture roumaine dont Daniela, Ionela, Mariana, Sorina, sont les chevilles ouvrières.



Expo réalisée à l'hôpital Guillaume Régnier lors du jumelage.

Nous souhaitons que l'expérience française soit conséquente : après des démarches très difficiles (allez faire comprendre aux différentes administrations françaises que l'on peut être médecin étudiant et salarié...), le Dr Bogdan Pacala a pu s'installer au Centre Hospitalier Guillaume Régnier (18 mai 1994 – 22 novembre 1996), en résidence. Il deviendra à son retour en Roumanie, chef du service et directeur médical de son établissement.

Je ne résiste pas à l'anecdote des surprises de la langue française réservées à Bogdan : il s'est trouvé désarmé

devant les propos d'un patient français qui lui parlait de « ses bijoux de famille » et à qui il a proposé de louer un coffre-fort !

Le séjour de Bogdan, devant s'étaler au-delà des trois mois fatidiques (validité des cartes de séjour), il nous a été permis de rêver. Bogdan, adolescent avait pensé devenir pianiste (mais maman Pacala veillait...). Des concerts ont été organisés au Rheu, à L'Hermitage, à l'hôpital ; des soirées inoubliables dont les recettes seront versées à l'hôpital de Sibiu.

Lors de notre tout premier voyage à Sibiu en 1993, nous avons vécu quelques étonnements. Tout d'abord, la première vision de l'hôpital : son architecture très proche de celle des hôpitaux psychiatriques français d'où la déduction que l'Europe a baignée dans une même conception monastique/carcérale pour sa population de malades. Deuxième surprise : les soignants et soignantes portaient les blouses blanches que nous leur avons données en grand nombre mais dont les identités françaises étaient restées inchangées sur les pochettes.

Notre délégation a été confrontée au manque de logements et à leur exigüité. Deux des infirmiers nous ont appris qu'ils faisaient lit commun dans leur famille d'accueil... Le plus

drôle et aussi incroyable que cela puisse paraître, le même scénario s'est déroulé pour le directeur général et le professeur, chef de service. À la différence près que « le couple rennais » avait bénéficié du lit matrimonial du couple de médecins qui les hébergeaient.

Chaque délégation a son lot de surprises. Lors de la signature à Sibiu de la convention de jumelage (1996), deux d'entre nous et d'ailleurs « les bizuths » se retrouvent sans valise à l'aéroport de Bucarest, après un vol Air France. Nous allions apprendre dans le minibus qui nous emmenait à Sibiu que la cérémonie aurait lieu le lendemain matin. Après une tentative infructueuse pour acheter des vêtements aux deux démunis, nous décidons d'ouvrir nos valises, de partager vêtements (quand cela est possible) et cadeaux. Et le lendemain, notre infirmière générale arborait un magnifique tee-shirt « Air France » ! Pour une fin heureuse, les valises avaient fait un petit tour par Francfort et retrouvèrent leurs propriétaires trois jours plus tard.

Notre dernier convoi en juillet 2003, en pleine canicule nous a apporté quelques péripéties. Nos trois minibus chargés de matériels hospitaliers et de médicaments se sont fait stopper à la frontière hongroise. Par trois fois, il a fallu vider les trois minibus et trier les médicaments sur le parking de la douane, car parmi ceux-ci, certains « indésirables » devaient repartir en Autriche. Somnifères, anxiolytiques, neuroleptiques, psychotiques, considérés comme « drogues » firent donc demi-tour. Et pour couronner le tout, le reste de la cargaison fut confisqué à la douane roumaine. Devant l'accumulation des difficultés, une législation complexe, nous avons donc décidé de ne plus envoyer de médicaments et produits pharmaceutiques.

C'est lors de cette « expédition » que nous fûmes reçus par l'ensemble des médecins de l'hôpital. Et Iona Turcu de s'écrier : « Mais Christiane, tu es la seule femme avec sept hommes : c'est Blanche Neige et les sept nains ! ». Hilarité générale et à la suite, les sept hommes se décernèrent les rôles de Joyeux, Grincheux, Prof... qui leur resteraient !



Les « 7 nains ».

Cette fois, l'hébergement avait été résolu : toute une aile de la psychiatrie infanto-juvénile avait été vidée pour leur être attribuée, des salles de restauration aménagées également. Une vraie colonie de vacances en plein Centre de psychiatrie !

Quand je pense Roumanie, je pense par exemple au monastère de Sambata. Nous étions attablés dans une immense pièce, réfectoire, tapissée d'icônes. Un froid glacial nous tenaillait et nous mangions vêtus de nos manteaux, écharpes et bonnets. Alors pour se



Christiane Olivier discute avec Bernard Brielle lors d'une mission à Sibiu en 2008.

réchauffer, nous avons fre-donné des airs à danser et entamé des danses bretonnes. Juillet 1995, nous savions que nous allions recevoir deux infirmières de l'hôpital de Sibiu. Le 15 juillet au matin, stupeur au Centre Hospitalier Guillaume-Régner : un fax nous apprend que nos deux Roumaines sont arrivées à Paris de la veille... C'est sûr, le 14 juillet n'est pas une fête nationale en Roumanie, ni un

jour férié. Alors que peuvent faire deux femmes seules, sans billet pour Rennes ? Je les ai retrouvées les drapeaux roumains et français serrés dans leurs mains, au coin café du sous-sol d'Eurolines... Inutile d'expliquer le soulagement !

Roumanie : et le cœur s'enflamme plus vite. Nous savons que nous allons retrouver des amis. Tissées au fil du temps, nous poursuivons nos histoires professionnelles en amitié profonde.

M. Coatu, directeur de l'hôpital de Sibiu, au moment de la signature du jumelage, parlait de notre coopération comme d'un mariage : les deux époux se devaient fidélité et qu'il en était comme de tous les couples : il deviendrait ce que l'on en ferait.

Aujourd'hui, nos liens sont toujours aussi forts. Nous ne convoyons plus. L'humanitaire, derrière nous, a cédé la place à la formation. Et cette année 2009, verra le retour de Yann Person à Sibiu pour un partage des méthodes ergothérapiques françaises.

Dans ce monde européen que nos amis roumains ont intégré, les distances se font plus courtes. Internet a facilité les liaisons. Proches par nos racines latines, nous le sommes maintenant un peu plus. Et au-delà des conventions et du temps qui passe, nos liens vivent et perdurent.



Bogdan Pacala affiche sa profession jusqu'à l'immatriculation de sa voiture.

Chartres-Roumanie de 1990 à 2010

Claudine RIGOURD

Depuis 1990, l'Association Chartres-Roumanie entretient des relations privilégiées avec la commune de Calarasi-Sarata dans le Judet de Dolj dont le chef-lieu est la ville de Craiova (300 000 habitants). Ces relations font suite au lancement en 1989 de l'« Opération Villages Roumains » pour sauvegarder les villages que le régime dictatorial de Ceausescu voulait détruire. La chute du régime fin 1989 a évité à ces villages une destruction programmée. Dès que des contacts ont été possibles avec le village que nous parrainions, nous avons pris conscience de l'immensité des besoins en aide humanitaire à la population. Aux aides matérielles ont été associés des soutiens et des échanges pour la formation des personnes. Ces échanges et ces rencontres sur le terrain, tant en Roumanie qu'en France, ont amené les responsables associatifs et politiques communaux à formaliser leurs relations dans le cadre d'une charte de jumelage signée en 2000 à Calarasi et en 2001 à Chartres.

Calarasi-Sarata est située au sud de la Roumanie en bordure du Danube à proximité de Bechet, point de passage par ferry entre la Roumanie et la Bulgarie. La commune s'étend sur environ 600 ha et regroupe quelques 7 000 habitants dans 1 900 foyers. Le sol de la commune est sableux et sans irrigation, il est difficile d'obtenir des rendements intéressants.

Chaque famille dispose de 2 à 3 ha depuis la redistribution des terres après la chute du régime communiste. Sans son grand jardin autour de la maison (environ 5 000 m²) avec poules, lapins, dindes, cochons et parfois une vache, sans les terres à proximité du village où sont cultivés maïs, pastèques, melons et vignes notamment, les familles seraient en grande difficulté pour survivre. Il n'y a sur place ni industrie, ni tourisme pour espérer trouver un emploi en dehors de l'agriculture à moins de partir en ville ou d'aller en Espagne, en Italie ou en Grèce comme saisonniers.

Les enfants sont scolarisés dans l'une des trois écoles de la commune jusqu'au niveau de la troisième, ils vont au lycée dans une commune voisine et la faculté la plus proche se situe à Craiova, à environ 80 km.

Afin qu'un jumelage vive, il faut des échanges : en 2003, une délégation du bureau se rend à Calarasi-Sarata. Un camion de mobilier scolaire arrive chez nos correspondants roumains.

En 2005, quatre Chartrains se rendent à Calarasi-Sarata.

En 2006, à l'occasion de la fête des jumelages un groupe de 50 personnes dont 34 jeunes d'un groupe folklorique est reçu à Chartres. Objectif principal de la rencontre : présenter à ces jeunes Roumains des réalisations communales et départementales dans les domaines culturels et agricoles qui s'adaptent à la situation locale. Découverte du centre historique rennais : Parlement de Bretagne, Palais Saint-Georges, Espace culturel – les Champs Libres –, etc. Présentation du Conseil municipal des jeunes et du Conseil des sages chartrains.

En 2007, là aussi dans le cadre de la fête des jumelages, notre association accueille une douzaine de musiciens et chanteurs. La Roumanie entre dans l'Union Européenne. Une vingtaine de panneaux, qui présentent les différents visages de la Roumanie, et préparés par Solidarité 35 Roumanie, sont exposés à Chartres.

En 2008, une cinquantaine de Chartrains part à la découverte des richesses historiques, architecturales et paysagères de la Roumanie et rencontre nos amis de Calarasi Sarata. Les rencontres entre villes jumelées, indispensables à la compréhension réciproque et au maintien des liens d'amitié entre leurs habitants ne sont pas toujours faciles à réaliser, surtout en raison de l'éloignement d'environ 2 600 km entre nos deux pays.

En 2010 – du 17/09 soirée au mercredi 22/09 - matin, une délégation de 58 roumains séjourne à Chartres afin de célébrer les 20 ans de relations et les 10 ans de jumelage.

Le samedi matin, la délégation visite la rue de Calarasi et l'allée de Sarata. Elle est accompagnée des membres de l'association chartraine et de Monsieur Bonnin maire de Chartres. Ensuite, inauguration du panneau « Calarasi – 2 560 km » sur la place face à l'église par Monsieur Vergica Sovaila, maire de Calarasi et par Monsieur Philippe Bonnin, maire de Chartres.

Afin d'étudier les orientations à prendre en commun, les membres des deux bureaux ainsi que Monsieur Bonnin se retrouvent autour d'un repas le samedi midi.

En fin de journée une plaque est déposée à l'arbre Copernic planté en 2 000 « chêne du jumelage – 2000 – Chartres-Calarasi par Monsieur Marin Mihail, Président de l'association Roumanie-Chartres et Madame Claudine Rigour, Présidente de l'association Chartres-Roumanie.

Le soir un repas réunit 180 personnes : la délégation, les familles d'accueil, quelques membres de la municipalité chartraine, les personnes qui sont à l'origine des premiers contacts avec Calarasi en 1990, quelques chartrains. Le dimanche est célébrée sur l'esplanade de la Mairie la cérémonie anniversaire.



Au programme du séjour également la visite du Mont Saint-Michel, Saint-Malo, Piscine de Chartres, usine d'assainissement de Saint-Erblon, service technique de la ville de Chartres, Parlement de Bretagne à Rennes.

Un voyage d'une délégation chartraine est à l'étude pour le mois de mai 2011. Lors de ce séjour seront célébrés nos 20 ans de relations et nos 10 ans de jumelages.

Une première découverte peu ordinaire de la Roumanie - Rémy CUQUENEL

Décembre 92. Voilà trois ans que Ceausescu ne règne plus en Roumanie. Le pays a-t-il vraiment changé ? Les étrangers sont-ils toujours « surveillés ? ». Les questions, je me les suis posées avant d'y aller avec deux de mes collègues de notre association « Amis sans frontières ».

Nous voilà donc débarquant à Bucarest en cet hiver 92. Notre association ayant offert des milliers de livres français à la Maison de la Culture de Constanta et à de nombreuses écoles, nous venions pour les réceptionner dans ce port roumain de la Mer Noire.



Accueil chaleureux chez l'habitant.

À la sortie de l'aéroport de Bucarest, nous devions aller à la Gare du Nord prendre le train pour Constanta. Notre correspondant Gaby nous attendait à la sortie de l'avion. Son accueil chaleureux nous mit à l'aise rapidement. Mais sortis de l'aéroport, il nous demanda de le suivre vers une voiture garée tout près.

En effet, pour ne pas rater notre train, notre temps était très limité. Mais tenez-vous bien ! La voiture en question était une voiture de la police !

Un peu surpris et inquiets, nous sommes entrés dans cette voiture officielle. Nous voilà traversant la ville à toute vitesse, gyrophares en action !

Nous n'étions ni des personnalités, ni des clandestins, mais notre hôte roumain avait tout simplement demandé à son grand ami, le Chef de la Police de Bucarest ce service exceptionnel.

Pour un premier voyage en Roumanie, quelle émotion ! Mais aussi quelle occasion de découvrir le sens de l'accueil de nos amis roumains.



Rencontre dans un orphelinat.

Pour la première fois à Sibiu, la plus belle région de Roumanie - Catherine SINKIN

Février 1992, la Roumanie organise ses premières élections municipales libres. Elle a sollicité l'envoi d'observateurs internationaux pour veiller au bon déroulement des opérations et apporter la preuve qu'une page de son histoire est définitivement tournée.

Depuis un an notre association, Pacé-Slimnic, existe, j'en suis la présidente. Nous avons reçu nos correspondants mais je ne connais encore pas la Roumanie ni la commune que nous parrainons. Étant élue municipale je m'inscris pour faire partie de la délégation française d'observateurs, j'en profiterai pour enfin me rendre à Sibiu.

Au petit matin, je retrouve, à Orly, des collègues venus de toute la France. Ils resteront à Bucarest, je serai la seule à me rendre dans les Carpates. Après une escale en Yougoslavie, pour faire le plein de carburant, nous arrivons à Bucarest. Le premier grand choc. L'aéroport me fait penser à une cour d'usine par sa taille et par tous les objets métalliques hétéroclites qui traînent un peu partout. Il fait froid, il a neigé récemment. Si ce n'est pas une surprise cela donne un caractère encore plus étrange à ce premier contact.

À la descente de l'avion nous nous engouffrons dans ce qui nous a été présenté comme le bus navette, en fait un moteur sur quatre roues, surmonté de tôles sans âge. Le caractère sommaire du véhicule ne nous effraie pas trop car nous n'avons que quelques dizaines de mètres à parcourir pour rejoindre le hall de l'aéroport. Mais là l'accueil restera pour toujours dans ma mémoire. Rien à voir avec la chaleur des Roumains que nous découvrirons par la suite. Le comité d'accueil est aussi réfrigérant que la température extérieure : militaires en treillis de camouflage, armés de kalachnikovs, officiels aux allures d'apparatchiks... pas envie de rigoler. Tous nos papiers sont épluchés lettre par lettre. Nous sommes méticuleusement fouillés. Je me demande ce que je fais dans cette galère car je vais bientôt me retrouver toute seule dans ce pays inconnu qui, pour l'instant n'a rien de séduisant. Autour de nous des groupes d'hommes et de femmes donnent quelques coups de balai et mendient tour à tour

Nous passons plusieurs guichets. Parmi les hommes coiffés de leur chapka, un s'avance vers moi et me demande dans un français hésitant si je suis la personne qui désire se rendre à Sibiu. Je lui réponds par l'affirmative. Son visage enfin s'éclaire, et, il me déclare : « Vous avez de la chance, c'est la plus belle région de Roumanie ! » Je vais, maintenant, laisser sans regret mes compagnons de voyage dans la capitale.

Mais avant de prendre la route, le lendemain, nous sommes conviés à une soirée dans un des plus grands hôtels de Bucarest. Dans la salle de restaurant d'immenses souffleries parviennent à peine à faire grimper la température de quelques degrés. Dans un décor luxueux mais défraîchi nous assistons à une revue, entre Lido et Crazy Horse, sans les strass et les paillettes. Fatiguée, je rejoins rapidement ma chambre, contente de trouver un sommeil réparateur. Malheureusement, ni la beauté de l'ameublement en acajou ni les

couvertures poussiéreuses ne parviendront à me faire oublier le manque de chauffage. Dehors il doit faire -10°.

Le samedi, cinq heures de route et me voici arrivée à Sibiu. Immédiatement je suis prise en charge par une personne déléguée par la Préfecture. C'est un samedi après-midi, tout est fermé dans la ville. Les rues enneigées ne facilitent pas les déplacements.

De ce premier séjour, il ne me reste, en réalité, que quelques images liées surtout aux opérations électorales. Dans les bureaux de vote que je visite, les bulletins de vote portant des noms et aussi des signes (rose, trèfle...) sont mis à la disposition des électeurs à côté d'urnes en carton. À Slimnic, où je réussis à me rendre, une file de villageoises toutes de noir vêtues attend patiemment d'entrer dans le bureau installé dans l'ancienne maison de la culture pour faire leur devoir électoral. Elles semblent impressionnées par cet acte. Le secrétaire de Mairie m'invite à déjeuner en compagnie de la présidente de la commission de contrôle. Au cours du repas, la jeune magistrate qui assume cette fonction, retrouve quelques mots de français qu'elle croyait avoir oubliés, faute de pratique. Dans la soirée, je reviens à Sibiu où, le dépouillement a commencé, les résultats sont centralisés, à la Préfecture, sur un unique ordinateur.



À Slimnic en août 2010 pour fêter les 20 ans d'amitié entre les deux communes.

Finalement, des beautés promises je n'aurai vu que quelques éléments architecturaux de maisons remarquables de Sibiu et deux ou trois salles du Musée Brukenthal. En effet, j'ai pu échapper pendant une petite heure aux obligations de ma mission et faire une visite éclair de ce qui était, à l'époque, une sorte de fourre-tout des richesses picturales et culturelles de la région amassées au fil du temps. La promesse de mon premier interlocuteur rencontré à l'aéroport était confirmée par la découverte de ces trésors.

En reprenant la route pour Bucarest, je me laissais bercer par le ronronnement de la Dacia qui ne dépassait pas les 70 km/h et je me disais que la froideur du premier contact avait fait place à l'envie de revenir le plus vite possible à Sibiu pour découvrir tout ce que je n'avais fait qu'entrevoir au cours de ce trop rapide séjour.

Un goût d'inachevé !

Guillaume BOUCHERIE

Voilà, j'y suis, je me mets à écrire une petite contribution pour le recueil des 20 ans de Solidarité 35 Roumanie. J'ai tardé, j'ai longtemps pensé que ce serait bien que je me jette à l'eau, j'ai des trucs en tête, des images fortes, des souvenirs qui auront marqué ma vie. Mais jusqu'à présent, je n'avais pas encore réussi à coucher quelques phrases sur le papier. Au moins un témoignage des « Globus » des années 90, ce serait bien pour ce recueil ! Je me lance : j'ai rouvert ma boîte à souvenirs sur laquelle est écrit au marqueur noir en lettres capitales ROUMANIE.

Des cahiers, des lettres, des articles de presse, des fax envoyés depuis la Maison de l'Ille-et-Vilaine, mon rapport de fin de mission, un tableau de comptes, un drapeau roumain au format A4 évidé en son centre d'un large disque, une revue de presse sur « Le concours de labour – 1995 – une victoire pour tous ». Je ressors tout cela et je passe la matinée à parcourir quelques écrits de l'époque. Mes premières démarches pour trouver un poste de coopérant remontent au 28 octobre 1992.

À l'époque, j'étais en deuxième année de MST Aménagement/Environnement à l'Université de Rennes 1. Je voulais partir vers un pays de l'est : j'avais en gagé des démarches en direction de la Pologne, du Kazakhstan, de la Hongrie.

De fil en aiguille, j'ai contacté Jean-Louis Tourenne le 9 novembre 1992, qui m'avait fait part d'un projet de création d'une dizaine de postes. Le 11 décembre 1992, j'avais écrit : « De toute façon, ce projet se fera ! » Et il s'est donc fait !

J'ai ainsi fait partie des 4 premiers coopérants, avec Damien, Marc et Antoine, à s'envoler pour Bucarest le 14 octobre 93. Un peu plus tard, Tony nous a rejoints autour des projets de S35R. Mes souvenirs les plus forts restent des images de ce que j'ai vu en arrivant en Roumanie. Je n'étais pas beaucoup sorti de France et j'avais été stupéfait par l'état de délabrement général du pays. Dans le train qui nous emmenait vers Sibiu en cette fin d'après-midi du 14 octobre, j'étais scotché aux fenêtres du wagon et je collectais, dans ma tête, des dizaines d'images qui restent encore présentes aujourd'hui.

Progressivement aussi, j'appréciais des paysages magnifiques, des espaces vierges, qui contrastaient fortement avec les dégâts causés par la main de l'homme. Ainsi, j'écrivais peu après mon arrivée à Sibiu : *« ma première impression du pays est double : en effet, à première vue, il s'agit d'un pays très délabré avec des villes assez vilaines, de grands complexes industriels avec beaucoup de poussières et de fumées nauséabondes. Mais, au fur et à mesure que le temps passe, on découvre des centres villes magnifiques : Sibiu, Brasov et des vallées superbes totalement épargnées par le développement rationalisé des pays de l'est. Quel que soit le lieu où nous sommes, nous rencontrons toujours des gens très chaleureux, très accueillants, il n'y a pas un soir sans que nous n'ayons eu de la visite (...). »*

Notre arrivée à Sibiu n'avait pas forcément été évidente au départ mais s'est soldée, au final, par quelques actions marquantes dont : l'ouverture de la première Maison de l'Ille-et-Vilaine, strada Uzinei, près de la gare de Sibiu, le contrôle laitier ovin à Slimnic, l'utilisation du matériel en commun à Orlat et un projet de syndicat intercommunal pour l'eau et l'assainissement entre Cristian, Gura Riului, Orlat, Poplaca et Sibiu avec formation des élus locaux à l'intercommunalité. Lors d'un rendez-vous avec Vincent le 27 janvier 1993, j'avais noté qu'on attendait de nous que nous puissions jouer un « rôle de stimulateur auprès des Roumains ». Je crois que c'était ça le principal et que ça a fonctionné autant que possible.

Aujourd'hui, il se trouve que le Conseil général d'Ille-et-Vilaine prépare un dossier de programme « Life » européen sur les déchets qui intégrera peut-être une coopération avec la Roumanie. Ainsi, je pourrais peut-être, en participant à ce programme à titre professionnel, réaliser ce que j'ai toujours regretté depuis cette mission : ne pas avoir eu davantage d'expérience pour intervenir plus efficacement pour aider à résoudre un besoin exprimé par les Roumains eux-mêmes.

Ainsi, peut-être, 15 ans après mon retour, ce que j'avais écrit le 30 janvier 95 dans mon rapport de fin de mission prendra tout son sens : *« À bien des égards, cette expérience aura été très intéressante, que ce soit sur le plan de l'apprentissage d'une langue et de la rencontre avec une culture ou que ce soit dans l'organisation du travail et dans la participation à la construction d'une structure progressiste en Roumanie par l'établissement de relations fortes avec notre région. Nous avons pu, je pense, appréhender une partie de la réalité locale du pays malgré la complexité de la situation et je souhaite mettre en œuvre, si l'occasion se présente, les enseignements conférés par ce rôle d'observateur ».*



Le sommet du mont Moldoveanu, point culminant de la Roumanie, derrière nous, à une demi-heure de marche.

Ce sentiment me renvoie aussi à un autre moment très fort, inachevé, vécu un peu plus tard, lors de mon voyage de noces en Roumanie, durant l'été 1996 : l'ascension du mont Moldoveanu avec ma femme, un copain français que j'avais connu là-bas, un ami roumain qui vit aujourd'hui aux

États-Unis près de Cleveland et un guide roumain. Nous avons dû faire demi-tour à environ une demi-heure de marche du sommet à cause de la nuit qui tombait !

Y retourner maintenant pour aller jusqu'au sommet ! C'est aussi ça le sens de la vie !

25 ans après...

Colette DELEURME

André Deleurme, Armélien depuis 25 ans, correspondait avec Michèle Flore, une jeune roumaine de 15 ans comme lui, grâce à la revue Cœur V aillant. À la chute de Ceaucescu, André se demandait ce qu'elle était devenue. En 1992, à la faveur d'un article de Ouest France, Colette, sa femme prend contact avec un policier transylvain de Cluj-Napoca (de passage à Rennes), ville où Michèle avait fait ses études et peut-être y enseignait-elle ! Elle lui a demandé de retrouver Michèle. Un mois plus tard, la lettre de Michèle est ouverte avec beaucoup d'émotion, elle n'imaginait pas qu'on ait pu la retrouver après 30 ans de silence.



Accueil chez la famille Cioran avec Carmen Olteanu en 2003 pour les Deleurme et les Trotoux.

En 1993, elle est venue à Saint-Armel avec l'école de musique de sa fille. En 1994 nous avons parcouru 2 500 km en voiture, pour la première fois, pour découvrir son magnifique pays et ses habitants si chaleureux, pays que Colette a adopté immédiatement.

En 1995 elle devient responsable de la nouvelle section roumaine de l'ASCA (Association Sportive et Culturelle Armélienne) qui reçoit un premier groupe de musiciens et de danseurs, suivi de beaucoup d'autres. Au final, nous avons choisi de nous jumeler avec Rasinari, village proche de Sibiu. L'objectif est de permettre aux écoles de correspondre et aux familles de se rencontrer. Nous avançons à petits pas. Un premier voyage pour les Arméliens à lieu en 2002, un autre pour les jeunes de notre commune, l'année suivante, et d'autres voyages ont suivi. Nous voudrions faire partager aux Arméniens notre passion pour la Roumanie car, quand on visite ce pays pour la première fois, on en tombe immédiatement amoureux.

Rasinari-Saint Armel

Daniel TROTOUX

Les relations entre Rasinari et Saint Armel sont le pur fruit du hasard ou du destin, le lecteur choisira. Comment en effet deux communes, l'une roumaine, l'autre française, peuvent-elles nouer des relations d'amitié alors qu'aucun Roumain n'habite Saint Armel et qu'aucun Français à ma connaissance n'habite Rasinari ?

Eh bien tout a commencé il y a 50 ans quand André Deleurme, adolescent, s'est abonné à Cœur Vaillant et qu'il a cherché à nouer des contacts avec des jeunes de son âge à travers le monde. À cette époque, il avait une correspondance avec quatre jeunes filles dont une était roumaine. Elle s'appelait Michèle Flore et elle habitait à Cluj-Napoca.

Le contenu des courriers était des propos d'adolescent avide de découvrir le monde et d'autres cultures à travers d'autres jeunes. Cela aurait pu continuer ainsi fort longtemps si André, attiré par l'aventure, n'avait pas choisi de faire carrière dans la marine nationale.

Ses supérieurs lui firent comprendre très rapidement que la terre était composée de deux mondes séparés par un rideau de fer et que toute correspondance avec le mauvais côté était source d'ennuis. André arrêta d'écrire à Michèle et du coup la chance pour que ces deux jeunes se retrouvent ultérieurement était théoriquement infime car avec le temps, André se maria, eut deux enfants quitta la marine nationale et vint s'installer à Saint Armel. Mais c'est sans compter qu'il y a tout de même une chance et elle arriva en 1989.

La même année que le bicentenaire de la révolution française le « mur de Berlin » et le « rideau de fer » tombèrent et les espoirs redevenaient permis. Permis, oui mais cela ne disait toujours pas comment retrouver une Roumaine sans doute mariée et donc avec un nouveau nom, une autre résidence.

Alors, le hasard, le destin, montra le bout de son nez en 1992 lorsqu'une délégation de policiers roumains vint visiter l'état-major du Service de Renseignements de la Police Judiciaire (SRPJ) situé Bd de la Tour d'Auvergne à Rennes.

Ce fait marquant fut relaté par la presse locale et il vint alors à Colette, la femme d'André, l'idée de contacter la SRPJ afin d'avoir les coordonnées du chef de la délégation roumaine en expliquant bien sûr le pourquoi du comment de la chose.

Contre toute attente la réponse de Roumanie fut très rapide car le policier roumain qui connaissait bien toutes les arcanes de la Sécurité précédente retrouva aisément Michèle qui en tant qu'étudiante en français avait été fichée, sans doute à cause de ses idées. Michèle était mariée, mère de deux enfants et enseignait le français à l'université de Cluj-Napoca.

Après les premiers contacts, par écrit puis par téléphone, une rencontre fut mise au point par le biais de la musique et de la danse.

Ainsi, en 1993, 1994, 1995 et en 2001 Saint Armel, commune de 1 500 habitants fut sous le charme par les yeux et par les oreilles de la culture roumaine grâce à des professeurs et des élèves d'une école artistique de Cluj-Napoca, ville de 400 000 habitants et déjà jumelée avec Nantes.

Michèle et André avaient, de par leur philanthropie et leurs retrouvailles, fait se connaître, se découvrir, s'apprécier, deux peuples aux us et coutumes différentes.

Dans l'esprit des Arméliens, l'idée d'un jumelage avait fait son chemin et il fut demandé à nos amis de Cluj de rechercher un petit village désireux de se fiancer puis de se marier avec une petite commune bretonne.

Mais, nos amis roumains ont une notion du temps très différente de la nôtre et le maire de Saint Armel de l'époque comme « sœur Anne » ne voyant rien venir chercha à accélérer le processus. Ayant eu connaissance fortuitement qu'il était prévu un Forum Franco-Roumain en avril 2002 à Sibiu, le maire vit cela comme un nouveau signe et pris contact avec Solidarité 35 Roumanie.

Il fit adhérer la commune de Saint Armel à S35R et comme le contenu du forum était intéressant, il s'inscrivit au Forum juste avant d'apprendre que les amis de Cluj avaient trouvé une petite bourgade dénommée Ciucea. L'hébergement pour le séjour ne fut pas à Sibiu mais dans une petite commune dénommée Rasinari.

La chambre d'hôte à Rasinari était dans une pension tenue par M. et Mme Petru Cioran famille connue par ailleurs en France grâce au grand philosophe Emil Cioran. La guide et interprète, Carmen Olteanu appartenait elle-même à la famille Cioran.

Elle était directrice de l'école publique de Rasinari et conseillère municipale. Pour le bien de sa commune, elle envisageait des échanges internationaux dont un avec une commune française.

Dès lors comment faire quand on a le choix ? À son retour de Sibiu, le maire invita l'association créée en vue d'un jumelage. D'un commun accord, il fut décidé de constituer une délégation pour aller l'été suivant faire connaissance des deux « fiancées » potentielles : Ciucea et Rasinari.



Le choix fut finalement assez facile à faire pour les raisons suivantes :

I. Ciucea

- Ciucea est dans le Judet de Cluj-Napoca et non dans celui de Sibiu
- La municipalité de Ciucea est marquée politiquement à l'extrême droite (Parti de la grande Roumanie)
- La commune, toute en longueur, n'a pas « d'âme », de caractère, de chaleur !



Toitures de Rasinari.

II. Rasinari

- Rasinari est située à 14 km au sud-ouest de Sibiu et fait partie du Judet jumelé avec le Conseil général d'Ille-et-Vilaine.
- Elle est pittoresque, charmante, nichée au flanc de la montagne sur la route de Paltinis où l'on peut faire du ski l'hiver.
- Enfin les habitants y sont chaleureux.

Après avoir bien analysé les avantages et inconvénients la décision fut de retenir Rasinari même si curieusement Ciucea est aussi marquée par un homme célèbre dénommé Octavian Goga (poète et homme politique) mort à Ciucea mais natif de Rasinari.

Depuis 2002, Rasinari et Saint Armel tissent des liens en attendant la concrétisation du jumelage.

Romagné et Apoldu

Nicole TANGUY

En 1993, nous étions partis à cinq Romagnéens pour prendre contact avec les habitants et responsables d'Apoldu en vue d'engager des actions avec eux (création d'une association...) et surtout nous rendre compte sur place de leurs besoins.

Nous sommes arrivés à l'aéroport de Constanta et après quelques difficultés à la douane (résolues en donnant des fromages et quelques spécialités bretonnes au douanier). Nous avons pris le train en direction de Sibiu après avoir obtenu un peu de change (nous avons pour une modeste somme pris tous les lei disponibles !).

Nous pensions acheter à manger et à boire dans la gare pour la journée de train (ce n'était pas le TGV, il s'arrêtait souvent 5 min) mais, hélas ! il n'y avait rien à acheter. Le voyage fut long et l'angoisse était en arrivant à Sibiu que nous ne puissions reconnaître de nuit, sur le quai, M. Popa accueilli une fois à Romagné. Mais « tout va bien qui finit bien ».

Il nous attendait avec son beau-frère et nous avons été accueillis très chaleureusement avec le verre de bienvenue : la tuica. Nous qui avions l'estomac bien vide, cela nous a rendus bien gais !

Ensuite de retour à Constanta, nous avons pendant deux jours visité cette ville balnéaire et réalisé une croisière très épique d'une journée sur le Danube. En effet, nous sommes allés jusqu'à la frontière russe où les pilotes du bateau ont échangé du poisson contre de la vodka.



Cérémonie du jumelage à Apoldu

Sur le trajet du retour, ils l'ont savourée à tel point que nous avons dû prendre la direction du bateau pour arriver au port.

Après un séjour d'une semaine à Romagné la famille Popa, qui était venue en voiture d'Apoldu dans des conditions difficiles (5 personnes et sans dormir en dehors de la voiture), avait beaucoup de dons à rapporter et la voiture ne pouvait tout contenir. Deux Romagnéens ont trouvé un porte-bagages d'occasion, l'ont transformé pour qu'il s'adapte sur le toit du véhicule.

Ainsi ils ont pu repartir en Roumanie avec un monticule sur le toit et une voiture bien évidemment en surcharge mais ils étaient tellement heureux de rapporter tous ces dons pour les amis et la famille.

Après une semaine d'échanges avec nos amis roumains (une cinquantaine) à Romagné, le départ en car fut difficile : beaucoup d'émotion, beaucoup de bagages, souvenirs offerts par les familles d'accueil mais surtout bien peu de place pour les passagers !

Le voyage s'annonçait donc difficile, mais le comble est que nous avons été informés qu'ils avaient réservé pour tous les passagers du car uniquement deux chambres d'hôtel au Formule 1 près de Clermont-Ferrand.

Les voyageurs se donneraient le tour pour dormir deux heures allongés et utiliser les toilettes ! Il faut être roumain pour accepter de telles conditions de voyage !



« Débarquement » à Constanta

Frédéric VÉNIEN

La commune de Pacé, dont j'étais alors maire, avait décidé de participer activement à l'élan de solidarité de l'Ille-et-Vilaine en direction du Judet de Sibiu, qui avait pris corps lors de l'AG constitutive de S35R le 29 décembre 1989 à « Ouest-France ».

Un premier contact avait eu lieu en mars 1990 avec le voyage de René Lopinet (mon prédécesseur à la mairie) et de Georges Lemarchand. Ces deux personnalités qui avaient accepté de représenter la commune de Pacé dans la délégation d'élus d'Ille-et-Vilaine. Ils allaient découvrir ce pays qui venait tout juste de retrouver sa liberté à la suite des événements tragiques de fin décembre 1989.

Nous avons aussi accueilli une première délégation des communes roumaines. Pour Slimnic ce sont Maria Oprea médecin du dispensaire et Paul Georgescu secrétaire de la mairie, qui étaient de ce voyage fin 90.

Aussi mon premier voyage en Roumanie (avec Catherine Siquin et Marcel Gallée), était-il destiné à préciser les relations de la commune de Pacé avec celle de Slimnic et, surtout en ce temps-là, définir les attentes de notre amie roumaine. Pour cela nous avons bénéficié d'une liaison aérienne éphémère mais néanmoins pratique, qui reliait Nantes à Constanta.

Certes, arrivé à Constanta il restait à traverser une bonne partie de la Roumanie, aussi était-il prévu par Amitié-Partage, une soirée et une nuit à l'hôtel de cette station balnéaire.

Je n'ai pas de souvenirs précis de l'aéroport lui-même, peut-être un aspect assez décati et de laisser-aller, mais ce qui m'avait marqué sur le coup, c'est la présence de soldats armés (avec des mines plutôt patibulaires) dans et autour de l'aérogare. Vous me direz que le quidam qui débarque actuellement en France peut avoir la même impression avec l'opération « vigie pirate » qui mobilise nos militaires arpentant gares et aéroports armés de leur fusil d'assaut.

La liaison par taxi vers la ville, puis la promenade dans cette ville touristique, nous faisaient ouvrir de grands yeux devant le délabrement de l'ensemble. Heureusement la gentillesse des Roumains et leur disponibilité, compensait cet environnement dégradé.

L'hôtel avait sans doute jadis connu une période de splendeur, mais tout était dégradé, les escaliers de guingois, les peintures totalement défraîchies, la salle de bain et les sanitaires ne se souvenaient plus du temps de leur bon fonctionnement. Mais l'accueil était chaleureux et augurait bien des relations amicales qui allaient se tisser au fil des années.

Le voyage vers Slimnic effectué le lendemain en taxi, fut une autre découverte avec la « qualité » des routes, les nuages de fumée noire émanant de camionspoussifs, quand ceux-

ci n'étaient pas arrêtés, capot ouvert sur le bord de la route. Le tracé de la ligne blanche au milieu de la route était tellement hésitant et loin du rectiligne qu'il semblait qu'un homme l'avait réalisé entre ses jambes.

La conduite aussi nous interpella, les Roumains ayant une interprétation, assez différente de la nôtre, du code de la route ; la fameuse ligne blanche centrale ne représentant rien (sans doute à cause de son tracé aléatoire) et le doublement parfois délicat, sans compter les charrettes et autres véhicules hippomobiles.

Voilà les souvenirs des premiers contacts avec ce beau pays que j'ai eu souvent l'occasion de fréquenter par la suite pendant 20 ans.



La Dacia du festival roumain en Ille-et-Vilaine - Frédéric VÉNIEN

L'association BAVARBUC, présidée par Alain Canonne s'était créée pour organiser trois festivals en Ille-et-Vilaine afin de fêter les pays avec lesquels le département entretenait des coopérations décentralisées : le Mali, la Pologne et la Roumanie. BAVARBUC étant l'abréviation des noms des trois capitales : BAmako, VARsovie et BUCarest.

Le premier festival organisé concernait la Roumanie et intéressait beaucoup de communes d'Ille-et-Vilaine. Ces manifestations ont recueilli une audience importante auprès d'un public varié découvrant la culture roumaine, à cette occasion.

L'anecdote ne concerne qu'un événement très partiel de cette grande opération, mais j'en ai été en partie l'acteur.

Pour illustrer la vie quotidienne des Roumains et leurs traditions culturelles, gastronomiques, bref leur mode de vie, une grande exposition était organisée au Triangle à Rennes.

Beaucoup, de produits, d'images, d'objets, venaient naturellement de Roumanie.

Pour illustrer les moyens de déplacement, quel meilleur choix que de présenter la célèbre Dacia ? Véhicule à tout faire des Roumains et pratiquement les seules automobiles visibles en Roumanie au début des années 90.



Les « célèbres » Dacia, prises ici sur la Plaza Huet à Sibiu.

Évidemment il était impensable de faire venir une de ces « belles » depuis Sibiu, soit elle n'aurait pas supporté le voyage, soit son transport aurait représenté un coût rédhibitoire.

Titi (Florentina Chidu) l'une des chevilles ouvrières de l'opération à Sibiu était donc à la recherche du dit véhicule. L'exposition se mettait en place mais point de Dacia. Cela devenait critique. C'est là que j'intervins. Titi m'appela ou me rencontra. Elle me fit part de son « angoisse » et du peu de temps qui restait avant le vernissage. J'étais alors maire de Pacé et ai aussitôt pensé au garage Renault de ma commune.

Bonne pioche puisque celui-ci disposait d'une vieille Renault 12, sans doute objet d'une reprise. M Renouard, le garagiste, accepta avec gentillesse d'amener lui-même la voiture au Triangle. En masquant la marque Renault 12 sur la malle arrière et en la remplaçant par le célèbre nom de Dacia, l'honneur était sauf. Les visiteurs apprécièrent la voiture bleu ciel et s'extasièrent devant la ressemblance de cette voiture avec nos vieilles Renault 12 !!!

La Roumanie ? Me reviennent, souvent, quelques images - Jacques LESCANNE



Accueil de la délégation saint-gilloise à Turnu Rosu.

J'étais parti avec, en tête, Dracula, et un petit film sur Copsa Mica, où le noir de fumée assombrissait toutes les couleurs et incrustait la peau et les bronches.

Après la traversée des Carpathes, hébergé et piloté par Octavia, amie roumaine, venue en stage à Saint Gilles l'année précédente. Nous avons découvert une petite ville lumineuse et accueillante, des Roumains avides d'échanges.

De longues languettes de terre découpées sous le règne collectiviste. Et des paysages intacts ; une vie rurale préservée jusqu'au centre des villes. Sibiu rénovée à l'ancienne. Des bergers adossés au ciel, statufiés dans leurs peaux de moutons.

Et puis un palais grand comme une ville, visible de la lune ?

Partout, la chaleur d'un accueil familial. Des jeunes qui parlent un français parfait. Il est agréable, et presque gênant, de se sentir aimé à ce point.

Nous sommes revenus. Nous avons découvert en Bucovine des monastères aux fresques accessibles à tout langage ; et une ligne plantée de miradors découpant à vif région et familles.

Et partout la musique, les danses, rencontres et festins.

Et puis nos amis de Turnu Rosu nous ont rendu visite à leur tour. Redécouverte, avec eux, de notre région, du Mont Saint-Michel.



Filtrage de la cire.

Et puis, et puis... Tant de liens, de complicité heureuse... Nous reviendrons... Kenavo !

Les souvenirs d'un acignolais

Roland GIMENEZ

Parler de mon expérience dans l'humanitaire est simple et compliqué. Simple car j'en ai des souvenirs plein la tête, compliqué car ils ne sont pas tous bons.



En route vers Seica Mare.

Je commencerai donc par les mauvais. Le mauvais, c'est le passage des frontières, surtout la dernière, celle qui ouvre les portes de la Roumanie, un pays où je me suis retrouvé avec mes souvenirs d'enfance.

Quand je parle de mon enfance, ce n'est en aucun cas pour le lieu mais pour la façon de vivre. J'ai retrouvé les toilettes dans le jardin, le troc, la chaleur des

gens, le fait de se sentir comme en famille, les mille et une choses de la vie qui font que je me suis cru revenu trente ans en arrière.

Alors que le cœur plein d'espoir, vous ramenez du matériel médical et tant d'autres choses, le mauvais, ce sont ces frontières où l'on vous regarde comme un voleur ou un contrebandier, où l'on doute de tout et où l'on vous confisque vos papiers pendant plusieurs heures, et que le douanier, le dernier douanier ne nous ouvre pas la porte de son pays. Je le comprends ! Il fait son travail ! Mais moi, je ne voyais que le bout du voyage et l'espoir que le peu de matériel que nous ramenions ferait du bien. Sa méfiance m'était insupportable.

Le stress aussi, le jour où Édouard, au volant d'un semi, déboîte et se met à doubler la longue file des camions qui attendaient à la frontière. Une file d'environ 1,5 à 2 kilomètres avec ces chauffeurs désœuvrés et énervés qui se saisissaient de grosses pierres pour les jeter sur le camion, mais qui à la vue du drapeau de la Croix Rouge nous ont laissés passer (merci messieurs les chauffeurs routiers !, merci la Croix Rouge !).

Les bons souvenirs sont beaucoup plus nombreux. Un accueil digne du retour de l'enfant prodigue.

Des festivités en notre honneur, une chaleur humaine palpable, l'impression de nous retrouver en famille. Nous avons été reçus comme des princes. La chaleur de cet accueil me fait encore chaud au cœur et me laisse rêveur.

Malgré de très longues heures de conduite et une fatigue accumulée par la privation de sommeil, ce n'est que très tard dans la nuit, après moult libations, accolades, discussions que nous avons pu nous reposer. Dès le lendemain, nous déchargeons la marchandise, après le passage à la douane.

Imaginez notre joie lorsque nous avons vu que les lits d'hôpitaux que nous ramenions étaient d'une qualité très supérieure à ceux que les docteurs nous avaient montrés, et qui pourtant, étaient les meilleurs de l'hôpital.

Le bonheur de voir un homme heureux de pouvoir se déplacer dans son nouveau fauteuil roulant ! Pour moi, c'est surtout cela et bien d'autres choses qui font que j'ai plus reçu que donné.

La chaleur du groupe de bénévoles, qui s'est très vite soudé et l'est resté, fait partie des cadeaux de ces voyages.



Dans la rue à Seica Mare.

Et enfin les sorties à Paltinis qui représentaient « les soirées vacances » dans le voyage (avec le stress de savoir que la nuit où j'étais sorti pour aller aux toilettes, un ours cherchait sa pâture autour de la maison ! Il avait vraiment fait de belles empreintes !).

Voilà ! La Roumanie m'a donné plus que je n'ai donné mais je crois être définitivement fâché avec les frontières !

Accordez vos violons !

Vincent LEFEUVRE

Les relations de coopération et d'amitié franco-roumaine entretenues depuis maintenant deux décennies ne peuvent à elles seules sauver l'image controversée du français en Roumanie. A la mauvaise réputation d'un touriste orgueilleux et exigeant doivent s'ajouter les reproches formulés sur le potentiel touristique roumain. L'amalgame chronique avec les Tziganes dans nos médias finit par exaspérer les Roumains et il n'est pas recommandé d'en rajouter.

Lors de la Coupe du Monde de Football aux États-Unis en 1994, l'envoyé spécial de l'Agence France Presse manque pourtant singulièrement d'inspiration en titrant « Que la musique tzigane est belle ! » pour marquer la qualification roumaine en quart de finale. Il en rajoute même une couche en concluant son article par « les Tziganes roumains sont capables de jouer la même musique aux Suédois... ». Toute la presse nationale et régionale française abonnée à l'AFP reprend en cœur ce titre que les Roumains considèrent comme une provocation sous forme d'injure.

La presse roumaine fait ses choux gras de cette affaire qui restera jusqu'à l'expulsion des Roms en 2010, la principale tension entre nos deux pays depuis les événements de 1989. L'Ambassade de France est contrainte de couper son téléphone pendant près d'une semaine. L'opinion publique a du mal à digérer cet incident. La perspective d'une confrontation avec la France en éliminatoire de l'Euro 96 anglais fait monter la pression.

Le choc aura lieu à Bucarest le 11 octobre 95. La Roumanie possède quatre points d'avance sur la France avant de la recevoir. Lors des neuf années précédentes, elle n'a concédé à domicile qu'un nul et une défaite pour dix-sept victoires. Les Bleus d'Aimé Jacquet sont contraints d'aller gagner pour espérer se qualifier mais le contexte conflictuel ne rend pas la tâche facile.

À l'approche du match, la presse fait prendre conscience de l'enjeu pour ceux qui en douteraient. L'Équipe titre « Tout oser à Bucarest ». « Fotbal plus » avec un article intitulé (en français) « Allons enfants ! » rappelle l'incident de l'AFP et ironise sur les explications françaises (hommage aux virtuoses). De la presse roumaine en général ressort un fort relent nationaliste. Les médias français enchérissent la polémique en rapportant les propos d'un joueur du Steaua, Anton Dobos, affirmant que l'absence de bananes avant 1989 pouvait expliquer une certaine infériorité physique par rapport aux joueurs occidentaux. Nouvelle polémique sur la suspicion de vouloir faire passer la Roumanie pour un pays arriéré. Un débat est même organisé sur Pro TV pour savoir s'il fallait reproduire ces déclarations.

Me trouvant à Bucarest à cette époque, j'assiste à ce « match de l'année » en compagnie de mon père et de mon beau-père. Deux coopérants (Stéphane Jamet et Arnaud Houlier) ont également trouvé place au stade Ghencea. Ils interviennent en Roumanie pour une période de 16 mois en tant que volontaires du Service National dans le cadre d'un programme Globus lancé par Bernard Kouchner. Solidarité 35 Roumanie les a sélectionnés pour intervenir dans l'animation à la Maison d'Ille-et-Vilaine de Sibiu et le développement agricole.

D'anciens bus vert bouteille de la RA TP (désormais marqués du sigle RA TB) déversent plusieurs heures avant le match, leur cargaison humaine au pied du stade utilisé habituellement par le Steaua. Les billets se négocient au marché noir à 80 000 lei soit environ 200 F, correspondant au quart du salaire mensuel moyen d'un ouvrier.

Entraîneur à Nancy, Laszlo Bölöni prévient : « Ghencea est un stade intimidant. Les spectateurs sont très proches du terrain. Ils portent l'équipe et ils mettent une grosse pression sur l'adversaire. Tu as parfois l'impression d'étouffer ». Lorsqu'on demande à Hagi (le dieu du stade roumain) : « Croyez-vous que la France va vivre l'enfer à Ghencea ? », il confirme que cela sera très chaud et qu'il s'est arrangé pour qu'il en soit ainsi.

La délégation de supporters français s'aperçoit dans un coin de tribune derrière les buts. Ils sont les seuls à agiter du bleu dans un stade en ébullition. Dans une telle ambiance, il est cependant recommandé de se faire discret et d'éviter tout signe distinctif. Six ans après la révolution, les supporters roumains n'ont pas encore renouvelé tout leur stock de drapeaux. On peut ainsi encore apercevoir quelques étendards arborant un gros trou en leur milieu, à l'endroit des armoiries communistes.

Dès l'arrivée au stade, Aimé Jacquet demande à ses joueurs d'aller sur la pelouse défier en quelque sorte ce public hostile. Avant le coup d'envoi, la Marseillaise est huée au rythme des « Tsigan, Tsigan ». Aucune explication n'est donnée par les compères Roland - Larqué qui commentent pour TF1 ce match. La presse écrite française, directement impliquée dans l'incident de l'AFP, n'en dira pas plus, laissant ternir un peu plus l'image des Roumains.

Bien défendue par un Barthez qui fêtait pour l'occasion sa première sélection, l'équipe de France, sous la baguette d'un excellent Zidane, éteindra par sa maîtrise collective le Ghencea en fusion. Le 3-1 infligé aux hommes de Iordanescu leur ouvrira les portes de l'Euro.

De retour au foyer, mon beau-père présentera ses excuses solennelles à mon père pour le traitement infligé à l'hymne français. Cela aura pour effet de le faire sourire et d'accepter une réconciliation à l'amiable autour d'un verre de tuica.

Revenu en France, je fais une copie de l'enregistrement de ce match de haute intensité pour les coopérants retournés à Sibiu. Après réception, ils me téléphonent pour me remercier et me demander si je les avais vus pendant la retransmission avant le coup d'envoi de la deuxième mi-temps. La TVR les avait en effet filmés en gros plan avec le drapeau breton enfilé dans le grillage du stade.



Dans cette arène d'austérité, le « Gwenn ha Du » (blanc et noir) avait osé se montrer interpellant le réalisateur roumain et portant finalement chance à nos tricolores.

Une roue plus rapide que sa voiture

Frédéric VÉNIEN

Lors d'un voyage à Sibiu à l'automne de 1995 ou 1996, avec Gérard Jaffrès et Vincent Lefeuve, Valentin Arvunescu alors président de la jeune APIVS, avait eu la gentillesse de venir nous chercher à l'aéroport Otopeni, devenu depuis « Henri Coanda » de Bucarest.

Le matériel roulant de l'APIVS était alors constitué par des véhicules que S35R faisait parvenir en Roumanie, il s'agissait en l'occurrence d'une Renault 18 ayant déjà vécu une longue vie en France avant de faire le bonheur des passagers roumains. Bref, il s'agissait sinon d'une épave, au moins d'un véhicule en fin de vie capable de rendre bien des services.

À la suite de cet épisode peu glorieux sinon amusant mais qui aurait pu être dramatique, nous avons décidé de doter l'APIVS d'une Dacia fabriquée en Roumanie, dont la qualité d'étanchéité (pour ne parler que de celle-là) laissait à désirer, mais qui était neuve et faisait fonctionner l'industrie locale.

Après l'accueil à l'aéroport, encore vétuste d'Otopeni, nous voilà partis par Bucarest, où, je crois, Valentin avait dû s'arrêter quelques minutes dans sa famille, avant que nous prenions l'autoroute (dont les caractéristiques physiques sont conformes, mais dont le revêtement avait souffert de l'outrage des ans) en direction de Pitesti.

Cette ville franchie, avec la bonne humeur qui régnait dans la voiture, nous attaquions la partie moins roulante du parcours.

La route nationale était raisonnablement fréquentée (c'est-à-dire quelques véhicules dont la traditionnelle charrette qui ne surprend plus l'habitué des voyages en Roumanie) et nous envisagions sereinement notre arrivée en soirée et le programme de travail qui nous attendait pour la semaine.

C'est à ce moment, que rien ne laissait présager, que la voiture fit une embardée vite maîtrisée par Valentin et que nous avons eu la surprise de nous voir dépasser, par la droite, par une roue indépendante et sans doute heureuse de l'être.

Avec une grande maîtrise Valentin réussit à garer la voiture sur le bas-côté. Après un instant nécessaire pour reprendre nos esprits et nous féliciter de la qualité de notre chauffeur nous sommes sortis pour chercher l'indépendante qui avait osé nous fausser compagnie sans notre accord.

Nos recherches étant restées infructueuses (tout ce qui pouvait traîner sur la route était récupéré, nous sommes certains que cette jante et ce pneu ont dû faire un heureux) et la réparation paraissant impossible, Valentin est courageusement parti à pied en direction du village suivant distant de quelques kilomètres.

Les trois Français qui attendaient dans la voiture en évoquant la chance de nous en sortir à si bon compte, commençaient à sentir le froid et leurs estomacs qui rappelaient que le dernier repas dans l'avion s'éloignait sérieusement.

De retour une heure plus tard, Valentin nous annonçait qu'il avait appelé son frère, moniteur d'auto-école à Bucarest, qui allait venir sauver les naufragés et les amener à bon port. En effet, deux heures plus tard, le frère nous prenait à son bord alors que la nuit nous avait enveloppés.

J'ai le souvenir que nous avons trouvé sur la route quelques kilomètres plus loin, un estaminet éclairé capable de calmer une faim qui devenait tenace.

En arrivant à Sibiu, dans une ville qui ne connaissait alors que quelques malheureux lampadaires diffusant difficilement une lumière blafarde et parcimonieuse, nous étions au terme de notre périple, mais le frère de Valentin retournait à Bucarest dans la nuit pour être fidèle à ses rendez-vous du lendemain matin.

Voilà le témoignage sur deux courageux Arvunescu montrant la volonté de Roumains d'aller de l'avant pour sortir leur pays d'un demi-siècle d'oppression.



1999-2009 : Un anniversaire pour le jumelage Sibiel - Corps-Nuds - Juliette SOULABAILLE

C'est en effet qu'en 1999, sur la recommandation de Roselyne Lefrançois, adjointe à la Mairie de Rennes, que nous sommes rentrés en relation avec Sibiel... qui désespérément cherchait une commune jumelle.

Et pourquoi n'y était-elle jamais arrivée ??? quelques pistes : ce village avait accueilli en résidence surveillée un prêtre pendant fort longtemps et le « régime » avait laissé ce village de côté. Une chance pour les habitants qui ont pu en fait agir et surtout garder et faire vivre leurs traditions.



Musée d'icônes sur verre de Sibiel.

chantait pour notre arrivée : un choc, une émotion, une fraternité qui nous a bouleversés et qui depuis, n'a fait que se renforcer.

Bien sûr, depuis 10 ans, les relations ont continué, les jumelages ont été officialisés et cette année une quinzaine de jeunes Roumains sont venus à Corps-Nuds et ont partagé leurs expériences, leur culture avec les jeunes de Corps-Nuds.

Mais de toute cette aventure, je voudrais conter une anecdote qui a autant amusé les Roumains que les Cornusiens.

En 2005, nous étions à Sibiel et une soirée se préparait chez Adriana Oltéan. Elle recevait les Cornusiens à dîner. Pour créer un peu l'événement, elle demanda au président Jean Baptiste Guesdon et au maire Juliette Soulabaille de bien vouloir revêtir le costume roumain pour accueillir la délégation cornusienne, ce qui fut fait.

Ce n'était donc pas tout à fait un village roumain comme les autres... mais nous avons relevé le défi !

Et en 1999, trois élus sont partis à Sibiel pour un premier contact : mais quel contact !!! à 2 km du village, deux jeunes cavaliers en costume local sont venus nous accueillir et c'est donc à pas de cheval que nous sommes arrivés sur la place où tout le village également en costume local



Cérémonie de jumelage à Corps Nuds.



*Juliette Soulabaille et
Jean-Baptiste Guesdon.*

Et nous voilà, à l'entrée de la maison d'Adriana, en costume local... quand nous voyons arriver un bus de touristes italiens... qui, trop contents de voir des Roumains en costume... nous sautent dessus... et photos, et films, et bisous, et TV etc.

Impossible de nous y soustraire !! derrière nous les Cornusiens et nos hôtes étaient pliés de rire...

Nous avons joué le jeu... et nous en rions encore aujourd'hui !!!



Escapade en Roumanie

Nathalie GICQUEL

Pour ma première escapade à « l'Est », de l'autre côté du « mur », je n'ai pas été déçue ! Je n'avais pas d'idées préconçues en tête au moment de prendre l'avion hormis le fait que ces pays avaient traversé des moments très difficiles et que tout se mettait en place doucement mais sûrement suite aux différents changements survenus au fil des années.

Atterrissage à l'aéroport de Bucarest où une voiture nous attendait pour nous conduire à Sibiu. Et là, j'ai découvert ce que voulait dire « une conduite sportive » !!! le chauffeur doublait dans les virages sans aucune visibilité, roulait vite alors que la voiture n'était plus de première jeunesse et nous à l'intérieur nous accrochions les uns aux autres en nous lançant des regards inquiets... Malgré ce train d'enfer, nous sommes arrivés à bon port mais très en retard pour notre premier dîner officiel.

Accueil très chaleureux des Roumains, et première prise de contact pour moi avec la cuisine locale. Durant ces trois jours, je n'ai jamais su exactement ce que je mangeais car tout est pané ! Mais c'était bon et l'ambiance très amicale. La plupart des interlocuteurs parlaient français et se mettaient en quatre pour nous faire plaisir.

Autre surprise pour moi : la monnaie locale. Pas d'euro bien sûr ; j'ai donc retiré de l'argent et je me suis retrouvée avec une somme colossale à mes yeux : des milliers de lei ! Premier achat : des cartes postales et des timbres pour une somme qui me semblait astronomique et me faisait penser à nos brouettes d'assignats utilisés pendant la Révolution.

Le lendemain de notre arrivée, nous avons été reçus par le président du Judet, et suite à ce rendez-vous, nous avons entrepris la visite de la ville de Sibiu. Encore une surprise : des travaux partout de restauration comme une place financée par le prince Charles himself, des portes de maisons sponsorisées par des sociétés privées etc.

L'amoureuse d'architecture et d'histoire que je suis a aimé cette ville, ses couleurs, ses fortifications, ses églises nombreuses (j'ai découvert les églises orthodoxes : superbes !), ses fenêtres dans les toits comme des centaines d'yeux qui nous observent...



Discours de Marie-Joseph Bissonnier pendant l'inauguration.

Nous avons pu également nous rendre hors de la ville à Paltinis, station de sport d'hiver. Détail amusant en ce qui me concerne et nouvelle surprise : la météo. Il faisait super-froid et il y avait de la neige ; je n'avais que des chaussures à talons et un imper non doublé...

Dépaysement malgré tout assuré d'autant que sur la route, il n'était pas rare de croiser des moyens de locomotion et de transport d'un autre temps à nos yeux : charrettes tirées par des bœufs ou des ânes, voitures de « collection »...



Le ruban coupé par Jean-Louis Tourenne.

Ceci dit, nous n'étions pas venus uniquement pour faire du tourisme mais surtout pour l'inauguration officielle de la Maison d'Ille-et-Vilaine à Sibiu par le Président du Conseil général, entouré des différents acteurs et partenaires de cette belle opération.

Le jour J, direction la rue Konrad Haas où mon rôle consistait à prendre la photo « historique » du

fameux couper de ruban assortie d'un article sur la manifestation.

Après avoir visité les lieux, je me suis donc postée à l'intérieur, juste derrière la porte afin d'avoir le meilleur point de vue sur l'évènement.

A l'heure dite, j'ai entendu un brouhaha à l'extérieur, signe pour moi que tout le monde était bien arrivé et en place pour le geste du siècle. Effectivement, la porte s'ouvre et « clic, clac, merci Kodak » ; je prends donc la photo mais dans le viseur, un détail cloche : ce n'est pas un homme moustachu qui a les ciseaux mais un barbu : un Président, certes, mais pas celui prévu.

Et là, drame dans les rangs ! Explications houleuses, hausse du ton et départ furibond des lieux du Président du Département d'Ille-et-Vilaine, qui, dans son élan, embarque toute son équipe dont bibi.

Notre accompagnatrice roumaine, désolée par cet incident, décide pour calmer le jeu, de nous emmener visiter un musée de plein-air : le musée de la civilisation populaire traditionnelle « ASTRA ». Sous cette appellation peu excitante, se cache en fait un écomusée magnifique de 96 ha s'articulant sur un circuit de visite de 10 km. Il abrite des témoignages et des monuments originaux représentatifs des activités et du système de valeurs du

village roumain. Y ont été rassemblés: maisons d'habitation reconstituées provenant de différentes parties du pays (près de 340 bâtiments originaux), avec intérieurs conservés dans leur état d'origine, outils et installations de l'industrie et de l'artisanat paysans, moyens de transport en commun traditionnels (19 000 objets en tout) etc..

C'est superbe ! Détail amusant en ce qui me concerne : il faisait toujours aussi froid et j'étais toujours aussi peu couverte donc inutile de dire que cela a quelque peu gâché cette escapade, sans parler des ronchonnements de mes compagnons de route...

Tout cela est bien dommage car à l'arrivée ce qui est important, c'est cette belle coopération avec la Roumanie et les liens d'amitiés tissés entre nos deux régions. Et je déplore que ce mouvement d'humeur, qu'il soit légitime ou non, ait eu des répercussions sur nos hôtes.

En effet, la réception organisée le soir de cette inauguration fut boycottée par le Président du Conseil général ce qui n'est pas très élégant, ni très bien élevé car ceux qui nous recevaient n'étaient absolument pas responsables de cet incident.

Néanmoins, je ne regrette pas ce voyage qui m'a permis de découvrir un pays et ses habitants et m'a donné l'envie d'y retourner.

Nathalie GICQUEL



Histoire de ruban

Francis TAPON

À propos du régime avant la Révolution de 1989

Mon premier déplacement en Roumanie date de 1995. À l'époque, en tant que responsable du Pôle Échanges et Coopération, j'avais accompagné Gérard Jaffrès dans le cadre d'une mission plus spécifiquement orientée sur le soutien apporté par le Conseil général aux orphelinats du département de Sibiu au travers de l'association Parrains d'OR Copains d'OR. J'avais été accueilli à Bucarest par M. et M^{me} Handra qui m'avaient hébergé, et M. Handra m'avait fait visiter Bucarest.



Francis Tapon et son hôte devant la perspective du « Palais ».

En nous arrêtant devant le palais « pharaonique » dans le centre de Bucarest construit par l'ancien dictateur Ceausescu, j'ai demandé à mon accompagnateur : « Mais les Roumains que pensaient-ils de cela quand ils voyaient une telle opulence ? »

Et M. Handra de me répondre « Mais Monsieur à l'époque, nous n'avions même pas le droit de penser ».

Il m'a fallu du temps pour assimiler combien la dictature communiste avait broyé les consciences...

Coupure de ruban : suites en Ile-et-Vilaine

En 2002 a eu lieu l'inauguration de la Maison de l'Ile-et-Vilaine à Sibiu. Cette histoire nous est racontée par Nathalie Gicquel dans un autre témoignage. Vous imaginez bien qu'un tel événement a fait des vagues au sein de l'institution départementale : le Président du Conseil général (à l'époque M. Bissonnier) revenant en Ile-et-Vilaine sans avoir coupé le ruban... Scandale !! les ciseaux ayant été remis « malencontreusement » au représentant de l'opposition mais au demeurant co-fondateur de « Solidarité 35 Roumanie » (en l'occurrence M. Tourenne). On s'interroge alors : « Quelle organisation ? À qui la faute ? Quelqu'un devait veiller au protocole... ». Et la manifestation tourne vite à l'affront avant même que la délégation officielle soit revenue de Roumanie.



Les deux protagonistes de « l'affaire du ruban ».

Il faut trouver un bouc émissaire, du moins quelqu'un qui a mal fait son travail. Tout cela est de la faute du chef de service Échanges et Coopération qui aurait dû avoir les ciseaux dans sa poche et les remettre à qui de droit au moment opportun. Tempête dans un dé à coudre !!! Au retour à Rennes, Francis Tapon est attendu par sa hiérarchie...

Et je me souviens, pénétrant dans le foyer du Conseil général en vue de prendre un petit café après un voyage sous tension... Je vois mon directeur me désignant du doigt et dirigeant celui-ci vers l'extérieur en m'interpellant fermement : « Tapon ! la potence ! oui la pppotence !! ». Terrorisé, je me suis dit alors « ça y est mon vieux ! c'est toi le coupable. »

J'étais loin d'imaginer les effets hystérésis d'une telle « entorse » au protocole républicain : « Que faisons-nous de la fonction présidentielle ? Quelle insolence ! quelle insulte au peuple souverain !! On ne respecte plus rien !!... »

Ouf ! depuis 2007 j'ai constaté qu'une autre fonction « Présidentielle », encore plus éminente (sous les ors des palais de la République) se caractérisait par des tourbillons stratosphériques et un langage digne de Marivaux qui auraient de quoi nourrir les chroniques diplomatiques dévoilées par le site Wiki Leaks : « Casse-toi pauvre con ! c'est à moi de couper le ruban ! »

Déroulement du séjour

Le trajet

Tout d'abord nous tenons à remercier particulièrement Solidarité 35 pour le financement du trajet aller et retour. Le voyage s'est effectué dans de très bonnes conditions, même si personne de l'hôpital de Sibiu n'a pu venir nous chercher à l'aéroport car leur minibus est HS.

Florentina (Super Titi) avait donc prévu un taxi de l'aéroport à la gare routière de Bucarest, puis nous avons pris le bus jusqu'à Sibiu où nous attendait le chauffeur de l'hôpital avec une collègue.

L'hébergement

À notre arrivée, le samedi soir, on nous montre nos chambres qui se situent au 3^e étage du bâtiment des enfants. Il n'y a personne, confort relatif mais correct, sanitaires au bout du couloir dans un état moyen. Le problème survient le lundi matin où les chambres attenantes sont remplies par des mamans roumaines avec leurs enfants autistes ou schizophrènes ; et les mêmes sanitaires pour tous au bout du couloir!!!

Nous avons jugé la situation tout de même un peu limite et avons demandé à rencontrer Monsieur Moldovan, le directeur . Nous lui expliquons diplomatiquement la situation qu'il n'avait pas réalisée semble-t-il, car il se déplace tout de suite. Nous sommes donc transférés au rez-de-chaussée dans une aile désaffectée à peu près dans le même état et la même configuration mais au moins nous y sommes seuls. Là aussi, pas d'armoire, rien pour pendre les vêtements.

Heureusement que nous avons été dotés d'un petit chauffage électrique à bain d'huile car le chauffage de l'hôpital fonctionnait à peu près 2 h le matin et 2 h le soir. Même régime concernant l'eau chaude ; et pour le week-end, personne n'étant là, il n'y avait carrément plus d'eau chaude du tout. Mais nous avons tenu bon le cap des petits Français bien propres sur eux afin de représenter dignement le Centre Hospitalier Guillaume Regnier (CHGR).

Le reste du séjour se passera sans modification de ces conditions qui somme toute n'étaient pas dramatiques.

La nourriture

Là encore régime hôpital. Vous me direz que nous étions là pour ça, mais tout de même, il faut en dire deux mots. Nous mangions dans une petite salle (certainement une ancienne chambre) du 3^e étages réservée pour nous deux à cette fin. Il faut savoir que les repas arrivaient de la cuisine centrale apportés par des soignants du pavillon enfants tout proche et des patients. Ils faisaient ce transport à bout de bras et parfois dans des seaux! Ce qui est certain c'est que tout arrivait froid. Au petit-déjeuner et au dîner nous avions invariablement : œufs durs ou mollets, pâté de tête (que nous n'avons pas réussi à avaler), saucisson, cervelas, fromage frais, petits gâteaux secs, une quantité énorme de beurre par personne, confiture, café et thé. Au déjeuner nous avions toujours une soupe claire et une viande grasse en sauce avec des pommes de terre et de temps en temps du chou. Il est vrai qu'au bout de 3 semaines nous en avons un peu assez de ce régime. Heureusement la petite séance d'abdos journalière permettait de compenser tout cela. Et l'on pourra toujours nous rétorquer que nous avons vécu la réalité hospitalière roumaine ; oui, bien sûr !!

Une dernière chose concernant cet hébergement, heureusement que nos collègues ergothérapeutes se sont bien occupés de nous. Nous leur devons les petits plus, les petites attentions quotidiennes. Un grand merci donc aux Mariana. (Hé oui, elles s'appellent toutes les trois Mariana).

Les visites

Quelques mots sont nécessaires à ce sujet. Plusieurs mois avant le départ, nous avons réclamé un cahier des charges pour notre séjour ; la Direction de l'hôpital de Sibiu étant à l'origine de la demande d'échange, qu'attendait-elle de nous pendant notre présence ? Inutile de préciser que nous n'avons rien pu obtenir et c'est très dommage car nous avons été sous-utilisés professionnellement. Il y a pourtant tellement de choses à faire pour l'ergothérapie là-bas.

Nous en revenons au chapitre des visites pour signaler que lorsque les collègues nous ont montré notre programme pour un mois, et après un rapide calcul, nous avons 1/4 de travail et 3/4 de visites !!! C'est ce qui a motivé notre désarroi de départ et déclenché la réduction du séjour à trois semaines. Notre idée était de concentrer et par là même de dramatiser un peu la situation pour que quelque chose se passe. Et que croyez-vous qu'il se soit passé sur ce plan ? Rien du tout.

Que l'on nous comprenne bien : nous n'avons évidemment rien contre le tourisme en Roumanie. Nous ne connaissions ce pays ni l'un ni l'autre, et c'est un pays, ô combien attirant par nombre d'aspects. Cette richesse culturelle et patrimoniale omniprésente, cette gentillesse de la population, cette proximité latine, font que nous retournerons en Roumanie avec beaucoup de plaisir.

Mais nous n'étions pas venus pour le tourisme ; nous avions envie de faire passer le message de l'ergothérapie, d'apporter notre modeste contribution à la faire progresser sans faire de leçon à personne.

Aspects professionnels

Le fonctionnement de l'Hôpital Psychiatrique de Sibiu et l'ergothérapie



Bogdan Pacala avec Éric Chopin.

Le plus frappant dans le fonctionnement d'ensemble c'est l'absence de travail en équipe quel que soit le corps professionnel. La hiérarchie est très pesante (vécue comme telle par les professionnels que nous avons rencontrés) et rigidifie énormément le fonctionnement.

L'exemple de notre séjour est très révélateur à ce sujet. D'après nos déductions, le programme proposé a obligatoirement eu

l'aval de Monsieur Moldovan. Et dans ce cas, quel intérêt avait-il à notre venue en nous proposant 3/4 de tourisme sur le temps de travail ? Une fois cet accord obtenu plus personne n'a osé y redire; aucune délégation de la part de Monsieur Moldovan n'a été faite, tout était donc verrouillé. Il aurait été bien plus profitable pour tout le monde que le directeur délègue l'organisation de ce séjour professionnel au D^r Pacala ou au D^r Popa qui sont venus au CHGR et qui connaissent bien l'ergothérapie.

L'ergothérapie donc, est installée dans un bâtiment séparé des services et rénové à l'intérieur. Il existe à cet endroit deux ateliers (poterie et couture) dans lesquels les patients viennent à leur gré pratiquement sans aucune prescription médicale. Il y a un va-et-vient permanent de personnes seules ou accompagnées, qui restent trois minutes ou une heure.



Bogdan Popa faisant visiter les salles d'ergothérapie de Sibiu.

Les collègues sur place semblent subir douloureusement ce fonctionnement, tout en se disant impuissantes à le changer. Elles font ce qu'elles peuvent pour assurer les prises en charge et communiquer avec les soignants qui passent.

Le pire c'est que l'on s'est entendu dire que c'était bien mieux pendant la période de la dictature, et que l'ergothérapie y était beaucoup mieux organisée !

Au regard de cette expérience nous avons le sentiment que la difficulté vient en partie aussi des ergothérapeutes elles-mêmes. À savoir qu'elles ne sont ni ergothérapeutes diplômées ni infirmières diplômées. Elles ont semble-t-il effectué des formations en nosographie psychiatrique et en art graphique (ou autre), un point c'est tout. Alors s'il s'agit, et ce serait évidemment le cas dans cet hôpital, d'argumenter sur l'ergothérapie, de faire des propositions, et surtout de discuter et réfléchir avec les médecins et la direction, elles en sont incapables. Nous pensons que le fond du problème est là.



Présentation des travaux réalisés.

Nous avons donc essayé de les encourager, de leur donner des arguments, nous leur avons laissé (ainsi qu'aux deux médecins précités) tout un tas de documents écrits que nous utilisons ici au quotidien ; mais également des documents plus théoriques et de fond sur l'ergothérapie en psychiatrie.

C'est le moins que nous puissions faire et nous espérons qu'elles pourront s'en saisir avec le soutien

des médecins. Nous pensons également qu'il faut suivre le dossier et ne pas les laisser tomber

Les ergothérapeutes ne sont pas toutes isolées. Celle qui travaille avec les enfants et ados fait partie intégrante de l'équipe et travaille à l'intérieur du service. Mais sa formation est identique à celles des autres. Lors des séances d'ateliers auxquelles nous avons assisté il s'agissait principalement de travail très éducatif auprès des enfants et adolescents.

De plus la collègue semblait s'occuper autant des toilettes, repas, etc. que les autres membres de l'équipe.

Nous voyons là pointer l'importance de la formation même si à l'hôpital les zones de chevauchement professionnel existent et sont une richesse. Nous avons là l'exemple que tout le monde ne peut pas faire tout et n'importe quoi simplement parce qu'il a de la bonne volonté. Dans le cas présent les Mariana voudraient se défendre, faire valoir leur expérience,

leur savoir-faire, mais ont beaucoup de difficultés car elles ne maîtrisent pas les tenants et aboutissants de notre profession. Nous savons tous bien qu'un projet se défend en partie sur le terrain mais aussi autour d'une table. Les Mariana dans cette situation perdent tous leurs moyens.

C'est tout cela que nous avons constaté au fur et à mesure des moments passés dans les trois ateliers. Cela dit nous n'en avons vu qu'une petite partie car nos collègues travaillaient de 7h à 15h, et nous n'étions requis que de 9h à 12h30, 13h. Même dans ce créneau-là nous n'avons pas vu tellement de patients dans les ateliers (à part chez les enfants), alors entre 7h et 9h ? et 13h et 15h ? que pouvaient-elles bien faire ? Il était un peu délicat (c'est du moins ce que nous avons ressenti) de leur demander ce genre de choses.



Travaux réalisés en ergothérapie à l'hôpital de Sibiu.

En dehors de cela nous avons demandé à visiter d'autres sites.

Tout d'abord BOITA. C'est une structure extérieure à Sibiu regroupant 90 de leurs patients chroniques, régressés, hommes et femmes, jeunes et vieux.

Cette unité est située dans un ancien fort militaire à flanc de colline et avec des escaliers partout. On y retrouve les anciens dortoirs à une vingtaine de lits, aucune décoration, aucun objet personnel. Aucune activité n'est prévue. Le cadre hospitalier nous montre une grande pièce vide dans laquelle ils ont le projet de faire des activités... Les jeunes infirmières sont nommées là.

Quel est le projet thérapeutique d'un tel endroit ? C'est ici que l'on retombe malgré nous dans les images caricaturales du soin en Roumanie.

Nous faisons cette visite avec l'infirmière générale, très sympathique au demeurant, et qui s'excuse un peu de ce qu'elle nous montre (il a d'ailleurs fallu demander plusieurs fois pour visiter), mais qui ne nous donne pas pour autant d'arguments convaincants. Nous pouvons ici parler d'un recul de 40 ans.

À la décharge de l'hôpital de Sibiu, il semble que cette structure et ce lieu aient été imposés par le Ministère.

Nous avons également visité le Centre privé de Talmaciu. Ce centre a été financé en 2000 par des fonds hollandais... et ceux-ci se retirent à la fin de cette année. Nous avons eu des appels du pied à peine voilés de la part de la directrice et de son mari (qui étaient en visite au CHGR au printemps dernier).

On peut les comprendre car ils font un gros travail auprès de 130 patients du type de ceux du Placis Vert à Thorigné-Fouillard. Le centre est organisé en maisons dans lesquelles les patients sont en chambres de deux ou de quatre. Ils ont chacun leurs propres affaires personnelles (télévision, radiocassettes, livres, bibelots...) ce qui donne une belle cacophonie mais témoigne également de beaucoup de vie. Les chambres sont à l'étage et la salle commune de rencontres et de réunion au rez-de-chaussée. Ils ont plusieurs ateliers très bien organisés et d'orientation thérapeutique.

Une troisième visite professionnelle se déroulait au centre privé d'alcoologie de Sura-Mica près de Sibiu. Il dépend d'une association caritative « Crucea Albastra » (la Croix Blanche). Le sponsor est un organisme allemand qui gère une centaine de centres de ce type en Allemagne. C'est actuellement le seul centre pour malades alcooliques en Roumanie. Il existe néanmoins une autre structure du même établissement dans la région, mais pour les femmes cette fois.

Nous sommes très bien accueillis par le D^r Lux, médecin chef, et le psychologue qui nous invitent à participer à des réunions de groupe journalières dont le thème est délibérément choisi sur l'ergothérapie en raison de notre présence. Cela nous donne l'occasion d'évoquer l'utilité de l'ergothérapie pour ce type de patients. Ils sont participants dans le débat et s'enflamment vite. Ce fut un moment intense et riche sur le plan professionnel.

Ils ont une activité agricole et horticole dont la fabrication de jus de pommes. Pendant l'hiver ils entretiennent la maison, car ce centre est hébergé dans une très jolie maison de campagne avec un verger autour.

Donc contre mauvaise fortune bon cœur, nous avons fait du tourisme. Ah ! la Transylvanie que c'est beau. Et là, même avec la dose habituelle d'humour, nous sommes sincères.

Nos actions pour l'ergothérapie



La première est interne à l'établissement. Nous avons été sollicités pour donner notre avis sur un projet d'organisation médico-sociale ayant pour objectif d'aider certains patients à reprendre une vie sociale la plus normale possible. Cela passe par le biais de la création d'un Club qui se situera dans une partie du bâtiment d'ergothérapie.

Nous en avons donc profité pour proposer notre expérience à la fois en matière d'ergothérapie et de médiation, ainsi qu'en matière de sociothérapie. Cette séance de travail fut passionnante.



Yann Person entre ses Mariana.

La cheville ouvrière de ce projet semble être Lili, une assistante sociale pleine de dynamisme et fonceuse. C'est d'ailleurs elle qui semble avoir trouvé un sponsor pour le financement de ce projet. Il s'agit d'une association caritative catholique qui offre 1 000 euros ponctuellement, et, suivant les résultats reconduira ce financement.

L'équipe constituée en dehors d'elle est composée d'un médecin, le D^r Popa, d'une psychologue, d'infirmières, et d'ergothérapeutes.

Travail par groupes de patients internes et externes choisis en collaboration avec le médecin. Les internes seront présents le matin de 9h à 11h, les externes l'après-midi de 12h à 14h.

Il y aura une cuisine permettant les pauses ; des possibilités de sorties deux fois par mois. Le démarrage est prévu fin octobre et cette structure ne fonctionnera pas le week-end. C'est un projet qui est réfléchi depuis six ans et rédigé seulement depuis un an.

La deuxième équipe est arrivée tout à fait par hasard. Deux jours avant de partir nous rencontrons dans un restaurant (hé oui, nous avons craqué quelquefois malgré la nourriture très riche de l'hôpital) un jeune psychologue qui avait travaillé à l'hôpital et qui est maintenant installé en libéral à Sibiu. Notons qu'il venait seulement d'apprendre que des ergothérapeutes français étaient à l'hôpital, alors que nous étions à deux jours de notre départ.

Remarquez que dans l'hôpital même, beaucoup de gens l'ignoraient. Son projet appelé "Nagual" (sous la forme juridique d'une SARL) consiste en la création d'un centre d'accueil en ville couplé avec une unité thérapeutique, un soutien et du conseil aux familles, ainsi qu'un module de reclassement professionnel.

Cette structure fonctionnera sur le modèle systémique et s'adressera à des schizophrènes stabilisés. Aucune structure de ce type n'existe encore à Sibiu. Il était très intéressé de nous rencontrer pour évoquer son unité thérapeutique qui fonctionnera sous forme d'ateliers à médiation.

Nous parlons longtemps, nous lui donnons beaucoup de documents (je lui en ai envoyé d'autres depuis) sur l'ergothérapie, la médiation thérapeutique, la sociothérapie, etc. Ce fut encore un moment intense et studieux. D'ailleurs j'ai failli oublier de vous dire que c'était un dimanche et que nous avons travaillé toute l'après-midi. Alors n'allez pas dire que nous n'étions pas motivés.

La Maison d'Ille-et-Vilaine de Sibiu

Nous pourrions commencer ce chapitre par : « heureusement qu'ils étaient là ! » La Maison d'Ille-et-Vilaine est une remarquable réalisation. Toute la journée il y existe une sorte d'émulation permanente. On y croise de jeunes étudiants roumains, des soignants en détresse, des couples plus âgés qui viennent apprendre le français avec l'aide de l'informatique, des stagiaires françaises qui viennent étudier l'agrotourisme dans la région, des membres d'associations humanitaires, un industriel français qui a monté une entreprise à Sibiu, des formateurs venus dispenser un cycle de formation... en somme un endroit où chacun se sent bien, peut échanger et trouver des réponses à ses questions.

Les permanents de la maison que nous avons côtoyés, Titi, Anca, Valentin, sont des personnes d'une disponibilité et d'une ouverture d'esprit extraordinaires. Ils ont aplani tous nos problèmes, répondu à toutes nos interrogations, et tout cela avec une gentillesse et une simplicité extrêmes. Titi, par exemple, est une personne à qui aucun problème ne résiste ; vous lui posez votre problème, soit il est résolu dans l'heure qui suit, soit lorsque vous repassez le lendemain. Néanmoins Titi m'a dit un jour qu'elle se souviendrait de nous !! Et pour cause...

Il est vrai que tout cela nous a été précieux pendant notre séjour. D'abord évidemment dans les moments difficiles à l'hôpital mais également pour tout le reste. Nous avons beaucoup appris de la Roumanie à leur contact. Nous garderons certainement des liens.

Il faut conclure, mais concernant la Roumanie nous n'avons pas du tout envie de conclure. Pour nous il s'agit plutôt d'un début. Le seul épilogue momentané que nous voulons écrire aujourd'hui c'est : « bravo à Solidarité 35 Roumanie au Conseil général pour cette belle, efficace et concrète réalisation ».

Yann PERSON

Collaboration féconde

Bogdan POPA



Bogdan Popa en villégiature.

Je m'appelle Bogdan Popa et je suis médecin psychiatre à l'Hôpital de Psychiatrie « Dr. Gh. Preda » de Sibiu (Roumanie).

J'aimerais évoquer mon expérience personnelle des relations avec l'association Solidarité 35 Roumanie. Je me référerai aux échanges professionnels mis en place par l'association. Il s'agit d'un partenariat entre l'hôpital de Sibiu et le Centre Hospitalier Guillaume-Régnier de Rennes (CHGR).

En 2003, comme jeune spécialiste à l'hôpital de Sibiu, l'association S35R m'a facilité un stage de trois mois au CHGR, dans le cadre d'un programme d'échange entre les deux établissements.

Parmi les autres personnes qui m'ont offert leur soutien, j'évoque particulièrement M^{me} Christiane Olivier, qui s'est pratiquement

chargée de l'organisation de tout mon séjour. Pendant le stage, j'ai été intégré dans un service de l'hôpital, ayant la possibilité de participer à l'ensemble des activités avec les médecins et toute l'équipe thérapeutique. À part l'activité dans l'hôpital, j'ai participé aussi aux activités complexes extra-hospitalières du secteur. Au cours de mon séjour, j'ai observé avec intérêt d'autres structures hospitalières et extra-hospitalières, et aussi les aspects d'organisation psychiatrique.

Dans le service, j'ai été familiarisé avec les modalités complexes de prise en charge des patients dans l'hôpital et en dehors de l'hôpital, dans un système flexible qui oscille entre l'offre de services « sur le terrain », le plus proche possible du milieu de vie de la personne, et l'hospitalisation à temps complet, en fonction de la situation.

L'équipe thérapeutique est pluridisciplinaire, comprenant des médecins (psychiatres et généralistes), des infirmiers, des cadres infirmiers, des psychologues, des assistants sociaux, des ergothérapeutes. Elle assure la prévention, le diagnostic précoce, le traitement à l'hôpital et en dehors, le suivi ultérieur des patients et la réinsertion, ceci en coordination avec l'ensemble des « acteurs » de santé.

J'ai remarqué aussi la grande importance accordée à la formation continue du personnel médical, infirmier etc. Les médecins bénéficient de jours consacrés à la formation médicale continue et d'un budget pour participer aux cours de spécialisation, congrès, conférences.

J'ai donc eu l'occasion de connaître ce système « humaniste » d'organisation psychiatrique qui a commencé à être appliqué depuis plus de trente ans et qui, par des efforts financiers et humains importants, fonctionne au bénéfice des patients. Ce stage m'a beaucoup aidé dans mon activité professionnelle ultérieure.

La collaboration professionnelle entre les hôpitaux de Rennes et de Sibiu est surtout centrée aujourd'hui sur le domaine de l'ergothérapie. L'ergothérapie est une « thérapie par l'activité », qui permet à la personne en souffrance psychique de s'exprimer avec ses symptômes, ses peurs, ses désirs, ses aspirations, sa créativité. Le patient est mis en situation d'action, en relation avec le groupe, visant des effets au niveau psychique individuel, mais aussi en perspective de la (ré) intégration sociale.

Les activités proposées aux patients sont très diverses : elles peuvent être créatives (peinture, dessin, modelage), plus structurées ou même répétitives (encadrement, confection d'objets d'après un modèle), ou un mélange des deux. Elles sont choisies en tenant compte des préférences des patients et des objectifs thérapeutiques visés.

Depuis 2004-2005, S35R et le CHGR de Rennes ont constamment contribué au développement de l'ergothérapie dans l'hôpital psychiatrique de Sibiu, en plusieurs sens : au niveau matériel (l'acquisition d'un four électrique moderne pour l'atelier poterie), au niveau de la formation du personnel, et au niveau de l'organisation du service dans notre hôpital.

Le projet le plus important concerne la formation : jusqu'à présent, M. Yann Person, cadre supérieur de santé, chef du service d'Ergothérapie au CHGR, a organisé trois stages de formation de personnel à Sibiu, qui ont permis une meilleure qualité de l'activité professionnelle, et une meilleure intégration de l'ergothérapie dans le projet thérapeutique global du patient. Tout cela n'aurait pas été possible sans le support constant de l'association S35R.

Finalement, je voudrais remercier l'association pour l'intérêt, la disponibilité et la participation active à tous nos projets de coopération professionnelle, et j'espère que la continuation des projets sera possible, même en ces temps de transformations.



La poésie, un lien entre roumains et français - Frédéric VÉNIEN

À Bacau mon émotion devant une classe lisant ses vers en français... ou la francophonie en action.

En 2004, à l'initiative de Marcelle Robin, la présidente de notre commission « culture », avec la collaboration de l'APIVS, S35R avait organisé un concours de poésie, pour favoriser un regard croisé sur nos sociétés respectives. Les textes pouvaient être écrits en roumain comme en français, ce qui permettait à tous de pouvoir s'exprimer.



Les élèves de la classe de français de Doina Dimitriu.

Si les Roumains sont assez nombreux familiers de cet art, les Français au contraire s'expriment assez peu par les poèmes.

Nous avons eu cependant un taux de réponse assez satisfaisant, permettant un véritable échange qui nous a d'ailleurs permis d'éditer un recueil de textes, témoignage de cette joute amicale.

Doina Dimitriu, professeur de français d'un établissement de Bacău (l'école A.I. Cuza) en Moldavie (roumaine) a saisi cette opportunité pour faire travailler sa classe. Nous avons ainsi reçu de nombreux poèmes d'une qualité remarquable dont beaucoup ont été primés.

J'ai profité d'un voyage à Sibiu en mars 2005, pour aller jusqu'à Bacau remettre les prix et féliciter toute la classe pour ce travail remarquable. J'étais accompagné par Florin Turcu administrateur de l'APIVS (originaire de Bacau) et bien sûr par notre correspondante habituelle Florentina Chidu dite Titi.

Un accueil extraordinaire nous a été réservé dans cet établissement rénové et bien équipé qui se veut être le meilleur de la ville par son exigence dans la tenue de ses élèves (en uniforme) et dans la qualité de son enseignement.

Les élèves de cette classe nous ont récité des poèmes de grands auteurs français (Victor Hugo et Lamartine, à ce que je me souviens) avant de lire quelques unes de leurs productions.

J'ai ressenti à cette occasion une émotion intense face à ces élèves pratiquant notre langue avec beaucoup de maîtrise, connaissant nos grands auteurs et exprimant leur affection et leur espoir envers la France.



Lecture du palmarès et remise des prix en présence de : l'inspectrice, la directrice et les enseignants.

C'est un moment dont je me souviendrai longtemps. Les félicitations et les encouragements que j'ai exprimés ainsi que nos petits cadeaux en livres étaient bien modestes au regard de ce témoignage d'affection envers notre culture.

À l'issue de ce moment émouvant, Costel Topala, président de « l'ordre des chevaliers de l'équité » m'a

décerné, ainsi qu'à Marcelle Robin le titre d'ambassadeur de la Francophonie.

La meilleure conclusion que l'on puisse tirer de ce très beau moment de partage, a été écrite par le célèbre écrivain de Rasinari, Emil Cioran lui-même : « on n'habite pas un pays, on habite une langue ».

L'homme qui lisait Jules Verne en gardant sa vache - Frédéric VÉNIEN

En mai 2005, S35R a participé à l'organisation du voyage annuel des anciens maires et adjoints d'Ille-et-Vilaine. Une quarantaine de personnes sont ainsi tombées sous le charme de la Roumanie.

Lors du passage en Bucovine durant les deux jours consacrés à la visite des célèbres monastères (Moldovita, Voronet, Sucevita...), nous avons également admiré les superbes paysages qu'offre cette magnifique région.



Un livre de Jules Verne en Français au beau milieu de Bucovine.

Lors d'un arrêt en bord de route au cours duquel j'ai réalisé la photo ci-contre, qui a connu un certain succès, les uns et les autres ont exploré les environs immédiats. Bernard Douard, ancien maire de Montgermont, a été attiré par un homme qui gardait son unique vache à

quelques dizaines de mètres dans un chemin bien herbeux et attirant à souhait tant pour la vache que pour son gardien. Ce qui a attiré l'œil de Bernard, c'est que notre homme lisait tranquillement pour passer le temps.

Engageant la conversation tant bien que mal, Bernard évoque le mode de vie dans la région, l'agriculture pratiquée et s'étonne d'un homme qui garde sa seule vache, pratique des « pâtoûs », c'est-à-dire des enfants, en Bretagne dans la première moitié du ^e XIX^e siècle. Notre gardien de vache lui explique qu'il faut savoir prendre son temps et qu'au demeurant il ne perd pas le sien puisqu'il lit. Et que lit-il ? Au grand étonnement de Bernard, il s'agit du « Voyage au centre de la terre » de Jules Verne. C'est en effet l'année Jules Verne que fête aussi la Roumanie qui connaît nos grands auteurs tandis que nous sommes le plus souvent incapables de citer un seul des romanciers ou poètes roumains.

Ainsi au détour d'un chemin découvre-t-on l'influence culturelle forte de la France en Roumanie. De quoi rester modeste et attentif aux autres cultures et spécialement celle de la Roumanie qui mérite attention, respect et admiration.

Mission Dracula

Bruno BERTIN

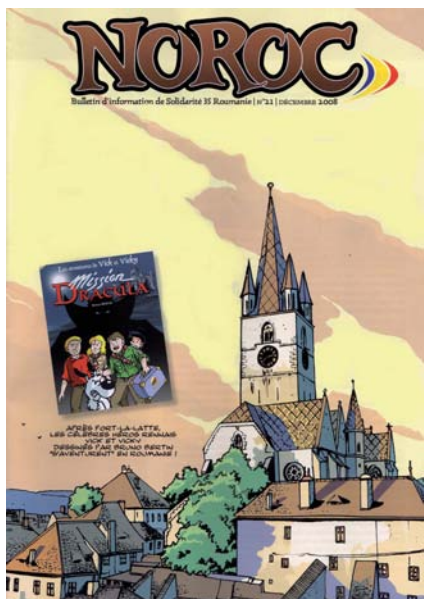
En 2007, j'ai souhaité réaliser une Aventure de Vick et Vicky qui se déroulerait en Roumanie. L'équipe de Solidarité 35 Roumanie, me proposa de présenter mon travail aux enfants des écoles de Sibiu et des alentours.

Cette immersion me permit aussi de vivre des moments inoubliables et ceci grâce, entre autres, à Florentina chargée d'organiser ces rencontres.

Aujourd'hui encore, je me souviens de ces échanges formidables avec les enfants et leurs professeurs, et des chants dont ils m'honorèrent pour me remercier de leur avoir expliqué comment dessiner des personnages de BD et créer un ouvrage.



Bruno Bertin et Florentina Chidu à Sibiu.



Et tout cela donna naissance deux ans plus tard au 13^e tome des Aventures de Vick et Vicky « Mission Dracula ».

Il est évident que la Roumanie restera pour moi synonyme de rencontres formidables, avec des femmes et des hommes d'une très grande générosité.

Encore merci à toute l'équipe de Solidarité 35 Roumanie de créer de tels liens.

Mission Dracula faisant la Une de Noroc en décembre 2008

Vers l'inconnu

Francine PHÉLIPPOT

Depuis 1989, la ville d'Acigné a effectué de nombreux échanges avec sa commune jumelle, Seica Mare. Parmi tous les voyages auxquels nous avons participé, souvent de façon différente, et qui nous ont laissé de très bons souvenirs, il en est un qui s'est imprimé en nous de manière indélébile, c'est le premier.

C'était aux vacances de Pâques 1991. Avec l'association Seica Mare-Acigné, créée un an plus tôt, nous avons organisé un convoi humanitaire composé de deux petits camions emportant surtout du matériel scolaire et médical.

Nous étions partis à cinq personnes : quatre conducteurs (Roland, Henri, Édouard et moi) et notre fils Matthieu de onze ans. Pour nous c'était la grande aventure. La géographie de cette partie de l'Europe ne nous était pas encore très familière : situer la Roumanie et découvrir les pays traversés pour y parvenir ne semblait pas aussi évident que cela.

Il fallait aussi penser au change, avec quelle monnaie nous pouvions voyager, quelle somme prévoir, où trouver facilement des restaurants... Quoiqu'il en soit, pour gagner du temps, nous avons décidé d'emporter toute la nourriture nécessaire pour la durée du voyage, sans oublier nos packs d'eau qui s'avéreront indispensables pour notre fils surtout (je suspectais l'eau des puits de ne pas être très potable et elle était totalement absente de l'unique magasin général de Seica Mare).

Pour faire une pause, le soir nous mangerions au restaurant. Quant au repos nocturne, des assoupissements dans la cabine même, des camions, nous suffiraient ; nous étions encore jeunes et pleins d'énergie et ne souhaitions pas laisser notre cargaison sans surveillance.

Nous avons glané quelques infos sur les formalités à accomplir auprès de trois acignolais partis, après la Révolution, en 1990, pour rencontrer les habitants de Seica Mare que la commune d'Acigné parrainait. On nous avait dit que jusqu'à la frontière austro-hongroise, il n'y avait pas de problème mais qu'après, c'était l'incertitude.

Pour éviter de se trouver séparés pour une raison ou une autre, chaque camion avait été équipé d'une CB ; les téléphones portables n'étaient pas répandus comme à l'heure actuelle. Au moindre incident, nous nous tenions informés mutuellement. Par contre, suite à un contrôle de la police française, il fallait démonter puis remonter, de temps en temps, notre outil de communication, quand nous suspicions un autre contrôle, aux frontières par exemple.

Le voyage ainsi préparé, nous sommes partis très joyeux mais avec une petite appréhension tout de même pour la traversée des pays de l'Est. Nous pensions avoir tout prévu... sauf la météo. Nous avons connu un froid intense avec parfois des chutes de neige. Nos pique-

niques étaient souvent écourtés : le froid nous glaçait les os et, avec le vent, les assiettes et les gobelets en plastique s'envolaient. Heureusement, nous pouvions prélever quelques couvertures kaki de l'armée, parmi la marchandise emportée. Nous en mettions sur les bancs, sur notre dos, sur nos jambes... C'était un vrai froid sibérien. Avec l'optimisme qui nous caractérisait, nous n'avions pas prévu de vrais vêtements d'hiver.

Quel choc pour moi en arrivant à la frontière hongroise ! Tous ces grillages, ces miradors, ces soldats en capote marron kaki qui faisaient des allées et venues avec leurs bergers allemands et des kalachnikovs le long de la frontière et me rappelaient des images de nos deux guerres mondiales. Et cette attente ! Un vieux banc matérialisant la frontière paraissait insignifiant et pourtant nous sommes restés longtemps sans pouvoir le franchir.

Des années auront été nécessaires pour faire accélérer les démarches aux frontières où nous étions tributaires du bon vouloir des douaniers et où les bakchichs étaient obligatoires. D'ailleurs, à cette époque, ils portaient tous une boîte en bois en bandoulière pour les déposer ou peut-être les cacher.

L'attente s'avérera moins longue cependant que lors de nos prochains voyages où nous avons dû parfois patienter plusieurs heures, voire seize heures en 1995. Lors du premier convoi, Roland se souvient qu'à la frontière roumano-hongroise, un douanier hongrois nous avait dit : « après la frontière, c'est l'inconnu ».

Pour voyager plus tranquillement, nous avions pensé qu'il valait mieux traverser la Roumanie de nuit. Quelle mauvaise idée ! Vers quatre heures du matin, nous avons aperçu un camion dans un ravin. Quelques personnes éclairées par une faible lumière semblaient l'avoir squatté.

Notre convoi a poursuivi sa route souvent ralentie par des troupeaux de moutons ou des charrettes non éclairées (à cause du marché noir, paraît-il) et qui occupaient toute la route.



Enfin, après quelques heures d'angoisse, nous sommes arrivés à Sibiu puis à Seica Mare où partout l'accueil a été princier . Nous avons dû boire entre autres de la tsuica au petit déjeuner car nous étions intimidés et émus par tant de sollicitude. Nous n'osions pas refuser ce qu'on nous offrait si gentiment.

À Seica Mare, pour libérer le professeur de français qui devait nous accueillir, des élèves avaient

eu un jour de congé. La fin de journée avait été aussi alcoolisée que le début puisque pour Roland qui était accueilli chez le professeur de français, elle s'était achevée dans la cave, parmi les tonneaux de petit vin de pays, en compagnie du policier municipal. D'ailleurs, je me souviens qu'il se déplaçait à vélo et qu'à l'occasion, il faisait de l'auto-stop pour se rendre dans les villages rattachés à Seica Mare. Comme à cette époque, il n'y avait que trois voitures dans la commune, il m'est arrivé d'emmener les policiers en stop à Buia.

Je pense que le jour de notre arrivée à Seica Mare, on a contribué à faire évoluer la place de la femme dans la société roumaine. En effet, nous étions invités pour le déjeuner chez Aurel



Pique nique traditionnel avec les amis à Seica Mare.

et Constanta, qui étaient venus à Acigné avec un groupe de dix personnes en septembre 1990. La plupart d'entre eux étaient invités à ce déjeuner. Nous nous sommes installés autour de la table. Nous devons être quinze et il n'y avait que quatorze couverts. La maîtresse de maison n'était pas assise.

Dans ma tête, je comptais et recomptais les couverts et les convives, il manquait bien une assiette. J'étais mal à l'aise en me disant que la place de mon fiston n'avait pas été prévue. Mais non, ce n'était pas cela, on nous a expliqué qu'en Roumanie, le rôle de l'hôtesse était de préparer les plats et d'être entièrement à la disposition des invités. Nous, les Français, nous avons tellement insisté que Constanta a fini par ajouter un couvert pour elle. Depuis ce jour, en présence des Français tout au moins, nous avons le plaisir de partager nos repas avec la maîtresse de maison.

Depuis 1991, il y a eu de très nombreuses relations avec nos amis roumains mais c'est ce tout premier jour passé dans ce pays qui reste présent à ma mémoire.

Françine PHELIPPOT

Un voyage pour les 20 ans dont on se souviendra - Frédéric VÉNIEN

En avril 2010, le Conseil général organise le voyage d'une délégation de 9 personnes*, pour tirer le bilan de 20 ans de coopération et signer une nouvelle convention triennale avec le Conseil de Judet.

Comme d'habitude le voyage de 5 jours aller-retour, ne laisse que peu de place à la flânerie : rencontre avec l'ambassadeur de France à l'aller, rencontre de bilan avec le Conseil de Judet et signatures, rencontre avec le maire de Sibiu, visite de Centres de Documentation et d'Information (CDI) à Slimnic et Seica Mare, rencontre avec un GAL (Groupe d'Action locale - Structure de développement local initiée par le programme européen Leader) à Medias, séance de travail à quatre (CG, Judet, APIVS, S35R), anniversaire des 20 ans à la MIV



Accueil traditionnel (le pain et le sel) par les enfants à l'école de Seica Mare.

Avec évidemment plusieurs repas officiels et des manifestations culturelles (formation de deux musiciennes de l'orchestre philharmonique, musique et danses traditionnelles et production de deux sonneurs de l'Ille-et-Vilaine, membres de la délégation).

Nous partions donc pour cinq journées bien remplies pour des retrouvailles et des rencontres toujours enrichissantes, mais voilà comme dans beaucoup de voyage, des surprises nous attendaient.

Elles nous attendaient pour le retour. Rendez-vous le vendredi 16 avril, à cinq heures devant l'hôtel pour prendre l'avion Sibiu-Bucarest. La Tarom, comme beaucoup de compagnie, pratique le « surbooking » mais sans doute de manière exagérée puisqu'après enregistrement de la moitié de la délégation, nous voilà refoulés malgré nos protestations et contraints de partir dans un petit bus mis à notre disposition, avec des excuses. Ce sont donc cinq heures de route pour rejoindre l'aéroport Henri Coanda de Otopeni près de Bucarest avec plusieurs heures de retard. Mais d'avion pour Paris, il n'y avait point puisque le volcan islandais s'était manifesté depuis la veille et interdisait un atterrissage à Roissy.

Queue dans l'aérogare pour un utopique autre enregistrement, puis direction vers l'Hôtel de l'Aller (fort agréable d'ailleurs) pour bénéficier d'un repas frugal (comme le montre la photo de Jean-Louis Tourenne, à l'hilarité de Mireille Massot) et réflexion de la délégation sur les meilleures solutions pour rejoindre la France, au cas probable d'une prolongation de l'interdiction de vol. Cela ne nous a pas empêchés de visiter le quartier huppé de Bucarest, autour de la rue de Paris et de dîner fort joyeusement dans un restaurant turc.

La solution retenue est de repartir vers Sibiu pour y louer un minicar de 16 places, conduit par trois chauffeurs pour rejoindre notre mère patrie, sans délais. Johan de l'APIVS (que l'on remercie pour sa gentillesse et sa disponibilité) fait donc le voyage au petit matin pour nous ramener à Sibiu que nous avons quitté la veille dans les conditions que l'on sait.

Nous quittons Bucarest le samedi 17 à neuf heures du matin (le chronomètre est en route). Bref, repas sandwiches à la MIV et à 15 h nous voilà installés confortablement (ou à peu près) sortant de Sibiu et passant devant l'aéroport que nous avons quitté la veille (déjà en bus) mais dans l'autre sens. Des arrêts brefs toutes les quatre heures pour soulager nos muscles endoloris et nos vessies, recharger à minima les portables, prendre un café, acheter quelques friandises et permettre également un changement de chauffeurs. Nous avons vu ou pas, suivant l'heure et le sommeil : Arad, Budapest, Vienne, Salzburg, Munich, Stuttgart, puis Metz, Paris et enfin rejoint Rennes, notre port d'attache, à minuit le lendemain dimanche 18 avril. Ainsi depuis Bucarest avons-nous roulé durant 39 heures.

La bonne humeur a toujours régné et l'humour n'a pas manqué, nous étions conscients de notre chance par rapport à beaucoup des naufragés du volcan, oubliés dans les aéroports du monde entier.



Pofta buna! Il y a parfois des surprises dans son assiette.

* Jean-Louis Tourenne, Mireille Massot, Clotilde Tascon-Mennetrier, Michel Pigeon, Jean-Francis Richeux, Isabelle Kaiser, Stéphane Lebreton, Nicolas Le Bozec, Frédéric Vénien.

Une expérience récente des hôpitaux roumains - Frédéric VÉNIEN

Août 2010, je fais découvrir la Roumanie à mon épouse et à des amis. Aussi curieux que cela puisse paraître, mon épouse ne m'a jamais accompagné lors de mes nombreux déplacements dans ce superbe pays. Nous en profitons pour fêter les 20 ans du jumelage que j'avais eu le plaisir d'initier comme maire de Pacé, avec la commune de Slimnic.



Viorica Semeniuc.

La Bucovine et spécialement le pays « houtsoule » des descendants slaves, où la tradition des œufs peints est très vivace avec les réalisations de Viorica Semeniuc qui fait également chambre d'hôte et avec le musée de Lucia Condrea à Moldovita ; le pays « Sicule » de tradition hongroise autour de Târgu-Mures ; la citadelle de Sighisoara, bien sûr Sibiu ainsi que Cluj-Napoca sont au programme. Une belle semaine en perspective au cours d'un mois d'août de véritable été mais qui nous évite cependant les excès de chaleur de cette zone continentale.

Mais voilà que l'imprévu, qui fait souvent le sel des voyages, a frappé à notre porte au cours de la seconde journée, avec la chute d'une voyageuse.

Nous allions du monastère de Moldovita à celui de Sucevita, la route est montagneuse et offre de beaux paysages, un ar rêt s'imposait donc, mais les pas sur un sentier caillouteux n'ont pas été assez assurés pour éviter la chute. Le poignet douloureux qui enfla et il vaut mieux aller rapidement faire une radio pour réagir à temps si nécessaire. Direction donc le centre de santé de Câmpulung Moldovenesc où la radio est réalisée rapidement et lue par un médecin qui diagnostique une fracture « nécessitant une réduction ». Le spécialiste est en vacances, il faut donc aller aux urgences de l'hôpital de Suceava (une heure de route nationale en cours de réfection).

L'hôpital a été récemment rénové et les urgences bien organisées, mais deux ambulances viennent de « livrer » les blessés d'un accident grave et il faut donc patienter avec une demi-douzaine d'autres personnes souffrant de divers maux. Immanquablement on pense au film noir mais réaliste « la mort de Dante Lazarescu » de Cristi PUIU, dans lequel le patient est traîné d'hôpital en hôpital avec une issue fatale. La fracture du poignet est évidemment bénigne mais on tend un peu le dos...

Mon pessimisme naturel était infondé : en moins de deux heures la patiente est accueillie, sa fracture réduite sans anesthésie et une radio de contrôle effectuée avant de compléter le plâtre. Tout cela avec gentillesse et compréhension et avec l'aide de notre hôte servante d'interprète. Un contrôle le lendemain matin à sept heures est prévu. Il sera

cependant nécessaire dès l'arrivée en France, sept jours plus tard, de procéder à une intervention chirurgicale.

Le reste du voyage a pu se réaliser normalement avec un bras protégé mais lourdement chargé par un véritable plâtre réalisé à partir du sac de 50 kg, posé sous la table d'examen.

C'est évidemment la solution la moins onéreuse. En parlant de coût, l'intervention aux urgences est gratuite (même sans la carte européenne d'assurance maladie), nous n'aurons qu'à régler le coût modeste des médicaments prescrits qui ne comporte d'ailleurs que la dose nécessaire et évite donc de jeter la moitié de la boîte comme en France ou de remplir une armoire à pharmacie débordante comme dans la plupart des foyers français.



*La blessure soignée,
le voyage peut reprendre son cours.*

Notre médecine est compétente mais de plus en plus technique, donc coûteuse. À l'heure de la recherche d'économies, il faut savoir regarder ailleurs et la Roumanie peut nous apprendre à économiser, au moins sur les médicaments, mais cela ferait déplaisir à certains lobbies...

L'accueil, la célérité, l'attention au patient, la compétence des médecins, que l'on fait souvent venir en France pour couvrir les zones désertées par nos praticiens, telles sont les leçons que nous donnent nos amis roumains.

O cafea va rog !

Ronan BARENTIN

Ce matin, il neige, les premiers flocons que j'attends depuis plusieurs jours maintenant. Il neige, mais ce ne sont que de petits flocons... Ironie du sort, c'est en Bretagne qu'il neige, la France est bloquée me dit-on, mes parents s'inquiètent...

Ce matin, j'ai un peu de temps devant moi, un petit café? J'entre dans un bar, une balustrade de roseaux, quelques tables de jardin dehors sous une grande tonnelle orange et quelques branches de vignes parsemées. Un autocollant « Ursus » sur la porte, je décide d'entrer pour me réchauffer un peu et m'installer auprès de Roumains en pleine discussion. Tous les regards se tournent vers moi : « Englez ? German ? » (Anglais ? Allemand ?). Je les vois se demander ce que je fais ici, dans ce petit bar de quartier où tout le monde se connaît, se salue. « O cafea, va rog ? » (un café, s'il vous plaît?) « 1 leu » « Multumesc » (Merci), quelques mots furtifs, un regard, un sourire. Une table est libre, je m'installe seul, écoutant les discussions, essayant de comprendre quelques conversations, quelques expressions...

Dehors, les flocons grossissent, s'épaississent petit à petit, il fait froid. La télé est allumée, un film français sous-titré en roumain, même si personne ne le regarde. Des hommes rentrent, sortent, se saluent, échangent quelques mots, discutent, boivent un coup. À ma droite, un homme seul à présent, il finit son verre, prend son sac plastique jaune « Alcomsib », les gens le surnomment ici « Nasule » (le parrain). J'aime son expression, il parle autant avec ses mots qu'avec son visage, ses yeux. Il s'arrête à la première table et entame une discussion plutôt animée... Il finit en disant « Doamne » (Mon Dieu), puis s'en va. « Ciao », « Ciao »...

À la même table que moi, deux autres hommes parlent aussi. Tout à coup, les discussions s'arrêtent. Je découvre qu'il y a aussi la radio. Une petite enceinte est accrochée au mur tandis que le fil pend pour rejoindre un trou dans le mur, comblé avec du papier journal. À d'autres endroits de la pièce, des fils électriques pendent également de part et d'autre, rouges, verts, les bouts scotchés. Au milieu de la pièce, une prise électrique repeinte en rose, comme tous les murs mais noircis par le temps et la fumée...

Je regarde ces hommes, les écoute, les apprécie déjà du regard... Les verres sont sur la table, des bouteilles de bière « Noroc », « Timisoreana », des bouteilles de vin blanc qu'ils diluent avec de l'eau gazeuse minérale « Tusnad ». Ils appellent cela du « Spritz ». À ma table, les deux hommes entament leur deuxième bouteille de vin. Parfois, des femmes passent mais ne s'arrêtent jamais : d'où viennent-elles? Où vont-elles? Je comprends que cet espace est un lieu de passage, au-dessus, une entreprise. Ici, dans ce bar, seuls les hommes prennent le temps de discuter... Ils parlent d'argent, de politique, de voiture.



Bar "Noroc".

Un nouvel homme entre. Il présente des vêtements de sport aux autres : « Vreti ? » (Vous voulez ?). Certains touchent, font un signe de la tête, puis reprennent leurs discussions. L'homme voit que je les regarde, il se tourne vers moi : « Vreti ? ». Je fais signe de la tête, il s'en va.

Dehors, il neige encore... Juste devant la terrasse, 4 personnes s'occupent d'une Dacia, ils semblent

presque démonter le moteur. Quatre ? Un a la tête sous le capot, les trois autres lui donnent des conseils, sans doute plus qualifiés les uns que les autres.

Pour moi, il est temps de partir. Je prends mes affaires, me couvre pour aller dehors. « La revedere » (Au revoir). Un homme m'interrompt, il me parle en anglais, fier de montrer aux autres qu'il parle avec l'étranger. Nous échangeons, il comprend que je suis français et c'est « La Marseillaise » qui surgit des discussions. Certains sourient, d'autres tournent la tête. Et dire que je voulais passer inaperçu, trop tard... Il me propose un café, un cognac, puis nous échangeons sur nos vies, nos histoires. Un peu d'anglais, de français, de roumain.

Il est heureux de parler, de chercher ses mots, appris à l'école il y a des années. En face de moi, un autre intervient et lui demande de parler moins fort. Il me propose d'aller chez lui : « un gratar ? » (une grillade). Il est 11 h du matin. Je le regarde, lui propose de rester là, et surtout de baisser d'un ton, les autres hommes comprennent, me soutiennent du regard, me sourient... Nous discutons longuement ensemble et convenons d'un autre rendez-vous, le lendemain à 9 h, même lieu, même table... Puis, il s'en va brusquement : « Ciao ». Cette fois-ci, c'est moi qui reste encore un peu...

À côté, un homme sort son briquet, un jeu ? Non, une lumière. Il se tourne vers le mur où s'affichent alors des images, des photos de femmes, parfois dénudées ; Les autres se retournent, regardent et sourient : « Frumoasa. Frumoasa » (Belle. Belle).

Je décide d'aller marcher sous la neige, voilà plus de deux heures que je suis là, heureux d'avoir partagé le quotidien de ces gens ordinaires, de ces hommes, de ces « Sibieni » (habitants de Sibiu). Je serai là demain pour 9 h.

Le roumain des français

Olivier BARRAULT et Guillaume BOUCHERIE

En relisant tous ces textes en français sur la Roumanie pour le groupe de relecture, nous avons eu envie d'en écrire un en roumain en guise de « clin d'œil » à l'intérêt que portent les Roumains à notre langue et à notre pays, et à tout ce qu'ils ont apporté dans ces échanges.

Voici donc un petit texte à partir de ce que nous avons pu apprendre soit lors de nos séjours en Roumanie, soit pendant les cours de langue roumaine dispensés à Rennes, pour la beauté des mots de la langue roumaine

Suntem membri ai grupului de corectori pentru această culegere de amintiri scrise de cei care au participat la viața asociației S35R.

Din aceste texte se desprinde iubirea românilor pentru francezi și pentru limba franceză. Ne referim la profesori și oameni de știință precum și la oamenii de rând.

În câteva cuvinte românești, învățate multumită excelentelor cursuri de limba română cât și călătoriilor în România, am vrut să multumim românilor care ne-au primit. Cum am vrea să vorbim românește tot atât de bine cât vorbește limba franceză profesoara noastră de română !

Mihai Eminescu, marele poet român, a rezervat pădurii cel mai nuanțat rol și cel mai semnificativ loc în scrierile sale :

Vino-n codru la izvorul
Care tremură pe prund
Unde prispa cea de brazde
Crengi plecate o ascund.

Bretonii cunosc și ei foarte bine pădurea. Ei o numesc "argot". Acolo trăiesc Merlin cel fermecător și zâna Viviane. Pădurea Brocéliande este Transilvania noastră.

"Nu mă pot desprinde de tine, pământ !", "Transilvania" de Natalia Potolea - Sibiu.

Comité de lecture

En cette année-ci 2010, le premier jour du neuvième mois...

Un petit groupe d'amoureux de la Roumanie, de sa langue et de la langue française ... de la francophonie quoi ! accepte, dans la fraternité de se réunir , chaque semaine, autour des « écrits » des sympathisants de S35R. Écrits destinés à constituer un recueil, pour fêter les vingt ans de l'association franco-roumaine.



Mariana Lacoblev,, Armelle Frereux, Frédéric Vénien, Marcelle Robin, Olivier Barrault.

Cet exercice a donné l'occasion aux personnes présentes de poursuivre l'amitié, la solidarité, de réactiver la mémoire de cette aventure franco-roumaine, autour des accords, des verbes, des majuscules... de la grammaire en somme !

Le participe présent et

le passé simple nous donnent parfois du « fil à retordre » ; alors, des « joutes verbales » s'organisent dans la bonne humeur. Celles-ci nous permettent de rafraîchir notre mémoire... et nos connaissances orthographiques, sous la houlette de nos arbitres « pr ofs ». Une manière aussi de cultiver le « vivre ensemble » dans la diversité culturelle qui fait la richesse de la francophonie ! une des passions de Mariana. Vous poursuivrez notre « Aventure » en lisant ces pages...

Au cours de ces mois nous avons partagé vos souvenirs. Ce fut un plaisir pour nous de lire certaines de vos anecdotes, si proches des nôtres bien souvent. Ce recueil est un superbe souvenir de l'amitié franco-roumaine.



Que les auteurs soient vivement remerciés pour leur participation. Armelle, Marcelle, Mariana, Guillaume, Olivier, Vincent.

Une équipe plus élargie pour le jury du concours photo en 2008 (Mariana, Christiane, Frédéric, Jean-Luc, Emmanuelle, Vincent, Marcelle, Antoinette et son époux).



Solidarité 35 Roumanie

Historique des Administrateurs

ARVUNESCU Valentin
AUFRERE Guy
BENOIST Françoise
BERTEA Michel
BISSONNIER Marie-Joseph
BOTREL Anne-Héloïse
BOUCHERIE Guillaume
BOUIN Jean-Claude
BRIELLE Bernard
CATANA Daniel
CHAMPAUD Claude
CANONNE Alain
CHANCEREUL Béatrice
CHIPAILA Alin
CORBIN Claudine
COUANAU René
COUDRAIS Rémy
CUQUENEL Rémy
DADID Paul
DANIEL Jean-Pierre
DANTON Jean-Jacques
DARRAS Marie-France
DEBROISE Catherine
DEJAN Anfreea
DEROOST Antoinette
DUPETITPRE Edouard
DUPONT Catherine
ESNAULT Pierre
FANTOU Maurice
FISCHER Michaël
GEFFROY Rozenn

GRASSET Michel
GUIHARD Bernard
GUILLO Jean-Yves
HELEINE Jacques
JACQUART Charles
JAMET Stéphane
JAFFRES Gérard
KERDRAON Paul
KOVER Leonte
LECAMUS Jean-Louis
LEFEUVRE Mirela
LEFEUVRE Vincent
LEFRANCOIS Roselyne
LEGUILLLOUX Isabelle
LEMENN Jacky
LOPINET René
LEMENN Jacquy
LESAGE Cathy
LOHIER Paul
MAILLIARD Gérard
MASSON Pierre
MASSOT Mireille
MENARD Joseph
MORFOISSE Claudine
MURY Christine
NOGRIX Philippe
OLIVIER Christiane
OLLIVIER Yves
OSTORERO Daniel
PARIS Hubert
PELHATE Rémy

PERSON Yann
PHILOUX Albert
PICHARD Alain
PINEL Jean
POPA Nicolae
PREVOST Daniel
PRUNERA Ruben
REBOUX Pierre-Yves
RENAULT Soizig
RIAUX Pierre
RICHEUX Jean-Francis
RIGAUDEAU Gérard
RIGOURD Claudine
RIVIERE Danièle
ROBERT Jules
ROBERT Sylvie
ROBINvMarcelle
ROUAULT Philippe
ROCQUET Colette
RUBIN Marcel
SAUVE Clément
SINQUIN Catherine
SOULABAILLE Juliette
TESSIER Jean-Michel
THEAUD Maurice
TOURENNE Jean-Louis
TROANCA Nicolae
TROTOUX Daniel
TUNIERvDaniel
VENIEN Frédéric
WEISZ Jean-Claude



Solidarité 35 Roumanie,

Espace Anne-de-Bretagne,
15, rue Martenot - 35000 Rennes
Téléphone : 02 99 14 39 47

E-mail : solidarite35roumanie@free.fr
www.solidarite35roumanie.org

Photo couverture : Frédéric Venien "Fenaison en Maramures"
Maquette réalisée par Agnès Sorel.



Ille & Vilaine
LE DEPARTEMENT